

McGILL University Libraries

BF 1032 H39

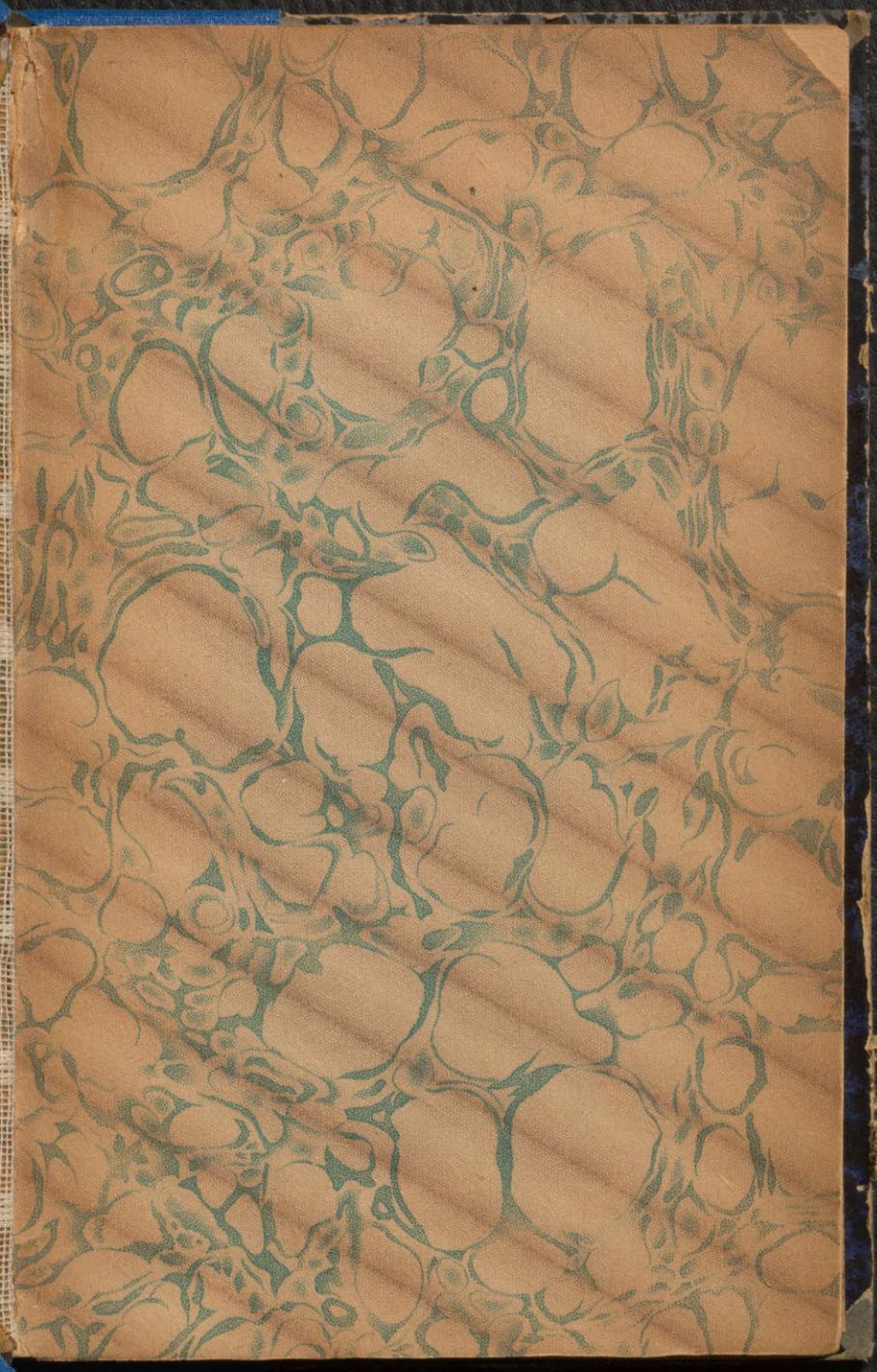
Les morts vivent-ils?

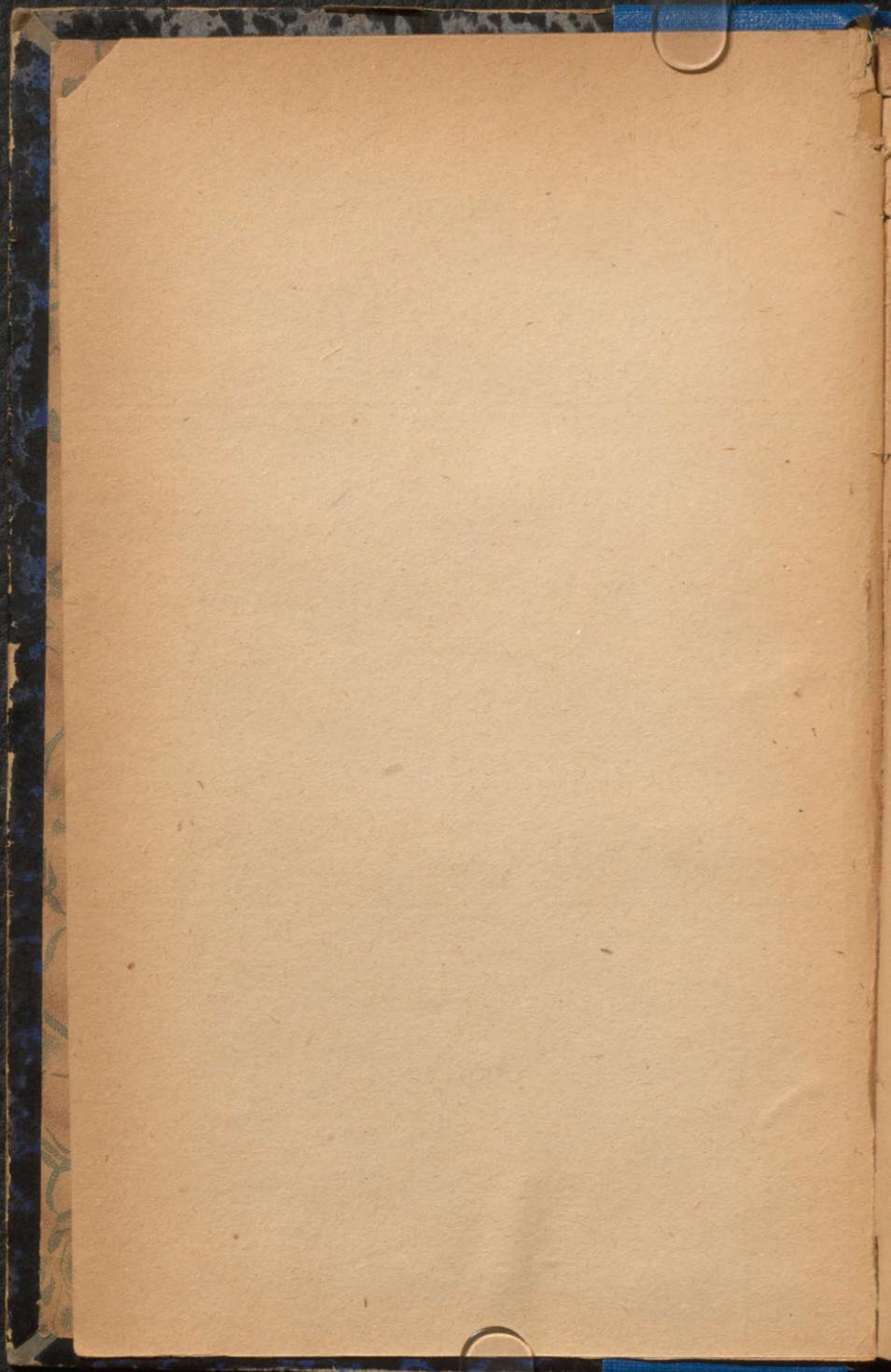


3 000 659 890 9



47620





Mod. Lang

LH9
5559

LES MORTS
VIVENT-ILS?

DU MÊME AUTEUR

Ambrosio Pesarini	1 vol.
Le Château de Dampierre	1 vol.
La Relique, suivi de L'Aieul et Les Jeux de la substance grise	1 vol.
Le Linceul	1 vol.
Le Diadème de Cristal	1 vol.

Dans la Collection des " Cahiers de la Victoire "

La Voie sacrée	1 vol.
Les Camions de la Victoire	1 vol.

PAUL HEUZÉ

LES MORTS VIVENT-ILS?

*ENQUÊTE SUR L'ÉTAT PRÉSENT
DES SCIENCES PSYCHIQUES*

Opinions de MM.

GABRIEL DELANNE — PROFESSEUR
CHARLES RICHET — CAMILLE
FLAMMARION — M^{me} CURIE —
MAURICE MAETERLINCK — CONAN
DOYLE — PROF. BRANLY — DOCTEUR
GELEY — R. P. MAINAGE, ETC.

PARIS

LA RENAISSANCE DU LIVRE

78, Boulevard Saint-Michel, 78

BF1032 H39 McLennan
Heuze, Paul R.
Les morts vivent-ils?
B 71755197

Tous droits de traduction, d'adaptation et de reproduction réservés
pour tous pays.

Copyright by *La Renaissance du Livre* 1921.

AVERTISSEMENT

Lorsque le premier chapitre de cette étude parut dans l'Opinion, il était précédé de l'avant-propos que voici :

« Les questions de spiritisme et de sciences psychiques sont, plus que jamais, à l'ordre du jour. Dans les conversations, dans les livres, dans les romans même, on parle de « télépsychie » et de « matérialisation », comme s'il s'agissait de faits de la vie courante ; dans les milieux les plus divers, on s'agitait autour de « phénomènes » provoqués par des médiums, vrais ou faux, et des gens vous racontent, avec le plus grand sang-froid, la dernière conversation qu'ils viennent d'avoir

avec leur oncle mort depuis trois ans.

L'Opinion a pensé qu'elle irait au-devant du désir de beaucoup de ses lecteurs en chargeant un de ses collaborateurs, M. Paul Heuzé, de faire une enquête auprès des personnes les mieux qualifiées pour traiter de ces problèmes. C'est son étude, très documentée, dont nous commençons aujourd'hui la publication.»

Je pense qu'il n'y a rien à ajouter à ces quelques lignes, qui montrent exactement le but que je me suis proposé

Dès les premiers articles, et surtout après les déclarations inattendues du professeur Ch. Richet, il y eut un bruit énorme. Il va sans dire que je n'ai pas la simplicité de m'en attribuer le mérite, mais j'y veux voir une preuve que de telles questions intéressent, — ce n'est pas assez dire, — passionnent bon nombre de gens : J'ai reçu, en quelques semaines, plus d'un millier de lettres.

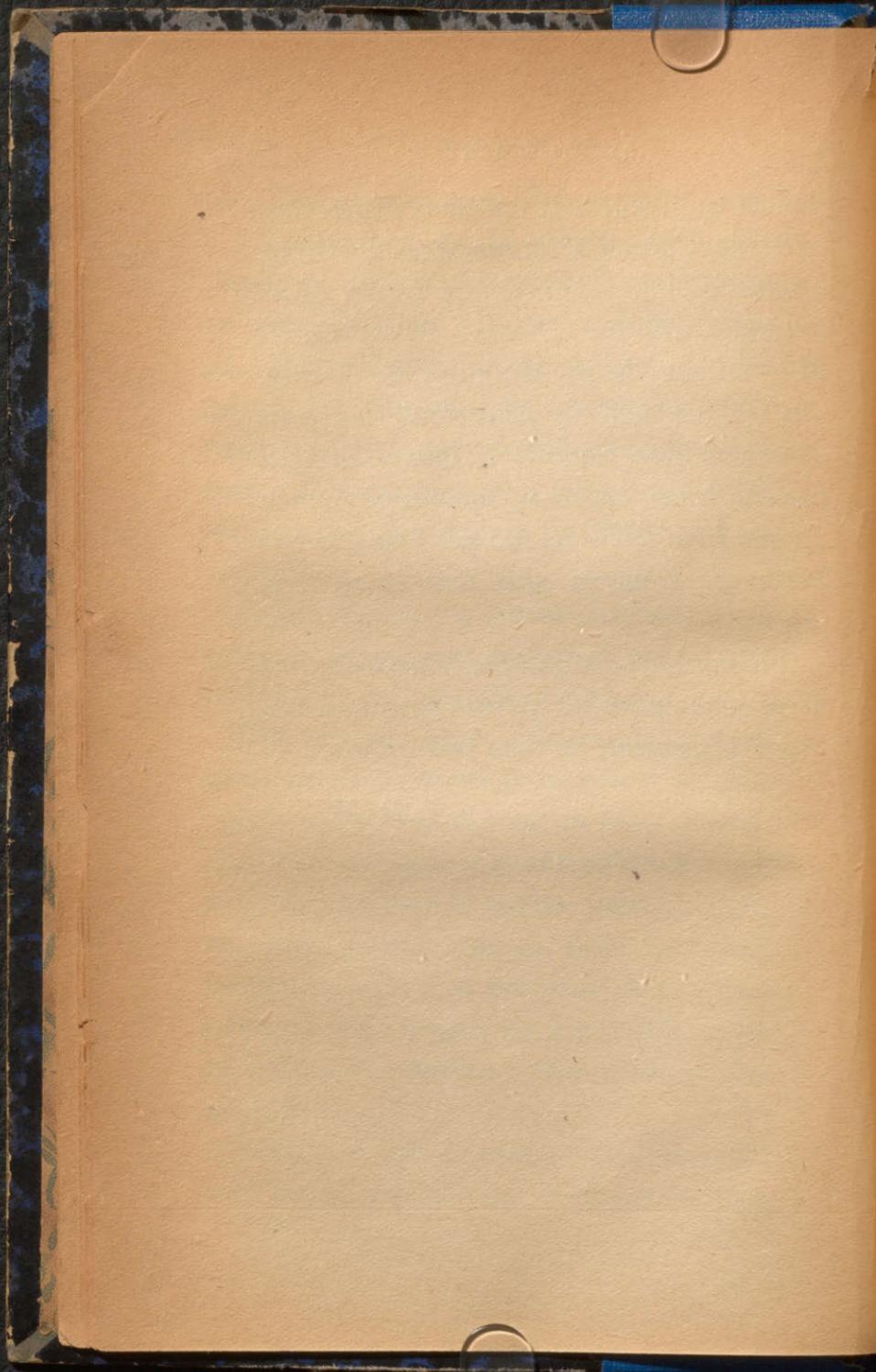
Je tiens à faire pourtant cette remarque : que, ayant publié, sur le sujet le plus

délicat qu'il soit, *dix opinions différentes*, celles de Gabriel Delanne, docteur Geley, Camille Flammarion, Conan Doyle, Maeterlinck, Charles Richet, M^{me} Curie, M^{me} Bisson, le P. Mainage, E. Branly, j'ai eu, en tout et pour tout, un petit désaccord avec Camille Flammarion (qui n'a d'ailleurs, paraît-il, surpris personne). Je ne dirai rien ici de cet incident : le lecteur en trouvera plus loin le récit, et jugera.

Que maintenant quelques chercheurs me lisent sans ennui, et je me jugerai récompensé, largement, de tous mes efforts.

P. H.

Paris, le 8 octobre 1921.



Les Morts vivent-ils ?

Qui ne connaît aujourd'hui, plus ou moins, la scène classique :

« Ce soir, dit la maîtresse de maison vers la fin du dîner, nous avons les B..., nous ferons tourner la table. » Ainsi dit, ainsi fait. Sous la direction des B..., couple compétent, on s'installe, après le café et les liqueurs, autour d'un guéridon quelconque, dans l'obscurité la plus complète ; on fait la « chaîne » ; on se tait ; on se recueille, et alors commence, généralement, une scène parfaitement ridicule. « Cher esprit, êtes-vous là?... Un coup pour oui, deux coups pour non. » Si l'esprit (?) n'obéit pas tout de suite, c'est que quelques « incrédules » retardent le phénomène. On patiente. Enfin, pour peu que lesdits incrédules veuillent bien s'arrêter de « ricaner », la table se met en mouvement, et ce sera, pendant plus ou

moins longtemps, un interrogatoire en règle, dans lequel, au milieu des : « Est-ce bien vous, Napoléon? » ou des : « Allons, Musset, dépêchons-nous ! un peu plus de bonne volonté ! », seront traités, par demandes et réponses, les sujets les plus saugrenus... « Demandez à tante Camille si je dois réellement vendre mes Royal Dutch... », etc., etc.

Si le milieu est favorable et les esprits très en train, alors il y aura des phénomènes plus complexes. Toujours dans l'obscurité, des bruits s'entendront, le piano jouera quelques notes tout seul, divers objets se promèneront au-dessus des têtes.

Enfin, que les assistants s'énervent, que l'ambiance s'échauffe et, tout à coup, M^{me} B... murmurerà : « Voyez, là, devant la fenêtre... Oh ! lumineux !... lumineux !... ce beau visage d'homme... et son bras, et son épaule, avec une écharpe !... » Le point culminant du phénomène est atteint, avec la fameuse *matérialisation*.

Que se passe-t-il alors ?

Parmi les spectateurs de ces scènes étranges, qui, je le répète, se reproduisent actuellement, avec mille variantes, dans tous les coins de Paris et de la France, il se forme presque toujours trois camps. Les uns jugent, tout en s'étant abstenus, par politesse, de « ricaner », qu'ils sont mystifiés par des fraudeurs, d'ailleurs souvent inconscients : de ces sages indifférents nous ne nous occuperons pas ici. D'autres se disent qu'il y a, au milieu de farces, des faits réels et déconcertants, ne nécessitant point peut-être l'intervention des esprits, mais qu'il doit être intéressant d'étudier scientifiquement. D'autres enfin, pour leur malheur, se frappent, s'emballent, s'affolent, croient à tout... Et voici le revers de la médaille :

Cet homme, — ou cette femme, — (il ne s'agit nullement de « cerveau faible » mais d'un homme ou d'une femme quelconque, n'ayant point de préparation scientifique) — cet homme, dis-je, rentre chez lui, après une séance de ce genre. Il

se couche ; il éteint la lumière... Alors, *il a peur.*

Ses yeux scrutent la nuit, il écoute, il retient son souffle... Un meuble craque : un frisson glacial pince sa chair... Il n'ose plus bouger. Si quelque fantôme était là !... il ne peut plus dormir et il n'ose se lever... Quel est ce nouveau bruit?... Quelque chose a bougé là... on marche... on glisse... Et cette lueur, dans le coin de l'armoire ? Oui, il y a une lueur, qui monte et descend... Mon Dieu ! c'est à devenir fou !... Seul, le sommeil viendra emporter toute cette lugubre fantasmagorie...

Le lendemain, cet homme recommence. Du salon d'amateur, il passe bientôt dans l'officine du professionnel, où des spectres étranges dictent des « messages »... C'est fini : le voilà lancé, sans armes, dans un domaine où tout va contribuer à lui *faire perdre le sens de la réalité.*

Est-ce que j'exagère? Nullement, hélas ! J'ai vu plus d'un de ces cas ; je connais, — nous connaissons tous, — de pauvres gens qui en seront bientôt là.

C'est qu'il y a, dans toutes ces séances un élément redoutable : précisément, c'est l'obscurité, l'obscurité créatrice, qu'on le veuille ou non, de cette terreur nerveuse. Quand on se sent en frôlement, dans le noir, avec le mystère, quel qu'il soit, on est profondément impressionné ; et cela est vrai pour le cerveau le plus solide je crois. Un soir, il y a de cela une dizaine d'années, j'assistais à une séance chez les de L. H... (les gens au courant verront de qui je veux parler), lorsqu'un fantôme, ou une partie de fantôme, apparut, que je ne vis pas, mais que voyait certainement et décrivait la jeune fille de la maison, remarquable médium. C'était, si je ne me trompe, la matérialisation de sainte Radegonde [pourquoi diable sainte Radegonde fréquentait-elle régulièrement chez les de L. H... (1)?]. Ce fantôme, invi-

(1) C'était un certain C... qui dirigeait les séances et qui évoquait cette pieuse reine des Francs. Il m'a toujours été impossible de discerner si ce C... — charmant compagnon d'ailleurs, — était sérieux, ou bien s'il mystifiait nos hôtes. Je l'ai perdu de vue. Si ces lignes tombent sous ses yeux, il devrait bien me renseigner... maintenant !

sible pour moi, ayant, dans l'obscurité complète bien entendu, exécuté plusieurs déplacements d'objets, m'ayant giflé assez violemment, et ayant dénoué et ôté la cravate d'un des assistants, je me plaçai au milieu du cercle, je croisai les bras, et je priai le fantôme de venir m'enlever mon portefeuille. J'attendis. Cela dura dix bonnes minutes. Hé bien, je le proclame ici : *je n'étais pas du tout rassuré !* et je pense que personne ne m'en mésestimera. J'ai fait quatre ans de guerre ; j'ai connu la vraie *peur* ; mais je n'ai pas éprouvé alors cette espèce d'horrible *angoisse* que m'avait donné l'*inconnu*. — J'ajoute, pour être véridique, que, ce soir-là, mon portefeuille ne sortit pas de ma poche.

La guerre, pour des raisons que je ne répéterai pas ici, parce que tout le monde les connaît, a provoqué un renouveau de ce genre de préoccupations et de recherches plus ou moins maladroites.

L'année dernière, il y eut une recrudescence lorsque arriva d'Amérique la nou-

velle, jugée d'abord mensongère, puis confirmée, des études, insolemment prétentieuses d'ailleurs (1), du fameux Edison.

Et enfin, là-dessus, est tombé récemment, comme une bombe, lancée avec les mêmes procédés que les pastilles Géraudel, le livre d'un célèbre fabricant de produits pharmaceutiques : *Réincarné*. Et voilà pas mal de gens complètement fous (2).

J'en demande bien pardon à son auteur, mais *Réincarné* est, à mon avis, une œuvre détestable ; et c'est là, je le dis tout de suite, l'opinion que j'ai recueillie chez tous les *intéressés* que j'ai vus, c'est-à-dire chez les hommes qui s'intéressent au mystère de la vie et de la mort sous toutes ses formes, même chez les spirites les plus avancés.

Que l'auteur ait adopté les doctrines spirites, c'est son droit ; qu'il s'en soit fait

(1) « Si ceux qui ont quitté la forme de la vie terrestre ne peuvent se servir de *mon appareil*, la chance de leur survie disparaît ! »

(2) Un ménage de mes amis vient de divorcer, après quinze ans d'union, par suite d'un désaccord provoqué exclusivement par les pratiques spirites de l'un des époux.

l'apôtre, c'est encore son droit ; mais ce qui n'était peut-être pas son droit, c'était de donner à son roman des allures de simple *document*, de pure observation scientifique. *Réincarné* nous est présenté comme une « histoire vraie » ; et, ce qui est grave, l'auteur paraît appuyer ses théories sur tout un groupe de savants, qu'il cite dans sa préface, fort adroitement, comme s'ils partageaient sa manière de voir. Or, c'est faux pour Charles Richet, pour William Crookes, pour Gustave Geley, pour Maeterlinck, pour de Rochas, pour Maxwell, pour Hyslop, pour Myers, pour Ochorowicz, pour Schiaparelli, pour bien d'autres sans doute ! « Mais, comme me disait Camille Flammarion, il ne nous a pas demandé notre avis ! »

L'auteur a, en somme, mis en scène les *dogmes* spirites ; et son livre est venu jeter le trouble dans beaucoup d'esprits, qui, certes, n'avaient pas besoin de cela !

— Ah ! s'écriait une dame de ma connaissance, après avoir lu le bouquin, je

savais bien que c'était ma pauvre fille qui me parle chaque nuit !...

Est-ce là le résultat qu'il fallait actuellement rechercher ? Je réponds pour ma part : Non, non et non !

* * *

Y a-t-il un autre livre à faire ? Qu'on se rassure, en tout cas, je ne le ferai pas. Mon ambition est plus modeste. Exposer ici, brièvement, dans ses traits essentiels l'état actuel des recherches métapsychiques.

Tâche ardue, d'ailleurs. Car il règne dans ce domaine, j'en préviens tout de suite le lecteur, une extraordinaire confusion ; et, de plus, même si l'on se fait une loi de rester neutre, il est à peu près impossible de ne pas laisser paraître une opinion personnelle : sur quoi on est profondément méprisé par tous ceux qui n'ont pas l'opinion semblable.

Il m'a paru que, dans de telles conditions, le procédé le plus pratique était

d'interroger et de faire parler ici quelques-unes des « personnalités » les plus qualifiées en cette matière. Cette espèce d'enquête se fera donc surtout sous forme d'interviews. Le lecteur y gagnera certainement ; et moi, j'aurai peut-être quelque chance d'échapper ainsi au reproche de partialité.

Un mot encore. Étais-je qualifié spécialement pour entreprendre ce travail ? Je n'en sais rien ; peut-être autant qu'un autre. Il y a douze ans que j'ai assisté pour la première fois à des « phénomènes » ; depuis, j'ai vu, je crois, à peu près tout ce qu'on peut voir, sauf des matérialisations (manifestations extrêmement rares). J'ai lu les principaux ouvrages, les rapports, les bulletins. Mais je suis resté *spectateur* : aussi étais-je, réellement, sans idée préconçue, sans parti pris, sans entêtement.

Me suis-je fait, cette fois, pour moi-même, une opinion, en cours de route ? Certes oui : celle-ci, que je vais dire tout de suite : Je prétends qu'il est, pour presque tout le monde, *inutile* de se livrer

à des expériences, quelles qu'elles soient, et que c'est, le plus souvent, *dangereux*. Voilà quelle sera ma vraie et seule conclusion. On va voir, à présent, sur quoi je l'appuie.

I

LE PROBLÈME.

En présence de faits incompréhensibles comme les coups frappés, l'action sans contact, la lévitation, les apparitions, les dédoublements, la lecture de la pensée, la clairvoyance, les prémonitions, etc., le *spiritisme* était bien la première explication à laquelle on devait, de nos jours, avoir recours. Chaque fois que l'homme ne comprend pas, il conclut, d'instinct, à l'intervention de forces supranaturelles. Thème banal ; et je ne ferai pas ici un historique que l'on peut trouver dans n'importe quel dictionnaire (Voir le *Larousse*).

Mais y a-t-il actuellement beaucoup de spirites ?

Réponse impartiale : il y en a *énormément*.

Ces spirites sont-ils fidèles complètement aux doctrines d'Allan Kardec ?

Il faut distinguer. Beaucoup de spirites, la plupart des spirites, et particulièrement tous les spirites mondains, sont spirites à la manière d'Allan Kardec ; parce qu'ils ne vont pas chercher plus loin, que cette explication leur suffit, qu'ils n'ont pas besoin de précision scientifique et, disons le mot, qu'ils ne comprennent rien eux-mêmes à ce qu'ils font et ne désirent pas le comprendre.

Mais, à côté de ces dévots, — qui sont, malheureusement, la grosse majorité, et que les autres voudraient bien parfois voir se tenir tranquilles ! — il y a les néo-spirites, ou adeptes du spiritisme scientifique. Ceux-là, en très petit nombre d'ailleurs, comptent dans leur sein quelques hommes remarquables. Il m'a paru que le moyen le plus rationnel de con-

naître leur manière de voir était de la leur demander. J'ai interrogé l'un d'eux, M. Gabriel Delanne.

M. Gabriel Delanne, de qui le nom est connu et réputé, non seulement dans le monde des spirites, mais dans le monde tout court, est, depuis de nombreuses années, président de la *Société française d'études des phénomènes psychiques*, directeur de la *Revue scientifique et morale du spiritisme* et président de l'*Union spirite française*.

Ce n'est certes pas avec une propension à l'évocation des fantômes, mais, au contraire, avec une très prosaïque tendance au réalisme intégral, que je traversais, par une lumineuse journée de printemps, les pittoresques et verdoyantes avenues de la villa Montmorency. M. Gabriel Delanne voulut bien m'y accueillir avec la plus aimable cordialité.

Voici ses paroles, fidèlement transcrites

II

M. GABRIEL DELANNE.

« D'abord, il est bien convenu, n'est-ce pas? me dit-il, qu'il ne sera pas question ici des *théories* spirites : ces théories, vous les trouverez exposées dans de nombreux ouvrages et, aussi bien, il faut reconnaître qu'il n'y a aucun changement notable, à ce point de vue, depuis notre grand maître à tous, Allan Kardec. Nous autres, nous nous sommes seulement donné pour tâche d'expérimenter ce qui, chez lui, n'était qu'un exposé des enseignements qui lui furent dictés par des esprits bienveillants. Nous nous occupons d'une science, un point c'est tout, sans essayer d'en dégager, — du moins provisoirement,

— une philosophie. Nous disons : oui, il y a des esprits (gardons ce terme banal), puisque nous prouvons scientifiquement leur existence. Que, sur la base des faits, on construise, ou non, une théorie et des dogmes, cela, c'est une autre question, que je ne traiterai pas avec vous. Je reste ici dans le domaine de la science (1) :

Je ne vous ferai donc pas l'historique de la doctrine. Et j'aborde tout de suite l'étude, fort brève, des phénomènes sur lesquels nous nous appuyons.

D'abord, une première observation s'impose, et n'omettez pas de la rappeler, c'est que le *phénomène spirite* est bien moins fréquent qu'on ne le suppose dans certains milieux. Dans *la plupart* des manifestations, il y a purement et simplement suggestion ou autosuggestion.

Dites-le bien. Il ne faut pas croire qu'il

(1) Je le répète, je ne fais que transcrire les paroles de mon interlocuteur. Car on sait, — et nous le verrons plus loin, — que ce que les adversaires du spiritisme lui reprochent, c'est précisément de n'être pas une science, mais une religion, d'exiger une foi : là où il y a la foi, il y a le contraire de la science.

suffise que quelques amateurs se mettent autour d'une table, la fassent remuer, lui prêtent le nom d'un mort et lui fassent dire toutes sortes de niaiseries pour qu'il y ait là intervention d'un esprit. La table tournera toujours, évidemment, s'il y a, parmi les assistants, un médium, conscient ou non ; il pourra se greffer, là-dessus, des communications de subconscient à subconscient entre des personnes présentes *ou absentes* : c'est tout : le phénomène est alors purement physique. Se figurer que nous sommes entourés d'esprits de morts qui peuvent accourir, au premier appel de n'importe qui, pour se loger dans le pied d'une table, est absurde. L'intervention des morts est, au contraire, *extrêmement rare*, surtout expérimentalement.

Cette précaution prise, quelles sont les bases de nos affirmations ?

Le premier des phénomènes, c'est l'action sans contact, qu'on appelle couramment — et assez improprement — lévitation. Vous savez ce que c'est : un médium

peut, à distance, sans le toucher, déplacer un objet. C'est à Londres, il y a une soixantaine d'années, que la *Société Dialectique*, qui comptait parmi ses membres des savants comme sir John Lubbock et Alfred Russel Wallace, commença à étudier scientifiquement ce phénomène, considéré alors comme un simple truquage. Elle obtint rapidement la preuve, premièrement que les mouvements sont réels, secondement que les mouvements sont intelligents. Alors intervint William Crookes, qui se livra à ses premières expériences avec le médium Douglas Home et, au moyen d'appareils inventés par lui, enregistra la « force psychique ». Le plus simple de ces appareils est une sorte d'enregistreur de Marey : quand le médium approche ses mains de la peau du tambour, celle-ci vibre plus ou moins, et un levier inscrit la mesure de la force émanée du corps du médium.

Depuis a été créé, en France (1), l'*Inst-*

(1) Tandis que s'était fondée, à Londres, la *Society for psychical research*, qui publie, depuis trente-cinq ans, dans ses fameux *Proceedings*, les résultats de tous ses travaux.

titut général psychologique, avec un comité de savants, parmi lesquels les Curie, Branly, Bergson, d'Arsonval, etc., qui entreprit une série d'expériences à ce sujet, particulièrement avec le médium Eusapia Paladino, en 1905, 1906 et 1907. On prit des photographies. Les faits de ce genre paraissent donc aujourd'hui indéniables.

Est-ce à dire que personne ne les nie? Non pas. M. Gustave Le Bon, par exemple, déclare qu'il ne croit pas à la lévitation, parce qu'il n'en a jamais eu la preuve. Je me rappelle qu'un jour, en 1900, j'étais chez Camille Flammarion avec Eusapia. Il y avait là, entre autres savants éminents, Gustave Le Bon. Après une première lévitation, obtenue en pleine lumière, Le Bon ou un autre ayant émis un doute sur l'immobilité réelle du médium, Flammarion se fit apporter une serviette, avec cette serviette il attacha les pieds d'Eusapia, puis deux des assistants, — dont l'un était, si je ne me trompe, Jules Claretie, — lui tinrent les mains. Alors la table se

leva et resta quelques instants en l'air.
Le Bon ne fut pas convaincu !

Il y aurait, il est vrai, une objection possible à la réalité de ces mouvements, et on n'a pas manqué de la faire : c'est la thèse de l'*hallucination collective*. Or la réponse a été immédiate et fort simple : la photographie. On a photographié, non pas une fois, mais cent fois ; vous connaissez certainement les clichés qu'a obtenus entre autres le colonel de Rochas : ils constituent, pour nous, des preuves absolues.

Comme complément du phénomène de lévitation, il faut mentionner le scellement de la table au sol, scellement qui n'est pas plus rare sous l'influence d'un vrai médium. J'ai obtenu, chez moi, bien des expériences intéressantes à ce point de vue ; en voici une : nous étions quatre, mon père, ma mère (médiaum remarquable), moi et un ami incrédule, assis autour de la table de la salle à manger. C'était une table toute simple à battants. Ma mère ayant scellé la table au sol, l'ami

essaya de la soulever : ses efforts furent vains, et il arracha le battant de la table !

Mais poursuivons.

Je vous ai dit, tout à l'heure, que les mouvements de la table, reconnus réels, furent reconnus également intelligents ; je le répète ; et j'arrive ainsi au second point de mon exposé.

Le fait que les mouvements sont intelligents va vous faire dire, évidemment, tout d'abord, qu'ils sont causés par une force qui émane du corps du médium. Je vous répondrai à cela que ces mouvements ont une physionomie propre et comme une *personnalité*, qui peut différer considérablement de celle du médium et qui, d'ailleurs, varie avec le même médium. La table en mouvement se déclare alors, elle-même, animée par l'esprit de X. Si personne ne connaît ni n'a pu connaître ce X, néanmoins une enquête, par la suite, démontre la véracité absolue des renseignements donnés par lui. Dans ce cas, si je ne me trompe, il n'y a pas d'autre explication possible que l'intervention de X

lui-même, c'est-à-dire de son esprit.

J'ai fait personnellement, comme tant d'autres, des expériences absolument probantes. Je suis allé parfois chercher les preuves dans des villages inconnus que les esprits m'avaient indiqués : j'ai pu contrôler une moyenne de huit expériences sur dix. Ma conviction est faite.

J'ai pris ici, jusqu'à présent, comme exemple, le phénomène de la table et des coups frappés. Mais vous n'ignorez pas que nous avons, toujours dans le domaine de l'expérience, beaucoup d'autres manifestations qu'il est impossible d'expliquer sans l'intervention de ceux que nous appelons les *désincarnés*.

Il y a l'écriture. Le médium, sans même être endormi, écrit directement, parfois avec les deux mains à la fois, des messages différents, tout en soutenant une conversation sur un autre sujet ; les réponses sont absolument claires, contrôlables, rédigées souvent dans une langue qu'il ne connaît pas. Il faut donc bien que ses mains soient au pouvoir d'une intelligence

qui n'est pas la sienne ! J'ai vu ma mère qui, je vous l'ai dit, était un excellent médium, donner ainsi à un Russe une réponse en russe, avec l'écriture exacte de la mère de cet étranger, morte depuis longtemps, et écrire, pour un Italien, un message en patois des environs de Turin, animée qu'elle était alors par l'esprit de la sœur de son interlocuteur. De là les médiums dessinateurs, comme Hugo d'Alési ou le graveur Desmoulins, qui crayonnaient, en pleine obscurité, des dessins charmants; comme Sardou, dont les dessins spirites furent publiés dès 1858.

Quant aux médiums voyants, qu'il s'agisse d'intuition, de lucidité, de clairvoyance ou de clairaudience, de vision à distance, de psychométrie — [faculté qu'ont certaines personnes de se mettre en relations avec des gens ou des choses inconnus par l'intermédiaire d'un objet] — ou de télépsychie — [communication du même genre, mais sans l'intermédiaire d'un objet] — ce sont eux précisément qui apportent les meilleures démons-

trations du « spiritisme expérimental ».

Ce qu'ils nous enseignent, en effet, de la manière la plus claire, c'est que, s'il est vrai que le cerveau est le siège, l'instrument nécessaire de la pensée pendant la vie, il n'est pas moins évident que, en nous, ce qui pense, ce qui sent et ce qui veut a une existence propre, indépendante de celle du corps.

Les preuves de cette existence ? D'abord, cet être intérieur possède des pouvoirs qui sont absolument indépendants du fonctionnement des organes : la vue à distance, par exemple. Il est évident que, dans la vue à distance, l'organe de la vision, l'œil, ne joue aucun rôle. Seconde-ment, cet être intérieur peut communiquer avec un autre être intérieur à une distance énorme comme celle de Paris à New-York. Or, s'il s'agissait, comme on le dit maintenant, de simples ondes assimilables aux ondes hertziennes, avec syn-tonisation, etc., je répondrais : Dans la T. S. F., la puissance physico-chimique nécessaire pour l'émission de ces ondes

est formidable : 150 chevaux par exemple. Alors, le cerveau pourrait avoir une puissance de 150 chevaux ? C'est absurde. Il y a donc, on ne peut le nier, un être interne qui, lui seul, possède ce pouvoir animique extraordinaire. Cet être intérieur, c'est notre âme.

Mais ici il est nécessaire de préciser. L'âme, selon nous, est constituée par deux parties, l'une immatérielle, qui est l'âme proprement dite, l'autre semi-matérielle ou fluidique, que nous appelons périsprit, et qui sert de support à la première : l'âme et le périsprit sont d'ailleurs inséparables. A la mort, l'âme, en quittant le corps, emporte donc avec elle son périsprit. Or, comme c'est dans ce périsprit que s'emmagasinent toutes nos pensées, toute notre personnalité, il en découle que cette personnalité survit au corps, avec l'âme.

Comment, alors, définir clairement le périsprit ? Il est, si vous voulez, le moule dans lequel la matière peut s'introduire, ou non, pour donner naissance à un corps vivant.

Il ne s'agit pas là d'un dogme, d'une théorie, mais d'une vérité scientifique de premier ordre (1).

L'existence de ce périsprit est prouvée : 1^o par les dédoublements pendant la vie (apparitions à distance) ; 2^o par les apparitions au moment de la mort ; 3^o par les apparitions après la mort.

Car notre raisonnement est des plus simples. Si, pendant la vie, c'est l'âme qui est cause de ces manifestations, après la mort, les manifestations étant les mêmes, leur seule cause ne peut être que l'âme encore.

Nos instruments de preuve ? Ce sont, comme pour n'importe quelle autre science, l'observation et l'expérimentation.

Le fait capital étant la manifestation après la mort, c'est celui-là que nous nous sommes appliqués à expérimenter. De là le phénomène des matérialisations que vous connaissez, du moins dans sa forme.

(1) Même observation que précédemment.

Quel est, pour nous, le mécanisme de la matérialisation ? Celui-ci : l'âme (du mort) empruntant au médium la *matière* et l'*énergie* (les deux éléments qu'elle n'a plus, puisqu'elle n'a plus son corps), se sert de son périsprit comme d'un moule pour reconstituer exactement le corps qu'elle avait. »

Ici, je ne peux m'empêcher d'interrompre M. Delanne :

— Vous voulez dire sans doute les *apparences* du corps qu'elle avait ?

— Nullement. Je dis bien le corps ; c'est-à-dire un ensemble d'organes en plein fonctionnement, un cœur qui bat, des poumons qui respirent, du sang qui circule (1). William Crookes, avec, comme

(1) On sait, je dois le signaler immédiatement, la grande objection qui est faite par la science moderne à cette théorie ; — car, en dépit des affirmations des néo-spirites, ce n'est qu'une théorie ; — c'est la question des *vêtements*. Que le périsprit serve de moule à la reconstitution d'un corps humain, c'est défendable. Mais qu'il puisse façonner, avec la matière empruntée au médium, une redingote, des bottines ou une *chaîne de montre en or*, la théorie du périsprit ne l'explique nullement. Mais j'avoue que je n'ai pas osé poser cette objection à M. Delanne. Je l'ai posée, on le verra, à M. Camille Flammarion, — qui n'a pu que la déclarer irréfutable pour le moment.

médiaum, une jeune fille de dix-sept ans, miss Florence Cook, a obtenu la matérialisation (et on n'a d'ailleurs rien vu de mieux, depuis) d'une certaine Katie King fille défunte du pirate Morgan, qui allait et venait dans son laboratoire et qui avait sa personnalité absolument distincte de celle de Miss Cook, à ce point que, Miss Cook ayant attrapé un rhume et toussant, Katie King ne ressentait aucun symptôme du même mal. Crookes a fait plus de trente photographies de Katie King. Lombroso, le docteur Gibier, Charles Richet ont obtenu des matérialisations du même genre. Ce phénomène, quoique extrêmement rare, — contrairement à ce qui se raconte, — n'est donc pas niable.

Je vous ferai remarquer ici d'ailleurs, entre parenthèses, que ces faits d'expérimentation ne viennent que s'ajouter à des faits d'observation que l'histoire nous rapporte en grand nombre et dont nous n'avons plus à présent aucune raison de douter : les apparitions, les transfigurations, les soi-disant résurrections. La vie

de Jésus, celle de Mahomet, les vies des saints fourmillent de ces faits ; et ce qui est remarquable, c'est qu'ils se sont déroulés toujours *avec les mêmes caractères*. Étudiez l'histoire, vous serez frappé de cette vérité.

Nous n'avons donc pas la prétention d'avoir fait une découverte. Nous essayons seulement de dégager des lois naturelles et, retenez cette expression, de « démoncratiser le mystère » ; et l'on peut se demander, avec amertume, pourquoi la science officielle nous a toujours si durement écartés ! Malheureusement, c'est là le fait ; l'entêtement des « savants » est inimaginable. Il l'a toujours été ; pour s'en convaincre, il suffit de lire l'histoire de toutes les grandes acquisitions de l'esprit humain.

Voilà à peu près, Monsieur, où nous en sommes sur le terrain de l'expérience. Que, sur l'étude de ces phénomènes, nous bâtissons une philosophie, c'est possible. Mais nous ne sommes pas des sectaires ; nous

n'avons même pas, à proprement parler, comme l'Église, des dogmes auxquels il soit interdit de toucher. Que l'on vienne nous *démontrer* que nous avons tort, et, s'il y a là un véritable progrès dans l'ordre scientifique, loin de protester et de nous entêter, nous nous déclarerons absolument enchantés.

Mais je pense qu'il n'est pas question de cela pour le moment ! »

* *

S'il y a, parmi mes lecteurs, des spirites pratiquants, il est probable que je ne leur ai rien appris ici. Je suppose pourtant qu'ils auront trouvé quelque intérêt à entendre parler, — même de choses qu'ils connaissent, — un homme de la valeur de M. Gabriel Delanne.

Maintenant, pouvons-nous déjà essayer de résumer cet exposé ? Je le crois ; et avec une seule phrase que voici :

En présence des phénomènes, le néo-spiritisme, en somme, nous dit ceci : « Il y

a, dans la plupart des cas, communication de vivant à vivant. Il y a, dans certains cas, communication de mort à vivant. »

On voit tout de suite ici quel est le défaut de la cuirasse, et combien l'ancien spiritisme était, à tout prendre, plus logique, lui qui interprétabat *tout* par l'intervention des esprits. Car, quand M. Delanne nous dit :

— La plupart des phénomènes sont de simples manifestations des forces psychiques des vivants, on est en droit de lui répondre :

— Pourquoi pas tous... (1)?

(1) A plus forte raison pourrait-on faire cette objection à M. Léon Denis, lui qui, spirite ardent, a écrit cependant : « Les vibrations de la pensée peuvent se propager dans l'espace, comme la lumière et le son, et impressionner un autre organisme en affinité avec celui du manifestant. Les ondes psychiques, comme les ondes hertziennes dans la T. S. F., se propagent au loin et vont éveiller, dans l'enveloppe du sensitif, des impressions, de nature variée suivant son état dynamique : *visions, voix ou mouvements* » ; et ailleurs : « L'homme pourrait être comparé à un foyer d'où émanent des *radiations*, des *effluves*, qui peuvent s'extérioriser en couches, concentriques au corps physique, et même, dans certains cas, se condenser à des degrés divers et se *matérialiser* au point d'impressionner des *plaques photographiques* et des appareils enregistreurs. » Il me semble que, si j'étais spirite voilà qui me donnerait singulièrement à réfléchir !

— Non ; pas tous ! Dans certains cas, il y a évidente intervention des désincarnés...

C'est certainement l'arbitraire de cette division non justifiée qui,— parmi d'autres objections que nous n'avons pas encore à discuter ici, — a empêché et empêche de plus en plus beaucoup de chercheurs sincères d'adhérer au néo-spiritisme. Il est probable, à mesure que la science qui s'élève par ailleurs, — celle que Charles Richet appelle la *métapsychique*, — fera des progrès, que le spiritisme perdra encore du terrain. C'est ce que souhaitent peut-être, d'ailleurs, la plupart des hommes que nous allons entendre parler maintenant par la bouche du plus qualifié d'entre eux : le docteur Gustave Geley.

Les voici en effet, d'un autre côté, ces hommes qui, dans le cadre froid et net d'un laboratoire, avec des appareils de contrôle et d'enregistrement, ayant fait venir chez eux le médium, se livrent sur sa personne à l'expérimentation la plus minutieuse, en dehors de toute question

de sentiment. Or, ceux-là vont nous dire : « Quel que soit le phénomène, il doit être, *a priori* (c'est-à-dire qu'il faudrait *prouver le contraire*), manifestation des forces d'un *vivant*. Nous n'avons pas *besoin* de l'intervention des esprits des morts. Du moment que nous expliquons par le vivant certains de ces phénomènes, nous devons supposer que nous expliquerons les autres, *tôt ou tard*, de la même manière. »

Essayons de les voir à l'œuvre.

III

L'ECTOPLASME.

Considérés dans leur ensemble, les phénomènes sont, en somme, de deux sortes : les uns sont perçus par l'intermédiaire de nos sens ; les autres sont perçus directement par notre intelligence. Les uns, si l'on veut, sont d'ordre *dynamique et matériel*, les autres d'ordre *intellectuel et psychologique*. Une table remue : phénomène matériel ; elle frappe des coups : encore phénomène matériel ; mais, tout à coup, ces coups signifient quelque chose, forment une phrase : nous entrons dans le domaine de l'intelligence. La télépathie, la lucidité, la prémonition, voilà pour l'intelligence ; l'exté-rio-

risation de la sensibilité, la matérialisation sous toutes ses formes, voilà pour la matière (1). Les deux ordres de phénomènes étant, *bien entendu, constamment mélangés* dans la pratique.

Puisqu'il est admis aujourd'hui, — même par les spirites, — que beaucoup des phénomènes d'ordre intellectuel : télépathie, clairvoyance, prémonitions, etc., sont attribuables aux forces psychiques des vivants (2), mais qu'il semble diffi-

(1) Cette distinction se trouve très bien établie dans les deux citations de M. Léon Denis faites dans une note du précédent chapitre. D'autre part, on verra plus loin que M. le professeur Richet met, lui aussi, cette distinction à la base de ses études.

(2) Ces phénomènes sont non des communications de pensée (expression à peu près abandonnée), mais des communications *mento-mentales*, c'est-à-dire d'esprit à esprit de subconscient à subconscient ou, pour être plus moderne encore, de *subliminal* à *subliminal*. Le subliminal est le domaine de cette faculté, que possède l'individu, d'emma-gasiner et de conserver une foule de notions, voire même de forces actives, qui demeurent latentes, travaillent à *notre insu* au fond de nous-mêmes et peuvent envahir cependant sous une influence quelconque, le champ de la conscience. C'est, en termes vulgaires, le domaine de la *subconscience*. On s'endort, las d'avoir cherché vainement la solution d'un problème ; le lendemain on se réveille, et la solution est trouvée sans effort : pendant le sommeil, le subconscient a travaillé pour nous. Dans Paris, vous traversez, en pensant à autre chose, un de ces carrefours où vous risquez la mort : vous faites tous les gestes nécessaires pour éviter vingt voi-

cile d'expliquer également par des « ondes » certaines manifestations *matérielles*, dont la réalité objective est prouvée (photographies), c'est à cette catégorie de faits que se sont attaqués d'abord les praticiens de la *métapsychique*.

* *

Mais il faut commencer par dire ici quelques mots des expériences très originales de Crawford, savant anglais mort l'année dernière.

A la suite d'observations du même genre faites par Mme Bisson, par le docteur Schrenck-Notzing, par Charles Richet, par d'autres peut-être, Crawford s'était demandé si l'on ne pourrait pas déterminer dans quelles conditions, exactes. Or : 1^o vous avez fait ces gestes sans les vouloir : c'est votre subliminal qui les a voulus ; 2^o si l'on vous dit : « Avez-vous vu cette bizarre voiture jaune, etc. ? », vous vous entêtez à répondre non, et cependant vous l'avez *vue*, puisque vous l'avez évitée, et son image est donc *gravée pour toujours* dans votre subliminal ; et cette image pourra tout à coup, dans dix ans, *s'offrir à votre conscience*. Cette mémoire cachée est la *cryptomnésie*, l'ensemble de l'étude de la psychologie du subconscient étant nommé *cryptopsychie*.

ment, se produit l'action sans contact, autrement dit par quel mécanisme le médium soulève un objet à distance. Il arriva à établir *expérimentalement* (1) que cette action est conditionnée par l'extériorisation d'une *substance*, — et *non plus d'une onde*, — qui sort du corps du médium en transe. Cette substance avait déjà été observée, imparfaitement, par les autres expérimentateurs, et le professeur Richet l'avait appelée, à tout hasard, *ectoplasme* (*extos*, en dehors, *plasma*, production biologique). Crawford lui conserva ce nom. Et il démontra que c'est bien l'ectoplasme qui, dans le cas de lévitation, s'échappant du corps du médium, le plus souvent par la partie inférieure du tronc, se répand au loin, jusqu'à plusieurs mètres de distance, et va soulever l'objet (ou l'attirer ou le repousser). Si l'objet est trop lourd, l'espèce de tige de substance, ou « levier

(1) Crawford a publié deux volumes, non encore traduits. J'emprunte ces explications à un remarquable exposé de M. Stanley de Brath, publié dans le *Bulletin de l'Institut métapsychique* (n° 2).

psychique», comme l'appelle Crawford, se courbe, prend un point d'appui sur le sol et se redresse pour s'élever verticalement. L'ectoplasme était généralement invisible, tout en étant pesant, capable d'influencer le sens du toucher et capable de marquer son empreinte dans une substance plastique (argile).

La démonstration du poids de la substance est peut-être ce qu'il y a de plus frappant dans les expériences de Crawford. Le médium étant placé sur une balance, quand l'ectoplasme était sorti de lui le plus qu'il lui était possible, ledit médium perdait jusqu'à 24 kilos de son poids (1).

Au toucher, l'ectoplasme donnait l'impression d'une masse froide et visqueuse comparable à celle que donne le contact d'un reptile.

Quant à la vue, Crawford arriva peu à peu, dit-il, à percevoir avec ses yeux

(1) Il va sans dire que nous abordons ici un ordre de phénomènes pour lesquels il y a encore des négateurs. Je rapporte simplement ce que Crawford et ses collaborateurs ont affirmé.

des sortes de filaments de couleur claire, se massant pour former comme une pâte, et il put en prendre quelques photographies, dont on voit des reproductions dans une plaquette posthume : *The psychic structures at the Goligher circle* (1). (Le médium était miss Goligher.)

Le phénomène, ainsi décrit, durait plus ou moins longtemps ; puis l'étrange matière rentrait dans le corps du médium, lequel était agité de violents frissons.

« Mes conclusions, écrit Crawford, — de qui la mort a interrompu les travaux, — sont les suivantes : Les phénomènes sont causés par des tiges flexibles, semblables à des rayons sortant du corps du médium. Ces rayons sont la cause des manifestations : lévitation, mouvements de la table sur le sol, coups frappés, attouchements, ou toute autre modalité du phénomène. »

Voilà, n'est-il pas vrai ? des observations sensationnelles.

(1) J'avoue que, pour ma part, ces photographies me font absolument l'effet d'être truquées.

L'explication, proposée par les « non-spirites », de la télépathie avec *apparitions* était que ces apparitions pouvaient être des projections de celui qui les voit ou les entend, projections déclenchées par une onde, reçue d'une distance quelconque : l'onde psychique était, dans ce cas, comparée à l'onde électrique, qui, au poste où on la recueille, met en branle un appareil susceptible de reproduire les mouvements de l'appareil qui se trouve au poste de départ. Mais le point obscur était précisément de savoir comment (en dehors, bien entendu, de la pure hallucination) un individu pouvait projeter hors de lui-même une figure ayant une réalité *objective*.

Les expériences de Crawford et de ceux qui marchent sur les mêmes traces ouvrent-elles la voie à une explication définitive ?

La tentation est bien forte de franchir ce pas !... Je ne pense pas cependant que la science l'ait osé franchir ; il ne faut pas aller si vite ; nous sommes en pleins

tâtonnements... Et c'est ce que va nous expliquer maintenant celui à qui j'ai fait allusion l'autre jour : le docteur Gustave Geley, directeur de l'*Institut métapsychique international*.

Le docteur Geley m'a reçu fort aimablement, à plusieurs reprises, dans un des laboratoires de l'élégant hôtel qu'occupe l'*Institut*, avenue Niel (1). Ce qui m'a frappé davantage, dans le visage, si caractéristique, du docteur Geley, — et je pense que quiconque l'a vu doit conserver la même impression, — ce sont les yeux : grands, saillants, ronds, sombres avec des éclats dorés. Le regard est d'une remarquable fixité, mais avec, cependant, une espèce de voile, quelque chose de nébuleux et de brouillé, comme si le reflet du mystère, si souvent contemplé, y demeurait fixé pour toujours.

(1) L'*Institut métapsychique*, fondé par « un initiateur éclairé et généreux » (M. Jean Meyer), est placé sous la direction d'une élite de personnalités compétentes : président d'honneur : Ch. Richet ; président : professeur Santoliquido ; membres : MM. A. de Gramont, Camille Flammarion, médecin inspecteur Calmette, Teissier, Gabriel Delanne, Jules Roche, Saurel, etc.; directeur : Dr G. Geley.

Regard insoutenable et attirant à la fois, disons le mot : fascinant. Puis, dans la face extrêmement sévère, par instant, l'éclair brusque d'un sourire absolument charmant. La voix est nette et les termes précis.

Avec lui, nous allons entrer, tout de suite, dans le cœur même du débat.

IV

LE DOCTEUR GUSTAVE GELEY.

« Il n'est pas question ici, n'est-ce pas? me dit-il, de faire une étude historique ou critique des matérialisations. J'apporte simplement ma contribution à l'analyse et à la synthèse d'un phénomène qui, selon moi, bouleverse de fond en comble les fondements de la physiologie.

Le processus des matérialisations peut se résumer ainsi : 1^o Du corps du médium sort une substance d'abord amorphe ou polymorphe ; 2^o Cette substance se constitue en représentations diverses, généralement représentations d'organes plus ou moins complexes.

La substance s'extériorise du médium,

soit sous la forme gazeuse ou vaporeuse,
soit sous la forme liquide ou solide.

La forme vaporeuse est la plus fréquente et la plus connue. Auprès du médium s'agglomère une sorte de vapeur visible, de brouillard, souvent relié à lui par un lien tenu de la même substance. Puis il se produit comme une condensation, en divers points de ce brouillard. Ces points de condensation prennent enfin l'apparence d'organes, dont le développement s'achève très rapidement.

Sous sa forme liquide ou solide, la substance est plus accessible pour nous. Son *organisation* est en effet plus lente, je veux dire qu'elle reste plus longtemps à l'état amorphe, ce qui permet un examen plus attentif. Elle a été observée sous cette forme chez plusieurs médiums, et particulièrement par Schrenck-Notzing et Crawford, ainsi que vous l'avez rappelé précédemment ; mais c'est chez le médium Éva (1) que la genèse de la

(1) Mlle Éva Carrière.

substance *solide* se produit surtout avec une intensité extraordinaire. J'ai eu l'occasion, grâce à l'amabilité de M^{me} Bisson, d'étudier avec elle Éva pendant dix-huit mois, soit chez elle, soit dans mon propre laboratoire. Après Éva, j'ai pu étudier quelques autres sujets qui m'ont donné des phénomènes analogues. Pour le moment, je poursuis des expériences sur M. Franek Kluski, en collaboration avec le professeur Ch. Richet et M. A. de Gramont : les premiers résultats seront publiés incessamment. Les matérialisations dont je vous parle, j'ai donc pu les voir, les toucher, les photographier : maintes fois, j'ai suivi le phénomène depuis son origine jusqu'à sa terminaison : je n'ai pas le droit d'émettre un doute sur sa *réalité*.

Le mode opératoire pour obtenir des matérialisations est très simple.

Quand il s'agit d'Éva, par exemple, le médium est mis soit en état d'hypnose artificielle (état superficiel, mais comportant néanmoins quelquefois l'oubli de la

personnalité), soit en état de transe spontanée, après qu'on l'a fait asseoir, quelquefois, dans un cabinet noir. Ce cabinet noir n'a d'autre but que de soustraire d'abord le médium aux influences perturbatrices ambiantes et spécialement à l'action de la lumière : il permet de garder dans le reste de la pièce un éclairage suffisant. Toutes les précautions sont prises, d'ailleurs, bien entendu, contre la fraude : en entrant dans le laboratoire, le médium est entièrement déshabillé et revêtu d'un maillot que l'on coud dans le dos et aux poignets. La chevelure, la cavité buccale, sont visitées avant et après les séances. Les mains restent toujours visibles et *tenues* ; une lumière très suffisante éclaire constamment la salle ; en un mot, il n'y a pas *possibilité de fraude*. Pour Kluski, nous n'avons pas adopté de costume spécial ; mais les moyens de contrôle, exposés dans le rapport que je publierai bientôt (1), ont été encore plus

(1) *Bulletin de l'Institut métapsychique*, n°

sévères. Du reste, je le répète, dans un cas comme dans l'autre, presque toujours les matérialisations se sont faites *sous mes yeux*.

Voici comment se déroule généralement le phénomène.

On perçoit tout d'abord une forte odeur d'ozone. Cette odeur, analogue à celle des salles de radioscopie, se dégage au début des phénomènes, et avant tout phénomène, souvent au moment de commencer la séance. Ce symptôme n'a jamais manqué dans nos expériences. L'odeur survenait brusquement et s'évanouissait de même.

On voyait alors (la lumière étant très faible) des vapeurs légèrement phosphorescentes, une sorte de brouillard flotter autour du médium, surtout au-dessus de sa tête. En même temps, apparaissaient des lueurs, semblant des foyers de condensation. Ces lueurs étaient généralement nombreuses et éphémères ; parfois elles étaient plus durables et, dans ce cas, elles donnaient l'impression d'être

comme des régions lumineuses d'organes invisibles par ailleurs, par exemple, des extrémités de doigts. Enfin, quand la matérialisation s'achevait, on voyait des mains — ou des visages — parfaitement formés... Mais n'anticipons pas.

Les lueurs ont constitué le phénomène prédominant de nos expériences avec Kluski. Elles n'ont jamais manqué complètement, même dans les séances nulles. Leur aspect était souvent celui d'une traînée de vapeur blanchâtre et vaguement lumineuse, dont la dimension et la forme changeaient constamment, comme celle d'un brouillard : ça et là, dans la traînée lumineuse, se constituaient peu à peu des points plus brillants, d'un éclat comparable à celui des vers luisants.

Les « phénomènes » se produisent, — quand ils se produisent, — au bout d'un temps variable, parfois très court, parfois très long, une heure et plus. Ils débutent par des sensations douloureuses du médium. Éva pousse des soupirs, des plain-

tes intermittentes rappelant, tout à fait celles d'une femme en couches. Ces plaintes atteignent leur paroxysme au moment où commence le phénomène ; elles diminuent ou cessent quand il est entièrement formé. Franek Kluski, lui, ne se plaint pas, ne pousse ni soupirs ni gémissements ; ses mains restent sensibles et chaudes ; seuls, la respiration et le pouls s'accélèrent quelque peu. Bref, Franek ne présente à peu près aucune des manifestations sensibles, motrices, vaso-motrices, *immédiates*, constatées chez Éva et chez la plupart des autres médiums. Mais, par contre, la réaction *consécutive* aux séances est très forte. Le système nerveux marque alors longtemps des signes d'épuisement et, en même temps, de surexcitation. L'insomnie est la règle. Parfois, des vomissements de sang répétés imposent de longues interruptions dans la pratique de sa médiumnité ; — ce qui vous explique suffisamment, n'est-ce pas, que nous ne puissions pas multiplier avec lui les

expériences pour satisfaire aux curiosités même les plus légitimes.

L'apparition de la substance est annoncée généralement par la présence de taches blanches, de la dimension d'un pois à celle d'une pièce de cinq francs, disséminées ça et là sur le vêtement du médium, plutôt du côté gauche. La substance proprement dite, ensuite, se dégage de tout le corps du médium, mais spécialement des orifices naturels et des extrémités du corps : sommet de la tête, doigts, bouche.

La substance se présente sous un aspect variable. Tantôt c'est celui d'une pâte malléable, tantôt celui de fils nombreux et menus, tantôt celui de cordons de grosseurs diverses, de rayons étroits et rigides, tantôt celui d'une bande large et étalée, tantôt celui d'une membrane, tantôt celui d'une étoffe mince, aux contours indéfinis et irréguliers.

L'abondance de la substance varie également : parfois infime, parfois considérable ; dans certains cas, elle recouvre

entièremment le médium comme d'un manteau. La visibilité peut s'accentuer ou diminuer dans le cours de l'expérience ; la couleur blanche est la plus fréquente, bien qu'il y ait du noir et du gris. Quant au contact, la substance donne des impressions en rapport avec la forme momentanée qu'elle revêt : elle semble molle et un peu élastique quand elle s'étale, dure et noueuse quand elle forme des cordons. Parfois, elle donne la sensation d'une toile d'araignée frôlant la main de l'observateur (1).

La substance est mobile : tantôt elle évolue lentement, monte, descend, se promène sur le médium, sur ses épaules, sa poitrine, ses genoux, par une sorte de glissement qui rappelle celui d'un reptile ; tantôt ses évolutions sont brusques et rapides : elle apparaît et disparaît comme un éclair.

En résumé, la substance primordiale

(1) Notons que, dans toutes les relations d'apparitions les « fantômes » offrent, au toucher, cette même consistance un peu flasque, ce frôlement, qui donne l'impression d'un léger tissu.

se présente sous deux aspects principaux : substance solide ou liquide et substance gazeuse. Dans nos expériences avec Éva, nous avons noté que la substance solide est prédominante, presque exclusive ; chez la plupart des médiums connus, c'est l'inverse que l'on constate : la substance se dégage presque toujours sous l'apparence de vapeur, et la substance solide ne s'observe que par exception.

Ce que tous les expérimentateurs ont remarqué, c'est que la substance ainsi extériorisée du corps du médium, non seulement est *sensible*, mais que sa sensibilité *se confond avec celle du médium*. Tout attouchement retentit douloureusement sur ce dernier. Si l'attouchement est tant soit peu brutal et prolongé, le médium accuse une douleur qu'il compare à celle que produirait un choc sur sa chair mise à vif (1).

La substance est sensible même aux

(1) Franek s'intéresse aux phénomènes ; il les observe, gardant, non toujours, mais assez souvent, sa connaissance pendant que se déroulent les matérialisations.

rayons lumineux. Une lumière, surtout brusque et inattendue, provoque un ébranlement douloureux du médium. Cependant cet effet est très variable : dans certains cas, la lumière du jour est tolérée. L'éclair du magnésium provoque un soubresaut du médium, mais il est supporté et permet les photographies. La substance paraît, en un mot, avoir toute la méfiance d'un animal sans défense : elle craint les contacts, toujours prête à se dérober et à se résorber dans le corps d'où elle est sortie.

J'arrive maintenant aux *représentations*.

Elles sont des plus diverses. Quelquefois, ce sont des formations inorganiques indéterminées ; mais, le plus souvent, ce sont des formations organiques, variables comme complexité et comme perfection.

Vous savez que divers observateurs, entre autres Crookes et Richet, ont décrit des matérialisations complètes ; il s'agit-

sait, non de fantômes, mais d'êtres ayant momentanément toutes les particularités vitales des vivants, dont le cœur battait, dont le poumon respirait, etc. *Je n'ai jamais, hélas ! observé pareil phénomène.*

Par contre, j'ai vu, fréquemment, des représentations complètes d'un organe, par exemple d'un doigt, d'une main, d'un visage. Dans les cas les plus parfaits, l'organe matérialisé a toutes les apparences et les propriétés biologiques d'un organe vivant. J'ai vu des doigts admirablement modelés avec leurs ongles ; j'ai vu des mains complètes, avec os et articulations, un crâne vivant dont je palpais les os sous une épaisse chevelure, des visages humains parfaitement formés. Dans la plupart des cas, ces représentations se sont faites, développées entièrement sous mes yeux, du commencement à la fin ; au milieu des franges et des rayons échappés du médium apparaissaient, par une formation *progressive*, des doigts, une main, un visage.

Avec Éva, nous avons obtenu une

série de documents du plus grand intérêt. Nous avons vu, touché, photographié des représentations qui se sont faites sous nos yeux, provenant tantôt, ainsi que vous pouvez le constater sur ces épreuves, d'un cordon de substance issu du médium, tantôt d'un brouillard condensé aux côtés d'Éva. Dans le premier cas, on voyait fréquemment, sur la matérialisation terminée, des rudiments plus ou moins importants du cordon originel de substance. J'appelle l'attention sur l'intérêt que présentent ces rudiments : comme dans l'embryologie, ils sont les *témoins* de l'origine et de la genèse des formations.

Quant aux dimensions des formations, ainsi que vous pouvez aussi le voir sur cette photographie, qui représente une belle tête, bien formée, à la hauteur de l'épaule du médium Éva, elles sont souvent beaucoup plus petites que nature : ce sont alors, comme ici, de véritables miniatures.

Avec Franek, les dimensions étaient

aussi plus petites que nature. Il prétend que cette espèce de réduction est due à un état de fatigue ou de mauvaise santé du médium : quand il est bien portant, dit-il, les matérialisations ont des dimensions normales. Effectivement, tout récemment, à Varsovie, où il est retourné, j'ai obtenu avec lui deux figures de grandeur naturelle : Franek était en bonne santé, reposé et plein de force. Rappelons-nous, à ce propos, que, pendant tout le temps que dure le phénomène, la formation est en rapports physiologique et psychologique évidents avec le médium. Toute impression reçue par la substance (l'ectoplasme) se répercute sur le médium : *l'ectoplasme, en somme, est le médium même, partiellement extériorisé.*

Les expériences faites ici cet hiver avec Franek Kluski confirment entièrement les résultats obtenus avec Éva et nous ont appris des faits nouveaux. Le contrôle était encore plus rigoureux, en ce sens que le médium *n'entrait pas dans*

le cabinet noir, mais restait au milieu de nous. Nous avons eu des représentations de visages et de membres, que nous avons pu mouler. Nous avons eu aussi des matérialisations de formes animales. A la séance du 20 novembre 1920 l'un de nous sentit une grosse tête velue s'appuyer lourdement sur son épaule droite, contre sa joue : cette tête donnait l'impression d'être celle d'une sorte de grand singe ; une odeur de fauve se dégageait de lui. Un des assistants ayant alors avancé la main, le mystérieux animal la saisit puis la lécha longuement : sa langue était large et douce. Malheureusement, Franek est tombé assez malade pour nous forcer à interrompre nos travaux avant d'avoir pu obtenir des photographies. »

Le docteur Geley me donne alors quelques détails qu'il préfère ne point voir encore divulgués. Puis il me montre les moules en plâtre, ainsi que les creux en paraffine obtenus sur les matérialisations : de petites mains fort bien

formées, des pieds, un bas de visage avec les lèvres entr'ouvertes. Il faut reconnaître qu'il y a là quelque chose de véritablement ahurissant (1).

— Tels sont les faits, reprend mon interlocuteur.

Y a-t-il déjà quelque interprétation à en tirer ? J'ai essayé de le faire dans mon ouvrage *De l'Inconscient au Conscient*, et ce n'est pas ici le lieu de s'étendre sur ce sujet. Disons seulement qu'il est deux enseignements qui se dégagent, pour moi, de ces observations :

Le premier est relatif à la constitu-

(1) Les moules sont obtenus de la manière suivante. Dans le voisinage du médium est préparée une grande cuvette contenant de la paraffine, qui est maintenue à l'état liquide par le contact d'eau chaude, sur laquelle elle flotte dans la cuvette. Lorsqu'une matérialisation d'organe se produit, visible ou non, — on va un peu à l'aventure, évidemment, — l'expérimentateur demande, à haute voix, à l'entité intelligente qui agit (le subconscient du médium?), de plonger cet organe dans la cuvette. Et l'organe, — une main par exemple, — s'y plonge, ou non, à plusieurs reprises. Il se forme alors, autour de cette main, une espèce de gant (de 1 millimètre d'épaisseur environ). L'opération terminée, le gant se trouve déposé sur le parquet ou donné à un des assistants : il est vide ; la main s'est évanouie ; l'ectoplasme est rentré dans le corps du médium. Il ne reste plus qu'à couler dedans du plâtre et ensuite à enlever la paraffine en trempant le tout dans de l'eau bouillante.

tion psycho-physiologique de l'individu. Il me semble ressortir des faits métapsychiques que les conceptions biologiques classiques sont erronées. L'être n'apparaît plus comme un simple complexus cellulaire (complexus des éléments constitutifs de l'organisme), mais semble conditionné par un *dynamisme supérieur*. Les molécules constitutives n'ont pas de spécificité absolue ; leur spécificité est relative et leur vient du moule dynamique qui les conditionne (qui en fait de la substance viscérale, nerveuse, musculaire, etc.), et qui leur attribue une forme, une situation, une fonction. La conscience ne peut plus être ramenée au fonctionnement du cerveau : l'être vivant est un dynamopsychisme ; le complexus cellulaire n'apparaît que comme un *produit idéo-plastique* (1) de ce dynamo-psychisme. Tout se passe, en un mot, comme si l'organisme, au lieu d'être le générateur de l'idée,

(1) Que veut dire ce mot idéoplastie ? Il signifie : modelage par l'idée de la matière vivante.

n'était qu'une objectivation de l'idée, une représentation, un produit idéo-plastique du dynamo-psychisme essentiel de l'être.

Le second enseignement est relatif à l'évolution... Mais ici nous sortirions, n'est-il pas vrai ? du domaine que vous m'avez vous-même tracé.

Vous voyez l'importance sans égale des problèmes que pose la métapsychique : elle donne déjà les premiers éléments d'une grandiose démonstration. Il n'y a pas d'inconnaissable, il n'y a que de l'inconnu. Les phénomènes météorologiques les plus simples étaient attribués, par nos ancêtres, à des puissances surnaturelles : ils sont aujourd'hui du domaine de la science. Il en sera de même, un jour ou l'autre, pour les grandes lois de la vie et de la destinée, de l'univers et de l'individu.

— Puis-je vous poser, docteur, une petite question ? Que pensez-vous de la dématérialisation des objets ?

— Je n'ai jamais rien vu qui ressemble à cela.

— Ce serait évidemment fort troublant.

— Pourquoi? Il n'y a aucune raison pour que le fait soit impossible, étant donnée la dématérialisation partielle du médium lui-même. Il n'y a pas de miracle, et le mot supranormal devrait être biffé de notre langue !

— D'autre part, n'avez-vous jamais songé, docteur, qu'il pourrait être intéressant de faire des tentatives de ces extériorisations avec des animaux?

— Oui, j'y ai pensé; et, sans doute quelque jour ferons-nous des essais à ce sujet. Pour moi, je l'ai écrit, il n'y a aucune différence *de nature* entre l'homme et l'animal. Nous devrions donc, avec des méthodes que j'entrevois, arriver à des résultats.

— Ce serait l'explication des chevaux d'Elberfeld?

— Cette explication, on la trouvera, n'en doutez pas.

— Maintenant, docteur, y a-t-il quelque rapport entre tout cela et le spiritisme?

— Très franchement, je ne le crois pas ; mais je n'en sais rien. Nous sommes sur le seuil d'une science tout à fait nouvelle, qui ne nous dira sans doute rien de précis avant quelques années.

Je ne suis donc pas *contre* l'hypothèse spirite. Néanmoins, et c'est par là que je finirai, laissez-moi vous dire ceci :

Il sévit actuellement, dans la région parisienne, une véritable épidémie de matérialisations : je me fais un devoir d'en signaler le danger. Ces pseudo-phénomènes ne sont que des imitations, plus ou moins grossières, faites par un sujet hypnotisé ou prétendu tel, des phénomènes réels que je viens de vous décrire. La scène est toujours la même : un cercle d'assistants réunis *dans la plus complète obscurité* ; au centre, l'hypnotiseur ; dans un coin de la pièce, sur un fauteuil, toujours à une certaine distance des assistants, un sujet hypnotisé, absolument libre de ses mouvements et sans aucun contrôle. Aux côtés du sujet, des bouquets de fleurs du papier et des

crayons, des écrans phosphorescents (la face lumineuse posée sur le sol). Une musique douce berce les assistants, des parfums subtils flottent... L'hypnotiseur endort le sujet. Quand la transe est suffisamment profonde, les phénomènes commencent. Des fleurs sont jetées sur les assistants, le papier blanc du guéridon se couvre d'écriture ; enfin, parfois, les écrans se soulèvent, ils éclairent, très vaguement, quelque chose d'indistinct, qui semble être couvert de mousseline : avec un peu de bonne volonté, on distingue parfois une face humaine. Quand le niveau général de confiance naïve de l'assistance le permet, le « fantôme » s'approche, serre des mains, parle, laisse entrevoir une « matérialisation » parfaite et complète..., trop parfaite et trop complète !

Comment cette morne comédie, d'ailleurs d'une déconcertante monotonie, est-elle possible ? Pour deux raisons : l'incompétence (ou la fourberie) des organisateurs, l'absence d'esprit critique de

l'assistance. La scène suivante, que j'ai déjà racontée, montre jusqu'où peut aller cette naïveté du public. Une dame qui avait perdu son fils, tué à la guerre, voyant l'écran venir près d'elle, s'écrie : « Est-ce toi, Émile ? » L'écran s'incline de haut en bas, ce qui veut dire oui dans le langage des écrans. La dame pleure, et l'assistance est émue. Le magnétiseur prend la parole : « Si c'est toi, Émile, offre des fleurs à ta mère, embrasse-la et montre-toi ! » Et l'écran se penche en touchant à plusieurs reprises la tête de la vieille dame ; puis des fleurs lui sont jetées. Enfin, on voit les deux écrans se soulever, éclairant entre eux une sorte de colonne blanche indéfinie. La pauvre mère éclate en sanglots... Mais quand, après la séance, je lui demandai si elle avait reconnu son fils : « Oh ! non, monsieur, me répondit-elle naïvement, li n'était pas assez matérialisé ! »

Les vraies matérialisations ne ressemblent en rien à ces scènes pitoyables qui dénotent autant d'ignorance que d'im-

pudence. La matérialisation, qui constitue, à nos yeux, le phénomène à la fois le plus important du métapsychisme et le plus sûrement établi, est aussi le plus rare et le plus difficile à obtenir. Mais il est, en tout cas, *absolument faux que l'obscurité complète soit nécessaire*; de très belles manifestations sont obtenues à la lumière atténuee ; et il est également *absolument faux que le contrôle gêne la production du phénomène*. Les procédés d'enregistrement, spécialement les photographies, les pesées, les empreintes, doivent toujours être employés.

Que l'on me comprenne bien : nous n'avons pas la prétention d'avoir, dans nos laboratoires, le monopole de ces expériences. Quiconque aurait la bonne fortune, — très rare, hélas ! — de rencontrer un médium véritablement doué et sincère, aurait le droit strict d'en profiter pour s'instruire. Mais ces séances d'amateurs, dénuées de toute valeur scientifique, sont d'un exemple déplorable et très dangereuses à tous les points de vue :

des hommes de science, des chercheurs de bonne foi, ont été détournés à tout jamais de nos études pour avoir assisté une seule fois à l'une de ces regrettables parodies. »

V

M. CONAN DOYLE

Voilà donc maintenant le problème posé devant nous sous une forme très précise :

Premièrement : *La plupart* des phénomènes d'ordre mystérieux (1) sont reconnus par tout le monde comme étant le produit ou de facultés psychiques du

(1) Je rappelle que les « phénomènes » (spirites ou métapsychiques, suivant les interprétations) peuvent se résumer ainsi : phénomènes spontanés : coups frappés ou raps, déplacement d'objets, apports, dématérialisation (passage de la matière à travers la matière), apparitions (subjectives et objectives), souffles, vue à distance, clairvoyance et clairaudience, lecture de pensée, prémonitions, prédictions concernant des personnes inconnues. Phénomènes provoqués : lévitation et déplacement d'objets, matérialisation (avec empreintes et photographies), dématérialisation (*douleux*), écriture, lucidité, vue à distance, prédictions, suggestion, incarnation en un sujet d'un personnage qui le possède.

sujet, ou de communications mento-mentales de vivant à vivant.

Secondement : Pour *un petit nombre* de phénomènes, il y a désaccord : les uns, les non-spirites, les considèrent comme pouvant être également des manifestations des forces psychiques des vivants ; les autres, les spirites, y voient des manifestations évidentes des forces psychiques des désincarnés.

A l'appui de leur thèse, les spirites apportent-ils des preuves ? Évidemment oui : des apparitions de morts nettement identifiés. Et le débat se trouve donc, en réalité, circonscrit autour de quelques faits, dont les deux partis discutent précisément *la valeur comme preuves*.

A. — Sur le terrain de l'observation : M. Gabriel Delanne nous dit, par exemple : Donnez donc une explication autre que la nôtre du fait que voici : M^{me} d'Espérance, médium célèbre, faisait des expériences à Gothenbourg (Suède) avec les professeurs Aksakof et Boutlerof. Au

cours d'une de ces expériences, elle se trouva tout à coup en présence d'un esprit qui déclara être celui d'un nommé Sven Stromberg, paysan suédois émigré au Canada et mort à New-Stockholm en y laissant une femme et deux enfants. Elle décrivit, bien entendu, le personnage et transcrivit toutes ses paroles. Personne absolument, parmi les assistants, n'avait aucune espèce de connaissance de ces faits. M. Fideler, chez qui avaient lieu les expériences, fit faire une enquête au Canada : et tous les détails furent reconnus exacts.

Or, entendons la réponse : Un tel fait, aux yeux des non-spirites, ne prouve absolument rien. Ils y voient une communication mentale quelconque, de subconscient à subconscient, en s'appuyant sur le raisonnement scientifique que voici : il est exact que, dans le cas que vous citez, nous ne comprenons rien ; mais puisque, dans beaucoup de cas *absolument identiques*, nous avons découvert, de façon certaine, la trame d'une *communi-*

cation de vivant à vivant, nous devons en conclure qu'ici encore il n'y a que communication de vivant à vivant.

Quant à l'apparition elle-même, sans en nier la réalité objective, qui peut quelquefois être prouvée par la photographie, ils y voient purement et simplement une extériorisation matérielle du médium. Et il faut bien reconnaître qu'ici les expériences du docteur Geley, — après celles de Crawford, de M^{me} Bisson, de Schrenck-Notzing, — semblent leur apporter un commencement de démonstration extrêmement précieux.

B. — Sur le terrain expérimental? Mêmes divergences d'interprétation. Il y eut, en 1906, à Paris, des séances très intéressantes de matérialisation données par le médium américain Miller. Or, deux expérimentateurs particulièrement compétents étudièrent ce médium : MM. Gabriel Delanne et Gaston Méry. Qu'en résulta-t-il? Le premier conclut (*Revue scientifique et morale du Spiritisme*) que les

apparitions sont bien celles de désincarnés ; le second, au contraire, déclare (*Écho du Merveilleux*) qu' « il faut se résigner à ne pas comprendre (1) ».

— Mais, me dit encore M. Delanne, si vous étiez venu chez moi il y a quelques jours, vous y auriez trouvé Conan Doyle, et il vous aurait montré des photographies qu'il vient de faire lui-même d'après l'apparition de son fils mort.

— Avec l'aide d'un médium ?

-- Bien entendu.

A quoi donc les non-spirites répondront encore :

— Lisez le docteur Geley ; et vous verrez quelle valeur vous devez attribuer à cette matérialisation. Pour nous, la découverte du mécanisme des matérialisations vient tout justement démolir les derniers retranchements du spiritisme.

Au surplus, pour mon propre compte, j'ajouterai ceci : c'est que la question de

(1) Cité par C. FLAMMARION, *Les forces naturelles inconnues*, II, 504.

l'authenticité même de cette photographie n'est nullement résolue. Ou plutôt que, pour moi, elle est résolue dans le sens négatif.

J'ai écrit à ce sujet à Conan Doyle qui, fort aimablement, m'a envoyé la fameuse épreuve. Eh bien, ce n'est pas ici le lieu d'ouvrir un débat, — que j'ouvrirai ailleurs, — mais cette photographie, selon moi (et selon tous les photographes à qui je l'ai montrée) est vraisemblablement le résultat d'un truquage. Il y a, sur le visage du fantôme, un quadrillage, une trame, que nous appelons couramment, en termes de métier, un « grain de simili » et qui est absolument *inexplicable* s'il s'agit d'un esprit réincarné. Il ne saurait être question, inutile de le dire, de suspecter un instant la bonne foi de Sir Arthur Conan Doyle : il aurait été trompé, — comme tant d'autres ! — voilà tout. Je le lui ai dit, d'ailleurs, le plus nettement du monde ; et il a bien voulu me répondre ceci (1) :

(1) La lettre est en français. J'ai seulement arrangé quelques fautes grammaticales, bien excusables.

CHER MONSIEUR HEUZÉ,

Retournez la photographie, s'il vous plaît : je crois que vous avez raison, parce que le public est très ignorant de ces choses.

La fraude est hors de question, car j'ai moi-même pris et développé la photographie, sur une plaque apportée par moi. J'avais bien prêté attention à ces marques qui sont souvent visibles sur les photographies psychiques. En effet, ce ne sont pas des photographies, mais des « skotographies » (1), prises, en réalité, par impression directe, et non par l'intermédiaire de la lumière. Les marques sont dues probablement à l'écran psychique, qui est une partie du procédé utilisé, sur l'autre côté. Il y a toute une littérature sur ce sujet ; mais il serait possible qu'elle soit mal comprise et il n'y aurait rien à gagner.

Yours sincerely,

A. CONAN DOYLE.

(1) De *skotos*, obscurité.

Ce qui revient à dire purement et simplement : Ne cherchez pas à comprendre ! Mais c'est que, précisément, je l'avoue, je cherche à comprendre .. Or les écrans (je connais cela) n'ont pu jouer aucun rôle ici. Il y aurait une explication possible : c'est que le visage fantomatique serait une formation idéoplastique de l'ectoplasme du médium (expériences de Geley), qui, dans ce cas, aurait pu, à la rigueur, modeler une image à *la ressemblance absolue* — *quadrillage compris* — d'une *photogravure* vue par lui dans un journal illustré. Mais, dans ce cas, il n'est plus du tout question de désincarnés.

Alors ?

* * *

Mais poursuivons.

Il est d'usage, lorsqu'on annonce qu'on va parler du spiritisme, qu'il y ait un petit frémissement chez les auditeurs :

— Ah ! vous allez nous raconter des histoires !...

Des « histoires », il y en a, en effet, une quantité innombrable lorsqu'il s'agit des esprits. Mais il n'est pas indispensable que je les raconte ici, car il existe un livre qui vient de paraître, — ou, plutôt, qui est en train de paraître, — et dont on peut dire qu'il les contient toutes : j'ai nommé *La Mort et son mystère*, de Camille Flammarion.

Oui, des histoires, en voilà, par centaines ! et on peut même ajouter, je pense, que, jusqu'à présent, dans l'ouvrage en question, il n'y a que cela. Au surplus, elles sont fort bien choisies, car M. Camille Flammarion est un grand artiste ; et, quant à des conclusions, l'auteur lui-même n'en a tiré encore aucune.

Le nom de Camille Flammarion est un de ceux qui, comme d'autres que j'ai cités, ont été accaparés une fois pour toutes par les adeptes les plus fougueux du spiritisme : l'illustre astronome a reçu et reçoit des milliers de lettres et de témoignages : il est, pour les spirites *du monde entier* un de leurs plus vénérés pontifes.

J'avoue que, personnellement, cette manière de voir m'a toujours fort surpris, étant donné que, dans son dernier ouvrage relatif à ces questions (*Les Forces naturelles inconnues*, 1906) M. Flammarion avait écrit des phrases comme celles-ci :

Dans l'état actuel de nos connaissances, il nous est impossible de nous rendre compte de la manière dont notre esprit conscient ou inconscient, peut soulever un meuble, frapper des coups, former une main ou une tête, imprimer une empreinte (1). Mais tous ces actes restent dans le domaine

(1) Pas plus que nous ne pouvons comprendre comment l'électricité réalise les bizarres phénomènes que M. Flammarion rapporte lui-même dans son livre *Les Caprices de la foudre* : objets déplacés sans que personne y touche, clefs enlevées d'une porte et cachées dans un sabot, sonnettes agitées, pendules arrêtées, balancier décroché, glace descellée et posée délicatement à terre, chapeau lancé à dix pas sans qu'il y ait le moindre souffle de vent, femme déshabillée, les vêtements accrochés à un arbre, des pierres pesant des centaines de kilos précipitées au loin, bougies, becs de gaz, lampes électriques allumés ou éteints, clous arrachés à un canapé de satin et portés sous une tuile du toit, dans le bureau de gare de Figanières (Var) tous les encriers vidés de leur encre sans qu'il y ait nulle part la moindre tache d'encre, etc., etc. Les esprits ne font pas mieux, a écrit, depuis, M. Flammarion (*Autour de la mort*, p. 311).

humain et même, ne le 'dissimulons pas, dans un domaine assez vulgaire (p. 561).

— Ames des morts ? C'est très loin d'être démontré : dans les innombrables observations que j'ai multipliées depuis plus de quarante ans, tout m'a prouvé le contraire : aucune identification satisfaisante n'a pu être faite... L'être évoqué s'évanouit lorsqu'on insiste pour le pousser à bout (p. 583). — J'ai en vain cherché jusqu'ici une preuve certaine d'identité dans les communications mediumniques (p. 588). — J'ai sur un rayon, devant moi, plusieurs milliers de communications dictées par les « esprits » ; l'analyse ne laisse au fond du creuset qu'une obscure incertitude sur les causes : forces psychiques inconnues, entités fugaces, figures évanouissantes : rien de solide à saisir, même pour la pensée... (p. 589). — Les phénomènes... sont des manifestations du dynamisme universel, avec lequel nos cinq sens ne nous mettent en relation que très imparfaitement (p. 599), etc., etc. »

Qu'après de telles conclusions M. Camille Flammarion continuât à être cité comme un ardent défenseur du spiritisme, voilà qui me dépassait.

Les tomes I et II de *La Mort et son mystère* ne nous apportant encore aujourd'hui qu'une série d'« histoires », toujours les mêmes d'ailleurs, la plupart puériles, d'origine ancienne et incontrôlées, j'ai voulu en avoir le cœur net, et je me dirigeai, un beau jour, vers l'avenue de l'Observatoire.

VI

M. CAMILLE FLAMMARION.

Je fus reçu d'abord, de la manière la plus aimable, — dans le salon célèbre que le maître a décrit bien souvent, — par M^{me} Camille Flammarion. Et celle-ci, dès mes premières paroles, me répondit assez vivement :

— Vous auriez tout à fait raison, monsieur, si vous vouliez essayer de mettre au point la question des « phénomènes » et, particulièrement, si vous tentiez d'endiguer ce flot de soi-disant manifestations spirites qui envahit tant de demeures, où l'on ferait bien mieux de s'occuper d'autre chose ! Mon mari *n'est nullement spirite*; et, pour le moment, précisément, nous

nous occupons, au contraire, d'expériences de la nature de celles de notre ami le docteur Geley. Le médium Éva vient ici un soir de chaque semaine, et nous avons eu déjà des manifestations extrêmement intéressantes. De l'extrémité des doigts d'Éva, ses mains étant placées comme ceci, devant elle, coule une sorte de pâte blanchâtre, qu'elle manipule, — permettez-moi cette expression, — comme la pâte de guimauve des baraques foraines. Une odeur bizarre et très désagréable s'en dégage. Le phénomène se produit à la lumière ; et il n'y a ici, je vous l'affirme, aucune possibilité de fraude. Nous n'avons pas obtenu jusqu'à présent, pas plus que notre ami Geley d'ailleurs, je crois, de « fantômes » : aussi bien, mon mari vous dira qu'il n'a *jamais vu de matérialisation complète*, organisée... Mais justement le voici.

Le vieux maître apparaît en effet, toujours alerte et toujours gai. Je ne ferai pas ici, au surplus, un portrait, qui serait bien inutile, de cette physionomie si popu-

laire. Et je n'ai qu'à transcrire ses paroles.
Écoutons-le :

« J'espère, mon cher collègue, dit-il tout de suite, que vous ne venez pas me demander de vous dire quelque chose de très précis, car j'en serais absolument incapable. J'ai commencé mes travaux sur ces questions en 1862 : voilà donc soixante ans que je cherche ; aujourd'hui, je ne peux vous affirmer qu'une chose : c'est que je ne sais rien, c'est que *je n'y comprends absolument rien*.

Un seul point m'apparaît éclairci : c'est que, dans la grande majorité des cas, il y a *suggestion*, consciente ou non, d'esprit à esprit. Dans certains cas, très rares, il semble que cette explication puisse paraître insuffisante ; et alors quelle autre lui substituer ? Je l'ignore de plus en plus. Est-ce le médium qui agit lui-même ? Est-ce une cause différente de lui ? Après soixante ans d'études, *je n'en sais rien, rien, rien*.

J'écrivais en 1899 : « L'action d'un

esprit sur un autre, à distance, surtout en des circonstances aussi graves que la mort, la transmission de pensée, la suggestion mentale ne sont pas plus extraordinaires que l'action de l'aimant sur le fer, que l'attraction de la lune sur la mer, que le transport de la voix humaine par l'électricité. » Que dirai-je de moins dans ce sens, aujourd'hui que nous connaissons la téléphonie sans fil ?

J'ai, ici, dans ces casiers, une accumulation de documents de toutes sortes. Si vous saviez ce qu'il y a de niaiseries là-dedans ! Comme me le disait jadis mon ami Alexandre Dumas : « Oui, oui, la terre, le ciel, les astres, le firmament, l'infini ! on se sent écrasé !... Mais il y a un infini plus stupéfiant encore, c'est celui de la bêtise humaine (1) ! » Alors, moi, je voudrais qu'on recommençât tout par le com-

(1) M. Camille Flammarion a écrit lui-même tout dernièrement : « En général les hommes sont stupides... Sur les seize cents millions d'êtres humains qui peuplent notre planète... ceux qui étudient et s'initient personnellement à la science, leur nombre peut être évalué à cinquante mille pour le globe tout entier, dont six mille en France. » (*Avant la mort*, p. 28.)

mencement. Je recommence tout. Actuellement, nous recevons, chaque semaine, comme vous l'a dit M^{me} Flammarion, le médium Éva ; et j'ai vu ici même, tenez, dans ce coin, sur cette chaise, ces extériorisations de matière que le docteur Geley vous a si exactement décrites. Qu'est-ce que cela ? Quelle est cette nouvelle substance inconnue ? Nous n'en savons rien. Mais nous la constatons, nous la photographions, nous l'enregistrons : tout est là. D'autres, sans doute, dans un laps de temps plus ou moins éloigné, trouveront ce que nous n'avons pas trouvé !

— Maître, vous n'ignorez pas, bien entendu, que les spirites, — j'entends les amateurs, les humbles fidèles, les interrogateurs de tables, — s'abritent toujours, à grand bruit, derrière votre haute autorité pour affirmer l'existence des esprits...

— Ils ont bien tort ! et s'ils ont vu des esprits, je vous garantis qu'ils sont plus avancés que moi ! Ah ! oui, ils en ont de la chance ! *Moi, je n'en ai jamais vu, et j'aurais bien voulu, pourtant !...»*

Tout en parlant, nous avons passé dans le cabinet de travail ; et M. Camille Flammarion me montre, dans une encoignure, les rideaux tendus qui forment comme un petit cabinet : c'est là que sont venus s'asseoir tous les médiums célèbres. Que de souvenirs ! et je pense aussi : combien de fraudes et de supercheries (1) ! Combien de « phénomènes » qui n'ont rien prouvé !... Le maître a-t-il deviné ma pensée ? Je ne sais, mais il m'a semblé qu'il avait un sourire un peu désabusé...

Cependant, voici, sur le bureau, des papiers couverts d'écriture : le manuscrit du tome III de l'ouvrage actuel : *Après la mort*.

— Ah ! maître, ai-je dit, c'est là, au tome III, que l'on vous attend !

— On ne trouvera rien (2). Je ne sais

(1) « Je puis dire que, depuis quarante ans, presque tous les médiums célèbres sont passés par mon salon de l'avenue de l'Observatoire, et que je les ai à peu près tous surpris trichant. » (CAMILLE FLAMMARION, *Les Forces naturelles inconnues*, t. I, p. 90.)

(2) On verra plus loin l'incident que souleva M. Camille Flammarion, au sujet de ces quatre mots et qui fit tant de bruit.

rien. Je n'ai qu'une certitude : c'est que, vivants, nous avons une âme ; c'est qu'il y a, à côté de notre corps, un élément psychique, doué de facultés spéciales dont la plupart nous restent inconnues ; capable, par exemple, d'agir en dehors de notre organisme, nous ignorons comment. Le temps, l'espace ne comptent pas pour lui, ou, si vous voulez, il n'y a pas de commune mesure entre la matière, l'espace et le temps, dont, d'ailleurs, nous ne pouvons avoir aucune idée précise. Nos cellules cérébrables baignent dans l'inconnu ; nous sommes reliés à tout ce qui existe, je veux dire à toutes les forces naturelles, par un inextricable réseau d'ondes et de vibrations, et la pensée elle-même est un agent agissant à travers l'espace. Hors de cela, aucune preuve !

— Il est certain, maître, que vous vous êtes appliqué, dans les deux premiers livres de votre ouvrage, à démontrer justement l'existence de cette âme différente du corps. Mais pourrais-je, à ce sujet, vous poser quelques questions ?

— Je vous écoute.

— D'abord, quelle conception avez-vous quant aux animaux ?

— Mais la même. C'est évident (1). Il y a d'ailleurs des faits psychiques chez les animaux, tout à fait semblables à ceux que l'on a enregistrés chez les hommes. Ils sont plus rares, bien entendu. Tenez, en voici un. Un de mes jeunes collègues habitant la Suisse avait un chien qu'il aimait beaucoup et qui lui était tout particulièrement attaché. Il avait l'habitude de l'avoir auprès de lui en travaillant dans son bureau. Un soir que, rentrant de voyage et préoccupé, il était entré justement seul dans ce bureau, — je veux dire sans le chien, — il voit tout à coup la porte s'ouvrir sans bruit et l'animal apparaître, avec un air tout triste. Il l'appelle ; le chien le regarde anxieusement... puis s'évanouit. Mon ami, surpris, passe dans

(1) Alors, quand nous écrasons une mouche, *son* âme s'en va errer... — Je rappelle qu'Alfred Fouillée dotait d'un rudiment de conscience, d'un atome de conscience, chacune de nos molécules, plus généralement *toutes* molécules qu'Alfred Binet a cru pouvoir attribuer aux infusoires la *faculté de sentir et celle de raisonner*, etc.

son appartement et s'informe : le chien, lui dit-on, n'a pas été revu depuis la veille. Inquiet, il téléphone à la fourrière de la ville ; il fait la description exacte de son chien : on lui apprend alors que son vieux compagnon *vient d'être abattu*. Voilà un fait de télépathie caractéristique entre un homme et un animal. J'en connais quelques autres.

— Je vous remercie, maître, de cette intéressante anecdote. Et j'arrive à ma seconde question. Il y a un problème qui paraît aux spirites, — j'entends ceux qui raisonnent et qui cherchent, — bien plus difficile à résoudre : c'est celui des vêtements. Admettons, disent-ils, que l'esprit d'un mort puisse reconstituer son corps, soit. Mais ses chaussures ? ses habits ? son linge ?...

— Vous avez parfaitement raison. Tenez, lisez cette inscription, ici, sur ce dossier : « Question des vêtements » ; c'est justement celle qui me préoccupe pour le tome troisième. Il faudra bien que je la traite, et je ne sais trop sous quelle forme,

car je ne lui connais pas de réponse sensée. Le corps d'un désincarné devrait être nu. Dans la nature, il n'y a pas de pudeur : c'est là un sentiment de convention, tout artificiel. Un double fluidique de l'être humain avec un chapeau, des gants, une ombrelle, et répandant un parfum à la mode, est grotesque et incompréhensible. Quand il y a hallucination, parbleu, cela va tout seul. Ou encore, si un vivant matérialise sa pensée. Mais dans le cas où il y aurait reconstitution réelle, photographiable, du corps d'un désincarné, c'est inexplicable... Je vous le répète, je ne sais rien, rien, rien !... Tenez, parlons d'autre chose (1).

(1) Cette question des vêtements — et ses annexes — est fort complexe. En voici un aperçu pris au hasard, car je voudrais que mes lecteurs se rendent compte du caractère des discussions qui occupent les spirites.

Dans un livre d'Oliver Lodge, qui fit grand bruit, son fils mort, *Raymond* (c'est le titre de l'ouvrage), racontant le genre de vie qu'il mène dans l'au delà, déclare que les esprits y ont le même aspect physique que sur la terre. Les êtres et les choses lui apparaissent comme des solides. Il habite dans une maison *en briques*, construite sur un *vrai terrain*, avec des *arbres* et des *fleurs* à l'entour. Il n'a plus le « désir » de manger, mais il affirme qu'il y a des désincarnés qui ont gardé ce genre de besoins... Par contre, il ne ressent le froid

Nous parlâmes donc d'autre chose.

Pourtant, comme je partais, ayant pris congé du savant, M^{me} Camille Flammarion voulut bien me reconduire jusqu'à la porte.

— Madame, lui dis-je en souriant, le maître ne m'a pas affirmé, en somme d'une manière formelle, au milieu de tout cela...

— Je sais ce que vous allez dire, répondit-elle ; mais alors, c'est que vous

et le chaud que lorsqu'il reprend, grâce à un médium, une enveloppe charnelle.

Pour expliquer cet aspect matériel de la vie d'outre-tombe, ces maisons, ces vêtements, Raymond « révèle » que les esprits utilisent des « émanations » de notre monde, des « essences », des « gaz », des « éthers », des « atomes ». « Ils les condensent, les solidifient et leur donnent l'apparence des choses terrestres. »

Inutile de dire qu'il y eut, là-dessus, force railleries. Le fait est !... Bref, un militant spirite, M. P.-E. Cornillier, vient de publier une brochure, intitulée : *Les conditions de la vie post mortem, d'après Oliver Lodge*, dans laquelle il explique qu'il a obtenu, lui, par l'intermédiaire de son médium, des renseignements complémentaires. Un des esprits, interrogé, lui a répondu qu'il est bien, en effet, habillé comme sur la terre, mais que ses vêtements sont plus légers, c'est-à-dire fabriqués avec une matière moins dense. Cette matière, d'où vient-elle ? Il la prend chez les tailleurs terrestres, où elle s'échappe des étoffes sous la forme de petites particules. De même, les « émanations » de nos maisons servent aux esprits à bâtrir des maisons, etc., etc. — Je pense inutile de vous aventurer plus loin dans cette voie.

n'avez pas compris. *Je vous dis que mon mari n'est pas spirite. Je vous le répète : Pas spirite du tout.*

Je m'inclinai et partis.

Le lendemain, je pouvais lire, dans la *Revue spirite*, un long exposé, fait par M. Camille Flammarion, d'une « histoire de revenant », de laquelle il indique lui-même une interprétation spirite (au début) et une interprétation non spirite (à la fin) !

Et qui, en tout cas, une fois de plus, ne prouve absolument rien.

VII

UN INCIDENT.

Quelques jours après qu'avait été publiée l'interview qu'on vient de lire, M. Camille Flammarion me faisait l'honneur de m'envoyer une lettre, étincelante de verve, que je transcrivis dans *l'Opinion* avec les commentaires que voici :

On avait pu croire, — et je l'avais cru tout le premier, — non pas peut-être d'après les paroles de l'illustre astronome, qui étaient restées, somme toute, assez vagues à ce point de vue, mais surtout (si l'on veut bien se reporter à mon

étude précédente) d'après les affirmations fort nettes de M^{me} Camille Flammarion, que l'auteur de *La mort et son mystère* n'est pas spirite.

Je m'étais trompé. Se tromper est humain. Seul est diabolique de persévéérer dans son erreur : je n'y persévérerai point.

Notons que j'avais été prudent. Ne voulant pas me fier à mes propres impressions, en sortant, je demandais à M^{me} Flammarion :

— Madame, le maître ne m'a pas affirmé, en somme, d'une manière formelle, au milieu de tout cela...

— Je sais ce que vous allez me dire, répondait-elle ; mais alors, c'est que vous n'avez pas compris. Je vous dis que mon mari n'est *pas spirite*, je vous le répète, pas spirite du tout.

Eh bien, c'était là qu'était l'erreur.

M. Camille Flammarion m'écrit aujourd'hui pour me dire qu'il *affirme* qu'il y a bien des *revenants* et des *fantômes de morts*. Je suis, je dois le dire, fort satisfait de cette déclaration. Ainsi que je l'ai

répété plusieurs fois déjà, je n'ai pas personnellement, ici, à prendre parti. Je cherche seulement à exposer l'état de la question en transcrivant, aussi fidèlement que je le puis, les opinions des personnalités qualifiées. J'avais cru comprendre que M. Camille Flammarion n'était pas spirite : j'avais eu tort ; il me dit qu'il est spirite : *je mets le même empressement à le proclamer.*

Maintenant, voici sa lettre :

MON CHER CONFRÈRE,

Vos spirituelles interviews ont un grand nombre de lecteurs, et je suis de ceux-là (I).

(I) Une remarque : M. Camille Flammarion a donné cette lettre à publier à la *Revue spirite*, à *Psychica*, etc. Il y a fait — *bien qu'il n'en eût pas le droit* — quelques petites modifications.

Les trois premières lignes deviennent : « Vos interviews ont un grand nombre de lecteurs. Vous m'avez fait l'honneur, etc. »

Je ne suis donc plus son cher confrère, mes interviews ne sont plus spirituelles, et M. Camille Flammarion ne me lit plus !...

Plus loin, il ajoute une phrase entière : « Certains discoureurs pensent que le spiritisme se résume en des incidents tels que celui-ci. »

Plus loin il ajoute : « Très bien, mes amis, attendez un instant. »

Vous m'avez fait l'honneur de signaler les deux premiers volumes publiés de mon ouvrage La Mort et son mystère, et vous annoncez, en soulignant cette phrase, que je n'ai tiré aucune conclusion. Permettez-moi de vous prier de mettre sous les yeux de vos lecteurs les trois dernières lignes du tome premier. Les voici : « Ce volume prouve l'existence de l'âme humaine, indépendante de l'organisme corporel. C'est là, me semble-t-il, un fait acquis, de la plus haute importance pour toute doctrine philosophique. »

Et de transcrire aussi les dernières lignes du tome II : « Cette deuxième partie de notre trilogie nous donne la certitude des fantômes de vivants, des apparitions et manifestations de mourants. Nous savons désormais que l'homme spirituel existe, qu'il est relativement indépendant de l'homme matériel. Celui-ci meurt, le premier ne meurt pas. »

Vous ne voyez là aucune conclusion ?

Je ne sais pas comment cela s'appelle. Disons que c'est une manière originale de « reproduire » un document.

J'en demande pardon à mon illustre correspondant, mais ici il me paraît commettre (c'est bien son tour !) une petite erreur. Voici ce que j'avais écrit : C'était le maître qui parlait :

« Je n'ai qu'une certitude : c'est que, vivants, nous avons une âme ; c'est qu'il y a, à côté de notre corps, un élément psychique, doué de facultés spéciales, etc. »

A quoi je répondais :

« Il est certain, maître, que vous vous êtes appliqué, dans les deux premiers livres de votre ouvrage, à démontrer (1) justement l'existence de cette âme différente du corps, etc... »

Passons.

A propos du tome III, Après la mort, que je termine actuellement, et des preuves de la survivance que je réunis, vous me faites dire : On ne trouvera rien. Je ne sais

(1) Car, bien entendu, quand M. Camille Flammarion dit qu'il a prouvé l'existence de l'âme, c'est une façon de parler : il s'agit de preuves *pour lui*. Je le lui accordais volontiers, comme on le voit.

rien. *L'un de nous deux a dû rêver, et il me semble que ce n'est pas moi.*

On verra plus loin, par ces passages de la lettre de M. Camille Flammarion : « ... *D'après votre interview, vous êtes venu me voir il y a quelques mois... Il est bien possible que sur ce sujet je vous ai déclaré... J'ai pu vous dire aussi, etc.* », que mon interlocuteur n'a gardé qu'un souvenir assez flou de notre entretien, ce qui est bien naturel. Quant à moi, on doit le comprendre, j'en avais noté tous les termes séance tenance. Or, je le regrette, mais je maintiens formellement les mots : « On ne trouvera rien » que M. Camille Flammarion a prononcés à propos du tome III et en réponse à cette phrase : « Ah ! maître, c'est là que l'on vous attend ! » Le malentendu a dû se produire sur le terme « survivance » ; ce n'est pas à propos des preuves de la survivance que M. Flammarion a prononcé les quatre mots. C'est fort plausible. D'ailleurs, il le dit, cela suffit et je fais

bien volontiers amende honorable et j'offre toutes mes excuses à M. Camille Flammarion. Mais l'ensemble de sa lettre d'aujourd'hui ne paraîtra peut-être pas rédigé d'une manière si claire que l'on ne puisse m'excuser de n'avoir pas, une autre fois, saisi exactement sa pensée !

Suivons.

Je comprends très bien votre scepticisme dans ces questions. Vous n'êtes pas le seul. On ne sait que ce que l'on a appris, et vous êtes même en excellente société, avec l'Académie des Sciences du temps de Lavoisier. Elle affirma, et c'était clair comme le jour, que des pierres ne peuvent pas tomber du ciel, par la raison toute simple qu'il n'y a pas de pierres dans le ciel. La savante compagnie a change d'avis depuis. Vous changerez aussi.

D'après votre interview, vous êtes venu me voir il y a quelques mois, au moment où je faisais des expériences avec M^{me} Bisson et son médium Éva sur les « matéria-

lisations». Il est bien possible que sur ce sujet je vous aie déclaré que je ne comprends absolument rien à la production de ces phénomènes et que je ne puis vous en donner aucune explication. J'ai pu vous dire aussi que, dans les expériences spirites, il y a beaucoup d'illusions, que j'ai surpris des médiums trichant, que les faux billets de banque n'empêchent pas les vrais d'exister, et que l'animisme et le spiritisme sont souvent difficiles à séparer. Mais de là à cette phrase : « C'est au tome III que l'on vous attend », à laquelle j'aurais répondu : « On ne trouvera rien ; je ne sais rien », il y a une distance plus grande que celle de la Lune à la Terre.

J'ai expliqué la confusion qui a pu se produire.

Mais j'ajouterai aussi, respectueusement : Au fait, mon cher maître, quelle importance cela a-t-il ? Vous avez un moyen bien simple de mettre tout le monde d'accord avec vous contre moi : c'est de publier votre tome III. Nous

verrons ce que nous y trouverons. Je vous affirme que je ne demande pas mieux que d'être convaincu par vous.

Le lion de Némée, en tombant de la Lune, n'a pas été plus surpris que moi et qu'un grand nombre de vos lecteurs.

Il me semble que, lorsqu'on discute le spiritisme, il conviendrait de s'entendre sur la signification du mot et ne pas confondre Paris avec Tombouctou.

Vous avez rappelé Alexandre Dumas, me disant que l'immensité de la bêtise humaine surpassé celle de l'infini des cieux. On a cette impression-là un peu partout, chez les spirites comme ailleurs.

— *Toc ! toc ! toc ! cher esprit. C'est bien vous, Napoléon ?*

— *Oui, que désirez-vous ?*

— *Vous seriez gentil d'aller chercher la Vierge Marie, car nous avons un renseignement à lui demander sur les apparitions de Lourdes.*

— *Toc ! toc ! toc ! La Vierge Marie ?*

— Non, elle est occupée. Mais voici Cléopâtre.

J'ai connu un brave homme qui non seulement ne doutait pas de l'authenticité de ces conversations typtologiques, mais encore conseillait à son neveu, candidat au baccalauréat, de ne pas apprendre son programme et de se fier tout simplement à l'inspiration de son esprit protecteur.

Nous savons tous, — et je n'avais pas manqué de le rappeler, — que M. Camille Flammarion est un conteur étincelant. Et convenons que voilà, entre parenthèses, une excellente charge du spiritisme !

Si c'est cela être spirite, j'ai très bien pu vous avouer que je ne partage pas ces illusions.

Dame ! Pourquoi cela n'est-il pas être spirite ?... J'avoue que je ne comprends plus du tout.

Mais les recherches métapsychiques sont autre chose.

Mais alors?... Nous allons être tout à fait d'accord.

Elles représentent tout un monde. Il y a là une science nouvelle, à étudier méthodiquement, comme l'astronomie, la physique, la chimie, comme toutes les sciences.

Tout à fait d'accord, oui. Et je pense bien que c'est là, essentiellement, ce que j'avais fait dire à mon interlocuteur.

Et voici la fin de sa lettre, qui est capitale :

J'arrête cette lettre déjà trop longue, en vous affirmant, comme contraste, QU'IL Y A DES REVENANTS, DES FANTOMES DE MORTS, et même des maisons hantées.

Seulement, ce n'est pas en cinq minutes que l'on peut exposer les distinctions nécessaires à une étude sérieuse.

Et j'ajoute, mon cher confrère, mes meilleures vœux pour la continuation de votre enquête, qui pourra amener de fort curieuses discussions, d'où jaillira la lumière.

CAMILLE FLAMMARION.

Il était bien facile de prévoir que M. Camille Flammarion recevrait, de beaucoup de ses innombrables disciples, des lettres de reproche le mettant en demeure de s'expliquer sur les paroles que j'avais rapportées. Il s'est exécuté. Et il en découle, — j'en conviens et je le répète, — que j'avais eu tort dans mes conclusions. Je m'incline, encore une fois, sans aucune mauvaise humeur. Mon excuse, — et elle est peut-être considérable dans la circonstance, — est d'avoir partagé sur ce point l'opinion de M^{me} Camille Flammarion.

Donc, c'est convenu : M. Camille Flammarion est spirite. Je connais des gens qui, précisément, étaient toujours assez mécontents de l'illustre astronome parce

que, disaient-ils, ils n'arrivaient jamais à savoir très exactement ce qu'il pensait : les voilà fixés.

Mais, irai-je ici jusqu'au bout de ma pensée ? Je me demande, à présent, moi, si je ne vais pas recevoir une nouvelle lettre de M. Camille Flammarion, me disant que j'ai de plus en plus mal compris et qu'il n'est pas du tout spirite.

Il était fatal, étant donnée la personnalité de mon correspondant, qu'un tel différend fit quelque bruit. Presque toute la presse de France et de l'étranger y fit allusion. *La Dépêche de Brest*, dans une spirituelle chronique, le résumait ainsi :

« Il arrive à cet astronome une aventure fort désagréable, encore que très commune. Il a reçu un de nos confrères, en l'espèce M. Paul Heuzé, et il a eu avec celui-ci une conversation qui a été rap-

portée dans *l'Opinion*. Il n'y a pas eu de surprise : M. Flammarion savait que ses paroles étaient destinées à la publicité, et il s'est exprimé en toute indépendance en présence d'un interlocuteur compétent et honnête.

Cependant, il est arrivé ceci que M. Flammarion, en lisant son interview imprimée, est resté étonné de ce qui avait pu lui échapper dans l'entraînement de la discussion. Cette impression a été renforcée par le succès inattendu de propos auxquels, sur le moment, il n'avait pas attaché d'importance, et qui, subitement grossis, mis en vedette, se sont trouvés reproduits dans toute la presse, câblés à l'étranger et discutés avec furie dans les milieux spirites. Enfin, assailli de demandes d'explication, en butte aux reproches de ses disciples consternés, M. Flammarion a senti toute la gravité de la situation, et, comme il n'avait jamais eu l'intention de se mettre dans un cas pareil, sincèrement, de très bonne foi, il dément : on a mal interprété sa

pensée, ce n'est pas cela qu'il a voulu dire, etc...

En somme, il résultait de l'article incriminé : 1^o que M. Flammarion n'était pas spirite ; 2^o qu'il ne comprenait rien au spiritisme.

D'après la rectification qu'insère *l'Opinion*, il semble bien que M. Flammarion soit spirite sans l'être et qu'il comprenne le spiritisme, tout en n'y entendant goutte.

— Mon mari n'est pas spirite, affirmait l'imprudente M^{me} Flammarion, résumant l'entretien.

— J'affirme, écrit aujourd'hui M. Flammarion, qu'il y a des revenants, des fantômes de morts et même des maisons hantées.

Voilà qui est net, M. Flammarion est donc spirite.

— Eh là ! Doucement ! M. Flammarion cite aussi ce dialogue type :

— *Toc ! toc ! toc ! Cher esprit. C'est bien vous, Napoléon ?*

— *Oui, que désirez-vous ?*

— *Vous seriez gentil d'aller chercher la Vierge Marie, car nous avons un renseignement à lui demander sur les apparitions de Lourdes.*

— *Toc ! toc ! toc ! La Vierge Marie ?*

— *Non, elle est occupée. Mais voici Cléopâtre.*

Les guéridons en entendent bien d'autres !

« Si c'est cela être spirite, écrit M. Flammarion à M. Heuzé, j'ai très bien pu avouer que je ne partage pas ces illusions.

— Mais justement, c'est cela le spiritisme !

M. Flammarion n'est donc pas spirite.

— Pardon ! Il l'est, mais scientifiquement.

— Mais la science ne trouve rien !

Voilà le hic ! M. Flammarion prétend maintenant qu'il a trouvé quelque chose et que ce quelque chose sera dans le tome III de *Après la mort*. Qu'est-ce que ça peut bien être ? Attendons le tome III... »

L'incident, quoi qu'il en soit, aurait pu se terminer ainsi. Mais un article du journal *le Matin*, du 14 septembre, article d'ailleurs remarquablement clair, ramena l'attention sur lui, une fois encore, par la volonté de M. Camille Flammarion (1). *Le Matin* avait, parmi les premiers, dès le 2 septembre, signalé notre

(1) Le 7 mai 1899 (ce n'est pas hier), M. Camille Flammarion, dans un article des *Annales politiques et parlementaires*, écrivait que, selon lui, l'Esprit qui, à Jersey, s'entretenait avec Victor Hugo était Victor Hugo lui-même. Et il ajoutait : « J'ai été moi-même médium, et Allan Kardeca publié, dans son livre de la *Genèse*, les dissertations que j'écrivais et que je signais *Galilée*. Elles sont, de toute évidence, le reflet de ce que je savais, de ce que nous pensions à cette époque sur les planètes, sur les étoiles, sur la cosmogonie, etc. Elles ne m'ont rien appris. » (Voyez ces pages dans *Les Forces naturelles inconnues*, p. 69.) Cette déclaration ayant fait un grand vacarme dans les milieux spirites, — est-ce que le maître trahirait le parti ?... — M. Flammarion riposta qu'il n'avait « nullement prétendu rompre avec le vrai spiritisme » et qu'on voulût bien attendre, pour en juger, son prochain livre, qui paraîtrait incessamment (c'est curieux comme cet incident ressemble à celui d'aujourd'hui !) : Or le livre parut : *L'Inconnu et les Problèmes psychiques*. Il n'y avait pas un mot de ce qui s'était passé : le passage sur Victor Hugo et sur lui-même était purement et simplement supprimé !

enquête dans un long article de première page, — *Les Morts vivent-ils?*, — qui, bien entendu, avait été fort commenté. Quelques jours après, il avait publié une intéressante lettre de M. Gabriel Delanne, dans laquelle le président de l'Union spirite française, parlant à ce titre, déclarait que M. Flammarion (entre autres) n'avait jamais été considéré par les spirites comme un des leurs. Le 14 septembre enfin, il dut reproduire une nouvelle protestation de M. Camille Flammarion, où l'illustre astronome affirmait que « la survivance de l'âme peut être aujourd'hui scientifiquement démontrée » et qu' « il y a des manifestations posthumes réelles ». Il avait eu une conversation avec un des rédacteurs du *Matin* qui signait « Docteur Ox » et avait donné à celui-ci quelques explications complémentaires :

« Deux personnes, A et B, ont convenu un certain jour que celui d'entre eux qui mourra le premier viendra manifester sa

présence par des coups frappés chez l'autre sur le lustre. A quelque temps de là, A est en train de déjeuner. Soudain, il entend des bruits secs et intermittents, analogues à ceux que pourraient produire des chocs, provenant du lustre de sa salle à manger. Ces bruits continuent jusqu'à ce qu'un morceau du lustre se détache et vienne se briser avec fracas sur le plancher. Or A apprend peu après — ce qu'il ignorait — que B, qu'il avait perdu de vue, est mort peu avant le jour où on a constaté ce phénomène. »

Voilà donc, suivant les dernières méditations de l'illustre astronome — (j'allaïs écrire : de l'illustre spirite... mais je n'ose plus) — quelle était la démonstration scientifique des communications des morts avec les vivants !

Je ne me livrerai ici à aucune appréciation : le « docteur Ox » l'a fait alors beaucoup mieux que moi (1).

(1) « Beaucoup de personnes penseront que le fait rapporté ci-dessus et les analogues, — leur réalité étant supposée bien démontrée, — peuvent être rapportés à des causes

Mais j'ai pensé qu'il était de mon devoir de joindre, impartialement, à

simples et naturelles où la survivance des âmes n'entre pour rien.

Si même aucune cause physiquement classée ne pouvait être invoquée, cela n'autoriserait pas scientifiquement à croire à une action des morts. Il y a dans la nature un grand nombre de phénomènes bien constatés et dont la cause physique est encore mal élucidée.

Reste le grand argument, la question des coïncidences analogues au fait dont nous a parlé M. Flammarion. Qu'il y ait, et même en assez grand nombre, de telles coïncidences, c'est incontestable. Elles frappent ceux qui les observent, mais ceux-ci laissent systématiquement de côté les cas où le phénomène annoncé n'a pas eu lieu. Or ces derniers cas sont infiniment plus nombreux que les premiers, dont seuls on tient compte. Et le calcul des probabilités montre alors que ces coïncidences ne sont pas autre chose que des coïncidences et ne correspondent que par hasard au phénomène annoncé.

On peut d'ailleurs s'étonner que les morts, s'ils reviennent effectivement parmi nous, ne manifestent jamais leur présence que par des phénomènes aussi simples, aussi rudimentaires, aussi puérils que des coups frappés dans une muraille, phénomène que bien d'autres causes courantes peuvent produire pareillement...

Si les morts sont capables de gestes à effets mécaniques, tels que des chocs, il n'y a pas de raison pour qu'ils ne soient pas capables d'autres gestes, qui, mécaniquement, seraient aussi simples, mais qui, scientifiquement, seraient convaincants : tels que d'apposer leur signature sur un papier, etc... Or on ne peut supposer que les esprits des morts s'amusent à n'apparaître que par des phénomènes déconcertants et vagues. N'est-ce pas manquer un peu de respect aux morts que de les assimiler à des sortes de mauvais plaisants, de mystificateurs, qui s'amusent à ne se manifester que d'une manière toujours douteuse et à nous laisser exprès dans l'embarras.

En résumé et scientifiquement parlant : rien ne prouve

notre dossier, ce document de premier ordre.

que les morts ne survivent pas, mais rien non plus ne prouve, jusqu'ici, qu'ils survivent, et qu'ils viennent se mêler aux médiocres ébats des vivants par des gestes puérils et sans portée. Il est sage quelquefois de dire : je ne sais pas.»

[*Matin* du 14 septembre 1921.]

VIII

M. LE PROFESSEUR CHARLES RICHET.

Et voici un autre grand nom : Charles Richet.

Ici encore, un portrait serait, je pense, superflu : la physionomie du docteur Richet est trop connue pour que je m'essaie à la décrire, après tant d'autres...

Dans les milieux où l'on interroge les Esprits, le nom du professeur Richet était presque toujours cité, partout et en tous lieux, comme celui d'un des plus fermes soutiens de la doctrine. Ce n'est pas assez dire : certains spirites, — j'en connais pas mal, — brandissaient ce nom absolument comme un étandard :

Richet a dit ! Richet a vu ! Richet prétend !...

Je m'attendais donc à entendre, une fois encore, un exposé des dogmes spirites, ce qui me faisait même craindre, comment dirai-je?... un « double emploi » avec celui, si remarquable, de M. Gabriel Delanne.

Or l'illustre professeur, ayant posé sa pipe, parla ainsi :

— Je commence par vous déclarer catégoriquement ceci : *Je ne crois pas un mot du spiritisme !*

La phrase a été prononcée de la façon la plus nette, et avec une certaine vigueur.

On remarquera, je pense, quelle est l'importance d'une telle parole dans la bouche d'un homme comme le professeur Richet.

Le professeur Richet a-t-il été spiritue ? J'avoue que je n'ai pas osé lui poser cette question. Il me semble que, s'il l'a été et s'il ne l'est plus, c'est encore

plus significatif !... Mais écoutons la suite :

— Non, me dit avec calme le professeur : *Je ne crois à aucun phénomène spirite.*

Par contre, je crois à *la plupart* des phénomènes psychiques.

Ici, il faut distinguer.

Je prépare actuellement, tout justement, un *Traité de métapsychique*, qui sera conçu et exécuté absolument comme les autres traités scientifiques, comme un traité de botanique, de chimie, de mécanique. Or, j'établirai tout d'abord une division entre deux domaines que je juge fort différents : d'une part, celui de la métapsychique *subjective*, de l'autre celui de la métapsychique *objective*.

Dans la « métapsychique subjective », je classe tout un ordre de faits, — et ce sont les plus nombreux dans l'observation courante, — qui sont des faits purement intellectuels : clairvoyance, lucidité, lecture de pensée, prémonitions télépathie, etc. : tout se passe dans l'esprit du sujet. Vous comprenez, n'est-ce

pas, ce que je veux dire ? Un médium vous déclare : « Vous avez dans votre poche droite une lettre datée du 17, qui a été écrite, dans un jardin, par une jeune fille brune, ayant un grain de beauté sur la joue gauche, etc. » Prenez cela comme base et étendez-le autant que vous voulez. — Les phénomènes de cette catégorie représentent, selon moi, 99 p. 100 des faits observés.

A côté de cela, il y a ce que j'appelle la « métapsychique objective ». Son domaine, c'est, si l'on veut tout dire en un mot, *l'action sans contact*. J'insiste sur le terme : sans contact ; j'élimine, par conséquent, le processus ordinaire des soi-disant tables tournantes des gens du monde, dans lequel les mains touchent la table, et qui comporte, presque toujours, une action musculaire, consciente ou non, des opérateurs. Ces phénomènes, d'*action sans contact*, dites-le bien, sont rares. Il y a de nombreuses fraudes ; car il faut, pour les cas authentiques, de vrais grands médiums : or, si l'on

veut compter et citer de vrais grands médiums, je ne crois pas qu'on arrive, même en prenant ceux qui sont morts, à un total d'une douzaine. Présentement, s'il y en a trois ou quatre, c'est tout.

Les phénomènes auxquels je fais allusion là, et qui sont ceux que j'appelle de métapsychique objective, vous les connaissez, et vous devez les avoir déjà décrits.

Vous voulez maintenant savoir ce que j'en pense, moi ? Ceci simplement :

Premièrement : *L'intelligence humaine a des procédés de connaissance que nous ne connaissons pas.*

Secondement : *Une telle connaissance a une tendance invincible à se rattacher à une personnalité; et elle en choisit une, généralement, parmi celles d'êtres disparus.* — Voilà tout.

Ce n'est pas grand'chose, direz-vous ? Mais c'est là tout ce que nous avons le droit d'affirmer. Car, notez-le, nous sommes ici en présence du dilemme suivant : ou nous connaissons toutes les forces de

la nature, ou nous les ignorons. La première de ces hypothèses est absurde : il faut donc se rallier à la seconde.

— Il y a quelques points, mon cher maître, sur lesquels je désirerais avoir plus spécialement vos lumières. D'abord quel rôle attribuez-vous, dans ce domaine de la métapsychique objective, aux animaux inférieurs, un chien, un chat, par exemple ? Autrement dit, vous obtenez des actions sans contact et des matérialisations avec un médium homme : ce phénomène, l'a-t-on essayé avec des animaux ?

— Je n'en sais rien ; mais cela n'a encore aucun intérêt. Les animaux ont donné, comme les hommes, le spectacle de phénomènes psychiques. Toutefois, il sera très difficile, dans l'état actuel de notre outillage scientifique, d'étudier expérimentalement les animaux.

— Mais, en présence de cas comme celui des chevaux d'Elberfeld (1), ne

(1) On a déjà parlé ici des chevaux d'Elberfeld. Je rappelle qu'à Elberfeld (Prusse), avant la guerre, M. Krall pos-

peut-on pas se demander s'il n'y a pas là, du moins, des phénomènes de communication mento-mentale entre l'animal et son maître ?

— *Je ne crois pas.* L'intelligence des animaux peut leur faire accomplir certaines actions assez complexes telles que celles qu'accomplissaient justement ces chevaux allemands. *Ils avaient l'intelligence moyenne d'un enfant* et s'en servaient, comme de bons écoliers, pour apprendre un peu d'arithmétique. Je ne vois pas là de nouveau mystère...

Dois-je dire ici toute ma pensée ? Il m'a paru que ma question avait un peu embarrassé M. le professeur Richet. Selon lui, les chevaux d'Elberfeld auraient *fait les opérations* ? C'était l'opinion, je crois, de leur propriétaire. Mais il semble aujourd'hui plutôt admis — si j'en juge

sédaient deux chevaux arabes, *Muhamed et Zarif*, qui, en se servant de coups frappés avec les sabots, suivant un alphabet conventionnel, faisaient des calculs compliqués, jusqu'à extraire des racines, répondraient au langage humain *parlé* et entretenaient de véritables conversations avec leur maître. (Voir *L'Hôte inconnu*, de MAURICE MAETERLINCK, p. 171-282.)

d'après les récentes études du Dr William Mackenzie, de MM. Duchatel et Hachet-Souplet, — que les chevaux *Muhamed* et *Zarif*, comme le chien *Rolf*, comme la chienne *Lola*, autres animaux calculateurs, étaient ou sont des « médiums ». Ce point de détail n'étant pas, au surplus, très important, je passe à ma seconde question.

— C'est celle, mon cher maître, des « prémonitions ». C'est là, en effet, une catégorie de phénomènes (au point de vue de l'établissement des *faits*) d'une importance capitale. Qu'il s'agisse, ou non, d'esprits, le problème de leur *authenticité* se pose d'abord ; car celle-ci peut avoir, pratiquement, de grosses conséquences !

— N'ayez aucun doute, Monsieur, les prémonitions existent. Je serai même, ici, beaucoup plus affirmatif parce qu'il se trouve que, si ces faits sont les plus étranges parmi ceux dont nous parlons, ce sont aussi ceux qui, selon moi, sont le mieux prouvés. Lisez, si vous ne l'avez

fait, l'ouvrage de Bozzano, *Des phénomènes prémonitoires*, dans lequel tous ces faits ont été recueillis, vous en trouverez qui constituent des preuves. Personnellement, j'ai été le témoin de phénomènes de ce genre ; je les ai rapportés par écrit, à plusieurs reprises. En voici un que j'ai raconté récemment dans une conférence : Un jour de novembre 1913, je vois arriver ici le docteur Tardieu, excellent médecin, qui me fait le récit suivant : « En 1869, me promenant au Luxembourg avec un de mes camarades, Sonrel, je vois tout à coup celui-ci transporté, comme en extase, et qui me dit : C'est singulier, tu as un uniforme militaire, tu comptes de l'argent dans un képi ; te voilà en chemin de fer, où vas-tu ?... C'est à Sedan, Dieu ! quelle horreur, c'est effrayant ! quel massacre !... Mais moi aussi, je suis en uniforme, je meurs en trois jours, et tu restes pour protéger mes enfants !... Attends ! Quarante ans encore... Que de sang versé ! Quel massacre !... Mais voilà la France jusqu'au

Rhin, Cologne, Coblenz !... O France, tu es la plus grande et tous les peuples t'admirent ! — Or, la première partie de cette prédiction s'est accomplie dans ses moindres détails. Je suis venu vous trouver parce que voici le moment où la seconde partie doit se réaliser. » Je vous répète que le docteur Tardieu me dit ces paroles en 1913. N'est-il pas vrai qu'il y a là une prédiction authentique qui doit nous donner à réfléchir sur la possibilité pour l'esprit humain de prévoir les événements quarante ans à l'avance ?

— Mais nous voilà brusquement, maître, en présence d'une conclusion effrayante ! Car c'est, ni plus ni moins, la question de la réalité du temps qui serait tranchée *expérimentalement*, et dans le sens le plus noir !

— Ayons le courage de ne pas refuser de reconnaître les faits. Je n'explique rien. Notre observation n'est qu'à ses débuts. Mais, pour moi, je crois fermement à la possibilité de la prévision.

Heureusement, je m'empresse de l'ajouter, la conclusion de M. le professeur Richet n'est pas sans soulever des objections qui ont leur prix. D'abord, la « prédition » rapportée par lui-même paraîtra, je pense, à beaucoup, n'avoir aucune espèce de valeur de contrôle. Et, par ailleurs, de preuve vraie, on n'en trouve pas. C'est le docteur Maxwell qui l'a écrit.

Je n'ai pas vu le docteur Maxwell à ce sujet : c'était inutile ; il a publié récemment, dans la *Revue de Paris*, un article remarquable, nullement spirite d'ailleurs, dans lequel il dit :

Au sujet de la prophétie : « Je ne connais pas de fait de prophétie proprement dite qui soit établi d'une manière certaine. »

Quant à la prémonition : Elle est « la perception des antécédents et de leur conséquence nécessaire. Les cas les moins discutables rentrent dans cette catégorie, qui se rattache à la télépathie ».

J'ai lu le livre de Bozzano : j'avoue qu'aucun fait ne m'a ébranlé. Beaucoup

d'« histoires », encore ; mais pas une seule qui puisse emporter la conviction ; et je me permets de rester de l'avis du docteur Maxwell : que les faits signalés sont du domaine du subliminal (1). Et j'ajoute, pour mon propre compte, tout naïvement : Il me semble que, si la prévision était possible, nous en aurions des preuves éclatantes, *indiscutables*. (Pour qu'il y ait science, il faut qu'il y ait preuve.) Qu'un médium nous dise donc tout simplement quel temps il fera dans huit jours, quel cheval gagnera demain à Auteuil. Plus simplement encore : voici une roue numérotée qui tourne, dites-nous, *quelques secondes* avant qu'elle s'arrête, sur quel numéro elle s'arrêtera : aucun médium n'est capable de cela (2).

Mais allons-nous lancer ici, — car il faudrait élargir le débat, — dans l'étude

(1) Au sujet du subliminal, voir la note page 43.

(2) Pendant la guerre, aucun médium n'a jamais annoncé la date du 11 novembre 1918. Récemment, aucun médium, consulté à ce sujet, n'a été capable de prédire, un quart d'heure auparavant, la défaite de Carpentier.

du formidable problème, dans lequel les notions de « déterminisme », de « pré-science divine » et de « libre arbitre » se battent et se corbattent depuis des siècles ? Évoquer la magie, la sorcellerie, l'astrologie, la cabale, la chiromancie, l'oniroromancie, la cartomancie, le satanisme ? ... La philosophie nous enseigne, — et ces questions sont actuellement à l'ordre du jour (1), — que le *temps n'existe pas*. Soit. Mais autre chose serait une démonstration expérimentale de cette vérité. Ce serait épouvantable ! Maurice Maeterlinck a écrit sur ce sujet, dans *L'Hôte inconnu*, quelques pages admirables et grandioses, auxquelles je serais bien incapable de rien ajouter.

(1) Je m'applique, dans la mesure où je le puis, à être au courant de ce que l'on découvre, ou croit découvrir, dans ce domaine. Mais il ne faut pas oublier que, par exemple, les théories d'Einstein, — que je ne prétends pas comprendre complètement, — ne sont précisément que des théories. Leurs conséquences sont également théoriques. Les défenseurs de la réalité de l'espace — et donc du temps — me paraissent encore très bien portants.

IX

M. MAURICE MAETERLINCK.

Je viens d'écrire le nom de M. Maurice Maeterlinck. Il ne m'avait pas paru opportun de solliciter ici l'opinion de l'auteur de *L'Oiseau bleu*. Il a lui-même, en effet, dans plusieurs livres, *La Mort*, *L'Hôte inconnu*, *Les Sentiers dans la Montagne*, exposé ses préoccupations, ses idées, les résultats, le plus souvent négatifs, de ses études.

Mais on vit paraître un beau jour, devant le public, un « film », à conclusions nettement spirites, *Les Morts parlent*, de M. Marodon, qui prétend, — toujours la même tactique, — s'appuyer, pour sa *thèse*, sur *L'Hôte inconnu*, dont

le texte même, découpé adroitementsert, en partie, à « authentifier » les fantas-magories.

Très étonné par ce spectacle, — et je ne suis pas le seul, — j'ai écrit immédiatement au grand poète pour lui demander si cette bande avait été faite avec son approbation et si, par conséquent, il devait être considéré maintenant comme ayant pris parti pour l'interprétation spirite.

Voici sa réponse :

MON CHER HEUZÉ,

Je n'avais jamais entendu parler de ce film. C'est vous dire que j'y suis absolument étranger.

Quant au spiritisme, mon attitude est toujours « expectante » (1). Vous le verrez, du reste, dans mon dernier livre, Le Grand Secret, qui paraîtra, je pense, dans une

(1) Les guillemets sont mis par M. Maeterlinck.

quinzaine de jours et que j'aurai le plaisir de vous envoyer.

Bien vôtre

MAETERLINCK.

Le Grand Secret a paru depuis. C'est un magnifique et émouvant chef-d'œuvre. Mais il y apparaît, en effet, que M. Maurice Maeterlinck est toujours dans l'attente des arguments ou des expériences qui le convaincraient.

Il y a quelques jours à peine, j'ai rencontré M. Maurice Maeterlinck sur le boulevard, et j'ai eu avec lui, sur ces matières, un long entretien d'ordre tout à fait privé. Je puis dire que l'auteur du *Grand Secret* est loin du spiritisme, — contrairement à ce que paraît penser M. René Sudre dans le n° 6 de la *Revue métapsychique* ; — il tendrait plutôt à suivre, même sur le terrain philosophique, les observations et les aperçus dans le genre de ceux du docteur Geley.

* *

Alors, me dira-t-on, vous allez prendre tous les noms de ceux qui passent pour les grands appuis du spiritisme et vous appliquer à démontrer qu'ils ne sont pas spirites du tout?

Il est possible que je me laisse emporter ici,— je m'en rends compte, — par le sentiment de déception profonde que j'ai éprouvé à mesure que mes observations s'avançaient. Mais c'est que je remarque, aussi, que, au bout du compte, le seul grand argument des spirites, qui ne peuvent apporter aucune preuve irréfutable à l'appui de leur croyance, c'est que « des savants parmi les plus éminents, après avoir étudié longuement ces questions », sont de leur avis.

En février dernier, j'assistais à une controverse publique sur le spiritisme. Il y avait là des spirites, ou néo-spirites, ou spiritistes notoires. Or, — sil'on excepte quelques thèmes enfantins, comme celui-ci

(développé par un sectaire fort bavard, qui se croit orateur) : « La preuve que les esprits des morts existent, c'est que moi, toutes les nuits, je vois, en rêve, mon frère mort ! », si l'on excepte, dis-je, quelques histoires de ce genre, — le grand argument a été : quand des hommes comme William Crookes, Charles Richet, Maeterlinck, de Rochas, Maxwell, etc., partagent nos croyances, qu'osez-vous objecter (1) ?

On pourrait, certes, répondre d'abord que c'est là un argument de valeur abso-

(1) Ça a été l'unique argument de M. Albin Valabregue, entre autres. Le spirituel M. Valabregue, qui est si amusant quand il s'agit de son art, n'est plus amusant du tout, qu'il me laisse le lui dire, quand il s'agit de sa religion. Il vient de m'écrire une longue lettre, dont je citerai seulement ce passage :

« ... Ce qu'on ne voit pas, ce qu'il faut montrer, souligner, clamer, c'est que le spiritisme, en triomphant, — et ce triomphe est prochain ! — apportera à l'humanité, veuve de foi et d'espérance, l'éblouissante certitude de l'immortalité... Le spiritisme est partout dans l'Évangile ; à une époque où l'on nie le surnaturel, il vient nier la négation et il apporte la preuve... Rappelez-vous les méfiances, les injures, les calomnies qui ont accueilli le christianisme naissant : le spiritisme seul peut prouver que le Christ est toujours vivant, toujours agissant, et j'ajoute que l'heure de son Avènement va sonner, malgré l'opinion contraire ! »

Allons, voyons, mon cher confrère, racontez-nous plutôt quelques histoires drôles.

lument nulle, attendu qu'on a vu, à toutes les époques de l'histoire, des hommes de génie se compromettre pour des erreurs. Mais il y a une réplique autrement péremptoire : c'est que les hommes nommés ici, et toujours nommés d'ailleurs dans les ouvrages de propagande spirite, ne sont nullement des spirites. Il serait très facile de le démontrer.

J'ai justement sous les yeux un des derniers de ces ouvrages de propagande, *la Réalité spirite*. Et, en tête de l'introduction, parmi les noms ordinaires toujours repris avec la même obstination (entre autres William Crookes, Myers, Richet, Maxwell, Ochorowitz, Geley, etc.), je vois celui de M^{me} Curie (p. 17) ! Cette fois, l'audace est grande. Et c'est pourquoi je suis allé tout droit, un beau matin, à l'Institut du Radium, interroger celle qu'on a appelée « un des plus grands et des plus puissants savants de France ».

X

MADAME CURIE.

Ce n'est pas sans émotion, je l'avoue, que j'ai pénétré, en importun, dans le cabinet de travail particulier de cette femme illustre, de qui les découvertes constituent, aux yeux de l'univers, un magnifique titre de gloire pour notre pays. Et quand, après avoir traversé le laboratoire, où, dans le silence, si modestement, si simplement, M^{me} Curie étudie sans répit la mystérieuse matière, je me suis incliné devant ces cheveux blancs, ce visage fier et tourmenté, je n'ai pu tout d'abord que balbutier quelques excuses.

J'ai parlé plus haut, — le lecteur s'en

souviendra peut-être, — des yeux du docteur Geley. Mais que dire de ce regard, clair, aigu, net et profond de M^{me} Curie, regard où passe comme une espèce de volonté de certitude, — j'en sais si je me fais comprendre, — regard qu'on sent qui ne peut pas se tromper, parce qu'il ne veut voir qu'avec le contrôle absolu de la raison.

— Je voudrais, Madame, ai-je dit timidement, vous interroger sur le spiritisme et les sciences psychiques...

— Oh ! mais *je ne connais absolument rien à tout cela !*

M^{me} Curie a souri ; et, tout de suite, me voilà un peu moins piteux : car je sens que je n'aurai pas fait, probablement, une démarche inutile.

— Je ne me suis jamais occupée de ces questions, Monsieur ; et, par conséquent, je ne puis avoir aucune opinion susceptible de vous intéresser.

— Vous avez cependant assisté à des phénomènes de métapsychique ?

— C'est exact... Ou, du moins, *cela*

peut être ; je n'en sais rien. J'ai assisté, oui, à pas mal de séances ; j'ai vu souvent des manifestations qui pouvaient parfaitement être celles de forces psychiques, telles que tables soulevées, etc. ; mais ce fut toujours comme simple spectatrice. J'ai rencontré, c'est vrai, dans ces réunions, Eusapia Paladino et l'ai vue se prêter à des expériences qui m'ont intéressée sur le moment ; mais, encore une fois, j'étais là comme n'importe quel autre spectateur. J'aurais pu, sans doute, me mettre ensuite à étudier ces phénomènes et j'aurais alors pu, peut-être, qui sait, me faire une opinion, puisque plusieurs de ceux qui les étudient ont une opinion. Mais il aurait fallu d'abord que je rendisse ces faits scientifiques. Un fait n'est scientifique que lorsqu'on peut le suivre, — lui ou d'autres de même nature, — dans un laboratoire, le provoquer à volonté et à coup sûr. Je n'avais pas le temps de me lancer dans cette étude.

— Vous n'avez donc aucune opinion

personnelle, Madame, quant à la valeur de ces phénomènes ? S'ils sont, par exemple, des manifestations d'individualités survivant aux corps qu'elles ont quittés ?

— *Aucune opinion de ce genre.*

— S'ils sont, au contraire, le produit des facultés du médium ?

— *Aucune opinion de ce genre.*

— Lorsqu'on nous dit, par exemple, que la matière se dégage du corps du médium en état de transe et que cette matière, prenant une forme et s'organisant, donne réellement un corps d'homme, ayant sa vie propre, son cœur qui bat, ses poumons qui respirent, son sang qui circule...

(Je m'arrête un instant sous le regard perçant de M^{me} Curie...)

... est-ce qu'il est possible que la matière... ?

Mais M^{me} Curie m'arrête avec un nouveau sourire :

— Qui peut donc savoir ce que c'est que la matière ? Est-ce que je sais, moi,

ce que c'est que la matière... (1) ?

— Alors, une dernière question, Madame. Sans avoir jamais arrêté votre pensée sur cet objet, ne seriez-vous pas amenée à admettre qu'il y a quelque rapport entre les phénomènes de radio-activité, qui sont si glorieusement votre domaine, et les bizarres phénomènes d'émanation de forces des corps des animaux ?

— *Je ne crois pas.* Faites bien attention que je ne réponds pas par un non ; et ne me faites pas dire ce non brutal. Je dis : je ne crois pas qu'il y ait un rapport quelconque entre ces deux ordres de phénomènes.

(1) Je répéterai ici ce que je disais tout à l'heure : que je m'applique à être au courant de ce qui se dit à ce sujet. Mais j'ajouterais, dans ma modeste compétence, que je crains bien que remplacer le concept de *matière* par celui d'*énergie* ne soit jouer avec des mots. M^{me} Curie nous donne ici, à ce point de vue, une belle leçon de modestie. En tout cas, le matérialisme, si l'on va bien au fond des théories nouvelles de l'énergétique, de la désagrégation de la matière et des électrons — [« L'énergie est la seule réalité » (Ostwald) ; « C'est de l'énergie intra-atomique libérée pendant la dissociation de la matière que résultent la plupart des forces de l'univers » (G. Le Bon), etc.] — et puisqu'on attribue à l'énergie toutes les propriétés de la matière, le matérialisme, dis-je, me paraît encore, lui aussi, bien portant.

— En somme, pour nous résumer, madame, votre réponse, c'est que, bien qu'ayant assisté à des phénomènes incontestables...

— Pardon, *ne me faites pas même dire cela*. J'ai vu des tables se soulever : s'il y a là des faits incontestables, je n'en sais rien.

Les spirites continueront-ils à inscrire le nom de M^{me} Curie au fronton de leur temple?

Très probablement oui.

XI

QUELQUES LETTRES.

Ici, nouvel incident, à peu près insignifiant d'ailleurs, et que je ne rapporterais pas si je ne m'étais fait une règle de garder une absolue impartialité.

J'avais écrit (voyez la fin du chapitre IX) :

« J'ai justement sous les yeux un des derniers de ces ouvrages de propagande, *La Réalité spirite*; et, en tête de l'introduction, parmi les noms ordinaires toujours repris avec la même obstination (entre autres William Crookes, Myers, Richet, Maxwell, Ochorowicz, Geley, etc.), je vois celui de M^{me} Curie. »

Le passage auquel je faisais allusion était celui-ci :

« Les faits spirites ont également été étudiés en France, en Russie, en Italie, par nombre d'expérimentateurs qui en ont constaté l'exactitude (ce mot mis sans doute pour authenticité). Tout le monde connaît, au moins de nom, le livre de l'astronome Camille Flammarion, *Les Forces naturelles inconnues*, où l'auteur raconte la série d'observations, de lévitations de tables sans contact qu'il a eu l'occasion de faire... On connaît tout autant *Le Phénomène spirite* et *Le Spiritisme devant la science* de Gabriel Delanne, *Les Phénomènes psychiques du docteur Maxwell*. Nous nous bornerons à rappeler les ouvrages et les travaux de l'astronome italien Porro, du physiologiste Charles Richet, membre de l'Institut et de l'Académie de médecine, du lieutenant-colonel de Rochas, administrateur de l'École polytechnique, de Léon Denis, des savants russes Ochorowicz, Aksakof, les observations de l'illustre Curie, de M^{me} Curie et de D'Arsonval, etc. »

J'ai reçu, de l'auteur de *La Réalité spirite*, une lettre, — qui n'est pas précisément débordante de compliments, bien entendu, — et où il me dit, entre autres choses :

Si vous aviez lu attentivement, vous auriez constaté que je dis, page 17 : « Les faits spirites ont également été étudiés en France, en Russie, en Italie, par nombre d'expérimentateurs qui en ont constaté l'exactitude. » ... Et c'est dans le sens de la constatation, des faits qui prouvent l'exactitude de leurs théories, faits encore niés aujourd'hui par des savants officiels, que les spirites brandissent comme un drapeau les noms de MM. Charles Richet, Camille Flammarion et autres. Tel est le sens du passage de mon livre auquel vous faites allusion en dénaturant tout à fait ma pensée.

Je réponds :

Si c'est là le sens du passage de votre livre, nous sommes, mon cher confrère, tout à fait d'accord.

Mais je continue à me demander, — et j'en fais juge le public, — s'il n'y a pas, dans ce mélange voulu de spirites et de non-spirites cités comme ayant *constaté les faits spirites*, une équivoque tendancieuse. Je désire, je l'ai déjà dit, rester très courtois ; mais je me demande, et je demande, si vous aviez le droit d'écrire que « le professeur Richet et M^{me} Curie ont constaté l'exactitude des *faits spirites* ». Et je conclus, pour ma part, que vous avez le droit d'écrire seulement : « Le professeur Richet, et peut-être M^{me} Curie, ont constaté l'authenticité de faits mystérieux et incompréhensibles *que nous qualifions, nous, de spirites*, mais que, eux, ne qualifient pas. »

Je sais très bien, d'ailleurs, mon cher correspondant, que je ne vous convaincrai pas, puisque, encore cette fois, dans votre lettre, vous écrivez sans sourciller cette phrase :

... *De votre interview même de M^{me} Curie*

se dégage nettement ceci : elle a constaté des faits spirites.

Voici les paroles de M^{me} Curie :

« — Je ne me suis jamais occupé de ces questions.

« — Vous avez cependant assisté à des phénomènes de métapsychique ?

« — C'est exact ; ou, du moins, *cela peut être, je n'en sais rien.* J'ai assisté, oui, à pas mal de séances ; j'ai vu souvent des manifestations qui pouvaient parfaitement être celles de *forces psychiques*, telles que tables soulevées, etc... Mais j'étais là comme n'importe quel autre spectateur. J'aurais pu, sans doute, me mettre ensuite à étudier ces phénomènes, et alors *j'aurais pu, peut-être, qui sait, me faire une opinion...* Mais il aurait fallu d'abord, etc., etc.

« — Vous n'avez donc aucune opinion personnelle, madame, quant à la valeur de ces phénomènes ? S'ils sont, par exemple, des manifestations d'individualités survivant aux corps qu'elles ont quittés ?

« — *Aucune opinion de ce genre.*

« — En somme, pour nous résumer, Madame, votre réponse, c'est que, bien qu'ayant assisté à des phénomènes incontestables...

« — Pardon, *ne me faites même pas dire cela.* J'ai vu des tables se soulever : s'il y a là des faits incontestables, je n'en sais rien. »

Après cela, encore une fois, je laisse le public juge.

Je terminais le récit de mon entretien avec M^{me} Curie par ces mots :

« Les spirites continueront-ils à inscrire le nom de M^{me} Curie au fronton de leur temple? Très probablement oui. »

Franchement, je ne pensais pas avoir dit si vrai.

En même temps que celle qu'on vient de lire, je recevais une longue lettre de M. Louis Lormel, rédacteur à la *Revue*

Spirite et à la *Revue du Spiritisme*, collaborateur immédiat, par conséquent, de M. Gabriel Delanne.

Qu'une telle étude soulève des passions, c'est bien ce qui n'est pas pour nous surprendre ; et on en a même déjà tiré publiquement toutes sortes de conclusions, que, pour ma part, je n'ai nullement adoptées. J'ai abordé cette enquête sans aucun esprit de parti pris, loyalement : je désire la poursuivre loyalement et sans aucun esprit de parti pris.

Je constate que les adversaires du spiritisme — (je veux dire les adversaires courtois) — lui reprochent d'être une religion ; je constate que beaucoup de spirites n'acceptent à aucun prix ce reproche ; à quoi les autres, alors :

— Apportez-nous donc des *preuves* !

Et c'est toujours là, autour des « phénomènes », que tout le monde se retrouve, spirites, métapsychistes, sceptiques, le tout mélangé dans une extraordinaire confusion, où, je le répète une fois encore, il est bien difficile de se reconnaître.

A ce point de vue, la lettre de M. Lormel n'apporte positivement rien de nouveau. Mais elle m'a paru des plus intéressantes en ce qu'elle nous offre ici, — par la plume d'un spirite autorisé, — une sorte, comment dirai-je?... de décompte officiel des vrais grands maîtres actuels du spiritisme : c'est un renseignement que M. Lormel était peut-être le seul, — avec M. Gabriel Delanne, — à pouvoir donner.

Je transcrirai sa lettre presque intégralement :

MONSIEUR ET CHER CONFRÈRE,

Je lis avec un grand intérêt vos articles intitulés : Les morts vivent-ils ?

Voulez-vous me permettre de vous signaler une confusion d'idées, qui s'est produite dans votre dernier article du 3 septembre ?

Vous dites que le grand argument des spirites est celui-ci : « Quand des hommes comme William Crookes, Charles Richet, Camille Flammarion, Maeterlinck, de Rochas, Maxwell, etc., partagent nos croyances, qu'oserez-vous objecter ? » Vous

répondez à cela que les hommes susnommés ne sont nullement des spirites et que vous comptez le démontrer. C'est, je crois, vouloir enfoncer une porte ouverte. Jamais les spirites (je parle des spirites éclairés et renseignés) n'ont prétendu que tous ces hommes éminents étaient des leurs.

Je ferai ici cette petite remarque que j'avais pourtant, en effet, entendu très souvent cet argument (beaucoup de mes lecteurs aussi j'en suis certain) ; et, en particulier, ainsi que je le rappelais l'autre jour, ce fut le seul qu'employa, dans une séance publique, M. Albin Valabregue. Cela prouverait, me dit-on, que M. Albin Valabregue n'est pas un spirite éclairé et renseigné. C'est fort possible, après tout (1).

(1) Depuis, M. Albin Valabregue m'a écrit :

« ... Je répudie absolument et formellement toute la doctrine spirite dont Denis et Delanne sont les apôtres français. Tout cela va sombrer. Il restera que les morts vivent et se communiquent à nous : ils donnent la lumière, suivant les yeux !

Le spiritisme triomphera, et bientôt, et partout.

Vous demandez une « histoire drôle » ? Je raconterai votre enquête dans ma prochaine conférence.

Et sans rancune !... »

J'ai répondu :

« Mais certainement, sans l'ombre de rancune, aucune,

Ils ont invoqué leur témoignage au point de vue des faits psychiques et non de leur explication...

Quand on invoque le nom du professeur Richet comme témoin des matérialisations de la Villa Carmen et de l'Institut Métapsychique, cela ne veut pas dire qu'il soit spirite. Le professeur Richet ne l'est pas et ne l'a jamais été.

Par contre, le docteur Geley est spirite. Il est possible qu'il ne l'avoue pas officiellement en raison de sa qualité de directeur de l'Institut Métapsychique, parce qu'il veut rester sur un terrain neutre. Mais je me fais fort de vous prouver que le docteur Geley est spirite (qu'il le proclame ou non), et cela par des citations de ses propres ouvrages.

(Voici ce que le docteur Geley m'a écrit à ce sujet, au cours d'une longue lettre datée de Varsovie : « J'estime que l'on n'a pas le droit, en se basant sur les faits,

mon cher confrère. Et tâchez de faire rire vos auditeurs, comme vous savez si bien le faire quand vous voulez. »

de déclarer dès maintenant : Je suis spirite ! ou : Je ne suis pas spirite ! Parler ainsi, c'est faire un acte de foi, soit positif, soit négatif. A cela je me refuse absolument. »)

M. Camille Flammarion a toujours dit qu'il n'était pas spirite ou, plus exactement, il a toujours dit : Nous ne savons rien, cherchons. Ce qui n'est pas du tout la même chose.

Ici, mon correspondant n'a pas de chance, puisque, précisément, M. Camille Flammarion venait de nous écrire spécialement pour nous dire qu'il est spirite (1).

Suivent quelques mots sur les dogmes spirites, qui seraient inutiles ici après le magistral exposé de M. Gabriel Delanne.

(1) Au moment où nous mettons sous presse, je relis dans *le Matin* une lettre, parfaitement courtoise d'ailleurs, de M. Gabriel Delanne, où je relève cette phrase : « Jamais un auteur spirite qualifié n'a rangé MM. Charles Richet, *Camille Flammarion...* parmi les défenseurs du spiritisme. » — Ceci, simplement pour montrer combien la question est embrouillée !

Et voici, à mon avis, le passage essentiel :

Il y a, en réalité, trois hommes éminents qui sont actuellement qualifiés pour parler du spiritisme : Ernest Bozzano en Italie, Sir Oliver Lodge en Angleterre et Gabriel Delanne en France.

Puis M. Louis Lormel conclut :

Certains spirites n'osent pas s'avouer spirites, soit parce qu'ils craignent le ridicule (il faut reconnaître que le spiritisme a été déconsidéré, aux yeux du public, par de désolantes farces), soit parce qu'ils ont une situation officielle et ne veulent pas passer pour fous. L'humanité en est encore là !

Je me demande, par exemple, ce que peuvent être des phénomènes qui ont une « tendance invincible à se rattacher à une personnalité défunte » et qui ne sont pas des phénomènes spirites. Évidemment, il y a l'explication avec le fameux Subcon-

scient, mais ce Subsconscient omniscient, omniprévent et omnipotent, est beaucoup plus invraisemblable que l'existence des Esprits.

Veuillez agréer, etc...

LOUIS LORMEL.

Je pense que le lecteur aura pris un vif intérêt à cette page, que le nom, la situation considérable et le grand talent de son auteur rendent particulièrement précieuse pour nous.

Ce qui est important, c'est que, d'après M. Louis Lormel, il y a actuellement trois grands hommes dans le spiritisme : Gabriel Delanne, Oliver Lodge et Bozzano. — N'ai-je point le droit de dire que cette déclaration vient tout à fait en confirmation de ce qui a pu se dégager jusqu'à présent de ma modeste étude?

Quelques jours après, il est vrai, dans une lettre fort aimable, M. Louis Lormel m'écrivait qu'il n'avait pas voulu dire qu'il n'y eût que ces trois grands hommes dans le spiritisme. « C'est, disait-il, outre-

passer ma pensée qui, peut-être, fut trop concise : je n'ai pas la prétention de décerner des prix. Voici, en France (sans parler de l'étranger), les noms les plus marquants du spiritisme : Léon Denis, Alfred Bénézech, le pasteur Wiétrich, Cornillier, Chevreuil, Darget, etc. »

Et c'est bien avec le plus grand plaisir que je reproduis cette déclaration, qui montre le très légitime désir qu'avait M. Lormel de ne pas paraître, par suite d'un malentendu, ignorer ses maîtres et ses collaborateurs. Mais cela ne change rien à la conclusion : il n'en reste pas moins qu'il n'y a, en effet, qu'un grand nom parmi tous ces noms : c'est celui de M. Gabriel Delanne. Je reviendrai d'ailleurs sur cette question.

* * *

Une avalanche de lettres : c'est là ce que j'ai reçu. Il y en a de toutes sortes : quelques-unes me grondent fort (1), la

(1) Les lettres des spirites sont presque toutes injurieuses. Une seule (en dehors de celle de M. Louis Lormel) est vrai-

plupart veulent bien me féliciter. Quoi qu'il en soit, il ne saurait être question ici, je l'ai déjà dit, de se lancer dans une grande polémique, et il m'est impossible, par conséquent, de répondre à ces correspondants, qui, au surplus, paraîtraient sans doute n'avoir aucune autorité pour parler à côté des personnalités qu'on a entendues jusqu'à présent (1).

ment polie. — Mais il y a des passages bien amusants !... Ceci, d'un directeur de cinémas :

« En chemin, vous émettez une opinion juste, la seule qui soit à retenir jusqu'à présent dans vos articles : elle a trait à *Réincarné*. A part ce rapide moment de clairvoyance, tout le reste nous confirme qu'il faut répondre : « non » à votre question : « Étais-je qualifié pour entreprendre ce travail ? » ... Vient ensuite la très belle page de Delanne, extrêmement bien reproduite. Cette reproduction fidèle vous vaudra *peut-être*, à elle seule, l'*indulgence du jury* (?) . »

Les dieux soient loués !

(1) Je veux faire une exception encore pour une fort belle lettre de M. Georges de Dubor, l'auteur des *Mystères de l'hypnose*. En voici le passage essentiel (M. Georges de Dubor, bien entendu, n'est pas spirite) :

« ... La thèse que je défends... est précisément celle qui vous occupe et qui est aussi celle de mon ami Flammarion et de Charles Richet... La plupart des phénomènes *dits* spirites ressortissent au domaine de l'hypnose et ne sont que des faits physiques de matérialisation. J'ai assisté, pendant tout un hiver, à ces phénomènes de matérialisation ; j'ai vu le sujet, en état d'hypnose profonde, se dédoubler en ma présence, avec une lumière me permettant de tout voir, et cela sans rideaux, sans placard, sans aucune préparation, par conséquent dans les conditions les plus certaines de vérité et d'authenticité. »

Par contre, voici qui va nous arrêter plus longuement.

J'avais reçu, bien avant beaucoup d'autres, et dès mon deuxième article, pas mal de lettres, dont la teneur, à travers des développements variés, peut se résumer en cette simple phrase :

— Nous sommes catholiques : nous voudrions bien savoir, d'une manière précise, si nous avons le droit de nous occuper de ces choses. Ne pouvez-vous nous faire entendre, parmi d'autres voix, *la voix de l'Église* ?

Une telle curiosité, que j'avais bien un peu prévue, m'a paru des plus légitimes. Et c'est pourquoi je me suis remis en route et suis allé, tout droit, trouver le R. P. Mainage.

Le P. Mainage, des Frères prêcheurs, professeur d'histoire des religions à l'Institut catholique, s'est consacré *officiellement*, depuis quelques années, à l'étude des questions de spiritisme et de sciences psychiques ; et nul plus que lui, présen-

tement, n'était qualifié pour nous donner une opinion *autorisée* — c'est le mot. L'année dernière, il s'est attaqué publiquement au spiritisme, dans une série de conférences. On peut ne pas partager les croyances du très érudit dominicain, mais il faut bien reconnaître que les spirites furent alors fort en colère : par la plume et par la parole d'un de leurs jeunes chefs actuels, ils ripostèrent et ils continuent à riposter. Le petit ouvrage auquel j'ai fait allusion plus haut, *La Réalité spirite*, rédigé par ce nouveau chef, qui fait des efforts vraiment touchants pour qu'on s'occupe de lui, et préfacé par M. Gabriel Delanne, est tout justement un « essai de réfutation des sermons du R. P. Mainage ». Il est, d'ailleurs, d'une pauvreté d'argumentation lamentable, et j'avoue qu'elle me fait de la peine pour les spirites eux-mêmes. — Chaque fois que le P. Mainage prend la parole en public, le jeune chef en question distribue, à la sortie, des invitations à une réplique également publique et écrasante. D'autre part, quand

il parle lui-même, il invite préalablement, par lettre recommandée, le dominicain à venir discuter librement, même lorsqu'il s'agit d'une manifestation « artistique » avec exhibition d'une danseuse. Il faut espérer, — et, pour ma part, je le souhaite de tout mon cœur, — qu'un tel zèle sera quelque jour récompensé !

XII

LE PÈRE MAINAGE.

Un appartement modeste sur une cour de la rue de Grenelle ; une toute petite antichambre ; puis l'austère oratoire, avec quelques fleurs sur l'autel, une tenture de velours gris brodée aux armes de saint Dominique portant la fière devise : *Veritas* ; un grand silence ; une atmosphère de foi, de travail et de paix, loin des vaines agitations... Et me voici devant le P. Mainage, habillé de la belle robe de laine blanche, le visage jeune et hardi, le geste net, la parole précise.

J'ai exposé ma requête, et, tandis que nous passons dans le cabinet de travail, mon interlocuteur se recueille quelques instants. Puis :

— Je ne serai, me dit-il, nullement embarrassé pour vous répondre ; aussi bien, pour l'Église, il n'y a là, Dieu merci, rien de bien difficile ; et il est seulement navrant de voir que certains catholiques, qui se disent des croyants sincères, hésitent encore à prendre une résolution. Je suis heureux de l'occasion que vous m'offrez de leur parler, une fois de plus.

Que pense l'Église des théories spirites ? C'est très simple : l'Église les condamne formellement et absolument.

D'abord l'Église, *de tout temps*, a prohibé le commerce *spontané* des vivants avec les êtres d'outre-tombe. Dieu peut permettre, il est vrai, exceptionnellement, la manifestation des âmes des morts ; mais, en aucun cas, il ne nous est permis, à nous, de les évoquer au gré de nos désirs. Notez d'ailleurs qu'à ce point de vue le spiritisme n'a rien de bien original : il n'est qu'une réédition de superstitions vieilles comme le monde et abandonnées par les hommes à mesure de leur civilisation.

D'autre part, le spiritisme dresse des dogmes en face du dogme chrétien. Ayant proclamé une nouvelle révélation, recueillie par lui dans les messages des désincarnés, il vise à remplacer toutes les religions existantes, il se flatte de contenir en germe la vraie et seule religion de l'avenir. Or, prenez quelques-uns de ses dogmes, au hasard : Nous croyons, nous, chrétiens, que l'être humain se compose de deux éléments : l'un, matériel, le corps, qui meurt ; l'autre, immatériel, l'âme, qui survit : Les désincarnés, eux, ont révélé l'existence de trois éléments : le corps, l'âme et le périsprit ou corps astral. — Nous croyons, nous, qu'à la mort, l'âme reçoit immédiatement, et pour toujours, la récompense ou le châtiment de ses actes ; le spiritisme, lui, croit à la transmission à la réincarnation, aux vies successives... Est-il nécessaire de poursuivre ce parallèle ? Notre Dieu et les Esprits de l'au-delà *se contredisent*, voilà le fait : il n'y a pas, entre eux et nous, de conciliation possible.

Remarquez que, si nous voulions aborder le fond de la question, il me serait facile, je crois, de démontrer l'inanité de cette prétendue révélation par les « messages », en faisant tout simplement ressortir ce fait : que, toujours et partout, la teneur desdits messages est un exact reflet des préoccupations des personnes qui interrogent : les spirites enregistrent consciencieusement l'écho de leurs propres pensées. — Mais, somme toute, ce n'est pas cela que vous me demandez, n'est-ce pas ? Et je me borne donc, pour ceux qui voudront m'entendre, à répondre, une fois pour toutes, à leur question : Peut-on, à la fois, pratiquer le christianisme et le spiritisme ? Je réponds de la manière la plus catégorique : Non, non, et non ! A aucun prix !

C'est là ce que l'Église a toujours dit, au surplus, depuis soixante ans. Elle n'a pas varié. Et voyez comme elle s'est montrée, ainsi, sage et prudente ! Car n'assistons-nous pas maintenant, en réalité, au milieu de ce flot déchaîné de superstition ?

tions et de folies, aux derniers efforts du spiritisme pour défendre des théories dont les gens sensés se détacheront de plus en plus ?

En effet, puisque, — comme vous me l'avez fait remarquer, — les défenseurs du spiritisme prétendent s'appuyer sur des preuves scientifiques, parlons un peu des « phénomènes ».

Les *phénomènes*, l'Église ne les nie nullement, ne les a jamais niés. Elle ne s'est jamais prononcée non plus sur leur nature et elle n'a pas à le faire. Et, quand il s'agit de recherches purement *scientifiques*, entreprises sans aucune espèce d'arrière-pensée mystique, avec la seule curiosité d'arriver à une meilleure connaissance de tout ce qu'il y a de mystérieux dans le mécanisme de la vie, l'Église ne peut qu'approuver et encourager. On nous a peints comme intractables sur cette question des expériences psychiques : *c'est absolument faux*. L'Église a toujours, au contraire, en dépit de mille racontars, marché d'accord avec la vraie science dans

tous les domaines. N'ai-je pas comme collègue, à l'Institut Catholique, M. Branly? Il n'y a aucun empêchement à ce que nous y fassions, dans nos laboratoires, des recherches sur l'hypnotisme, la télépathie, ou l'extériorisation de la motricité. Mais qu'y a-t-il de commun, je le demande, entre cela et les ridicules occupations des spirites mondains?

deux
Pour moi, j'ai suivi personnellement, avec beaucoup d'attention, des travaux comme ceux du docteur Geley. Je connais les « phénomènes », spontanés ou provoqués ; et, bien que, naturellement, je juge opportun de faire un choix dans l'amoncellement des documents qu'on nous présente, je considère comme des faits difficiles à nier la télépathie, la télépsychie, la psychométrie, la hantise, les matérialisations. Mais, précisément, tout cela, pour moi, encore une fois, c'est le contraire du spiritisme (1).

(1) Je me demande ce que le P. Mainage pensera des extraordinaires paroles de M. Jules Roche, publiées, toujours à propos de la présente enquête, par le *Gaulois* du 3 septembre : « La métapsychique me paraît, comme au docteur Gus-

La thèse des spirites est celle-ci : il y a toute une série de phénomènes, soit spontanés, soit provoqués, que seule l'action des esprits peut expliquer. Je cherche lesquels.

Phénomènes provoqués? — L'impression que donnent les réunions spirites est, — ainsi que je l'ai pu lire dans une de vos interviews, — généralement fâcheuse. Obscurité, cabinets noirs, musique, parfums, écrans phosphorescents, la fraude est presque toujours évidente. Mais, s'il s'agit au contraire de recherches conscientieuses, — comme celles faites avec Franek Kluski, — il n'est plus du tout question d'esprits.

Phénomènes spontanés? — La question est un peu plus complexe. Là, il y a un formidable dossier, *à peu près toujours le même d'ailleurs*, qu'on se transmet de livre en livre. Ainsi que je vous l'ai dit,

tave Geley, la réfutation du matérialisme grossier et de l'athéisme borné qui en résulte... A bien y réfléchir, ses conclusions logiques ne sont pas si différentes qu'on pourrait le croire des idées de Bossuet sur la connaissance de Dieu⁽¹⁾. »

selon moi, un tri s'impose. Les neuf dixièmes des faits nous sont garantis en gros, sans véritables preuves : ce sont des on-dit.

Ceux-là écartés, on se trouve en présence d'un certain nombre de faits qualifiés de « contrôlés ». Mais par qui ? Je désire rester ici tout à fait impartial, mais je ne peux m'empêcher cependant de faire cette réflexion : les faits bénéficient-ils réellement d'une interprétation spirite de la part des hommes éminents dont on répète toujours les noms ? Le nom de William Crookes est indissolublement lié à celui de Katie King. Le nom d'Eusapia Paladino s'auréole d'une pléiade de célébrités : de Rochas, Flammarion, Branly M. et M^{me} Curie ; le nom d'Aisha, le médium de la villa Carmen, voisine avec celui de Charles Richet ; le nom de Home est couvert par le patronage de lord Lindsay, etc. « Comment, disent les spirites, refuser créance à des expériences en quelque sorte brevetées et patentées par de tels personnages ? » — Présenté sous

cette forme, l'argument semble presque sans réplique. Malheureusement, le problème comporte une nuance : il s'agirait de savoir, au net, si ces honorables témoins seraient prêts à *contresigner* les déclarations qu'on leur prête. Or, ce blanc-seing universel, ils ne l'ont pas donné, et vous l'avez montré vous-même pour quelques-uns. William Crookes, de Rochas, Geley, Branly, M^{me} Curie, Charles Richet, n'étaient ou ne sont, après ce qu'ils ont vu, nullement spirites. Alors ? Que devient cet argument ? Ne se retourne-t-il pas contre ses auteurs ?

Quant aux médiums mis en jeu dans ces expériences, si l'on excepte, je crois, Kluski, il n'est pas un seul d'entre eux qui n'ait été pris en flagrant délit de fraude. Florence Cook a trompé. Je ne m'attarde pas à instruire le procès des faits de matérialisation obtenus par Crookes : jamais on ne saura le fin mot de cette curieuse aventure, puisque le *rapport de Crookes ne le livre pas* (1) : il est impossible d'appren-

(1) Ces expériences ont eu lieu en 1873-74 (entre paren-

dre si le médium et sa matérialisation étaient deux personnages distincts. Mais en 1880, devant l'Association des spirites à Londres, une dame Comer, endormie et « liée sur une chaise » (?), ayant fait apparaître l'esprit d'une enfant morte à douze ans, soudain un spectateur, de qui le fluide, sans doute, manquait des sympathie, s'interposa entre l'apparition et le rideau classique, soigneusement clos. Le rideau écarté, la chaise apparut vide ; l'esprit et son médium n'étaient qu'une seule et même personne. Or, qui était cette dame Comer ? Miss Florence Cook, l'ancienne Katie King. — Eusapia Paladino a

thèses pendant quatre mois et demi, et non trois ans, comme on le raconte). Vingt-quatre ans après (1898), Crookes disait (*Discours à l'Association britannique pour l'avancement des Sciences*) : « ... Si je présentais aujourd'hui pour la première fois ces recherches au monde scientifique, je choisirais un point de départ différent de celui que j'ai choisi jadis. Il serait bon de commencer par la télépathie, en posant ce que je crois être une loi fondamentale, que les pensées et les images peuvent être transportées d'un esprit dans un autre sans l'emploi des sens... » « ... Il est *antiscientifique* d'appeler à son aide des agents mystérieux, alors que chaque nouveau progrès de la science nous démontre que les vibrations de l'éther ont des pouvoirs et des qualités amplement suffisants pour rendre compte de tout, même de la transmission de la pensée ; etc. »

trompé. Elle employait souvent de longs cheveux pour déplacer les objets et, grâce à un éclairage latéral, Gustave Le Bon découvrit qu'elle se servait de ses mains pour simuler des mains matérialisées. — Daniel Home a trompé. Il fut surpris le pied sorti de son soulier et simulant, avec ce pied, des contacts d'outre-tombe. D'ailleurs, sur le point de mourir, il déclarait au docteur Philip Davis, qui l'a rapporté (dans un livre que les spirites se gardent bien de lire) : « Pour moi, je n'ai jamais rencontré d'esprits sur mon chemin. Je m'en suis servi pour donner à mes expériences une apparence de mystère... Non ! un médium ne peut pas croire aux esprits. C'est même le seul qui n'y puisse jamais croire ! » — Citerai-je encore les cas, non moins célèbres, de Slade, d'Anna Roth, de Bredif, d'Eglington, de Miller, et l'histoire grotesque de Buguet le photographe (1) ? Vous avez cité vous-même,

(1) Il n'est peut-être pas inutile de rappeler ici, — parce que des entêtements du même genre ont lieu présentement, particulièrement en Angleterre, — que, lors du procès de Buguet, quand, devant le tribunal, le fraudeur

avec raison, une phrase de Flammarion, tirée de ses *Forces naturelles inconnues*, dans laquelle il confesse que, de tous les

dévoilà tous ses trucs, — têtes découpées, étoffes, etc., — la plupart des anciennes dupes, convoquées, ne voulurent jamais admettre qu'elles avaient été dupées. Du compte rendu des débats :

M. le comte de Bullet. — Je suis allé chez Buguet et, dans l'image qu'il m'a livrée, j'ai très positivement reconnu le portrait de ma sœur ; je suis parfaitement convaincu que c'est son image.

M. le substitut. — Mais on vous a montré la tête découpée à l'aide de laquelle on a obtenu cette image !

— Pour moi, cela n'est rien. La ressemblance est incontestable ; je suis convaincu de la réalité du portrait.

— Mais, dans l'enquête, on a *fait l'opération devant vous*, on a *mancœuvré* la poupée en votre présence !

— Ce n'est pas le même cliché.

— Que dire pour combattre votre crédulité ? La preuve est acquise que les procédés n'ont rien de surnaturel, que les moyens sont frauduleux, que vous êtes dupe de vos illusions. Voici la tête à l'aide de laquelle on a obtenu le portrait de votre sœur.

— Non, cela ne ressemble pas à ma sœur.

Mme Marie de Veh. — Je suis allée chez Buguet par curiosité ; j'ai demandé une apparition ; il est venu deux esprits un ami et un oncle.

Le président. — Que vous avez reconnus ?

— Parfaitement.

— Et cependant Buguet avoue qu'il n'est pas un médium, qu'il n'est que photographe. N'y a-t-il pas eu d'illusion de votre part.

— Non, monsieur ; je les ai parfaitement reconnus.

— Vous avez devant vous la boîte aux Esprits : on les tire de là, voyez-vous ? Est-ce que vous persistez à y croire ?

— Oui, monsieur.

M. de Veh (le père). — Nous avons tous reconnu le por-

médiums qu'il a vus, il a « surpris presque tous trichant ». — Cela ne prouve rien, bien entendu et, encore une fois, je n'en tire aucune conclusion *contre la réalité* des phénomènes, puisque je vous dis que je crois aux phénomènes. Je prétends seulement qu'il y en a, de ces phénomènes caractéristiques, *beaucoup moins* qu'on ne pense, et peut-être moins complexes.

Il reste alors une troisième catégorie de faits, ceux qui sont absolument prouvés. Et c'est ici qu'apparaît l'essai d'une explication scientifique. Essai timide encore, d'une science qui balbutie, mais qui, sans aucun doute, arrivera à des certitudes.

L'affirmation de cette science est celle-ci, — et c'est celle à laquelle je me rallie : Il n'y a pas besoin des morts : l'esprit des vivants suffit. Avant d'invoquer une cause surnaturelle ou préternaturelle, on doit épuiser toutes les causes naturelles.

trait. Tout le monde s'est écrié : c'est notre Charles !

— Eh bien, vous avez devant vous la boîte de laquelle on tire les esprits.

— M'a-t-on fait venir ici pour me dire que j'étais un imbécile ?

Etc., etc...

Ce n'est pas mon rôle de traiter ces questions. Mais il me semble qu'on arrive à expliquer déjà bien des choses avec la *télépathie* (sensations psychiques, sensations visuelles et auditives, sensations tactiles, lecture de pensée, apparitions, actions motrices, exercées à distance, etc.) (1), avec l'*hypnotisme*, c'est-à-dire avec la *suggestibilité* (à la Salpêtrière, on colle sur le dos d'un malade hypnotisé un timbre-poste, et l'on suggère à ce malade qu'on lui a posé un vésicatoire : sur-le-champ la peau rougit, se boursoufle, un abcès se forme et perce) et avec le *subliminal* (qui explique les incorporations, les « vies successives » de De Rochas (2), etc.) ; enfin avec les expé-

(1) Cette transmission par télépathie a été fort bien expliquée, au point de vue de son mécanisme, par Flammariion dans son dernier ouvrage (*La Mort et son mystère*, I, p. 131).

(2) Un sujet, endormi par de Rochas, avait la faculté de *revivre* (voix, gestes, etc.) successivement les étapes de sa vie passée, puis, parvenu à sa naissance, il franchissait d'un bond une période de « néant » et *revivait* une existence d'une *génération antérieure*. Et ainsi de suite. — M^{me} J..., par exemple, revécut devant l'expérimentateur onze à douze existences. En 1850, elle était une jeune fille appelée Marguerite Duchesne, et son père tenait une épicerie. En 1757,

riences du genre de celles de Geley (dédoublement de la personnalité revêtant, grâce à la plasticité du corps humain, une *existence réelle, extérieure*, distincte du moi authentique, et néanmoins création de ce moi momentanément dissocié) qui serait l'explication des « doubles » de toute nature. Je trouve très frappante également, je l'avoue, l'hypothèse *psychométrique* (1) ou plutôt celle, suivant l'expression de Bozzano, de la *mnémo-*

elle était un jeune homme, Jules Robert, distributeur de journaux à Besançon ; en 1702, elle portait le nom de Jenny Ludovic ; sous François Ier, elle fut un soldat, Michel Berry, qui combattit et fut tué à Marignan ; en 1302, elle s'appelait Mariette Martin, institutrice privée à Vannes ; en 1010, etc., etc. De Rochas a écrit lui-même : « Ces révélations, quand on a pu les contrôler, ne répondent généralement pas à la réalité ». Un médium ayant révélé qu'il avait été jadis l'évêque Belzunce, « j'ai vu, en étudiant une biographie très complète du prélat, qu'il avait eu de longs démêlés avec le Parlement d'Aix et les Jansénistes : or, ces démêlés, Marguerite, jouant le rôle de Belzunce, les ignore complètement. Elle a donc créé un Belzunce imaginaire, d'après une vie sommaire dont elle a eu connaissance. » On sait qu'au surplus l'authenticité même des expériences de De Rochas n'est pas unanimement admise. — Pour moi, je me demande pourquoi on ne cherche pas aussi des explications du côté de l'hérédité, qui est un fait scientifique indiscuté.

(1) Le terme *psychométrie* est franchement mauvais. Je trouve, pour ma part, qu'il serait bien préférable de dire *psychographie*.

nique cosmique : elle consiste à attribuer à la matière la propriété d'enregistrer l'image des événements. Tout événement laisserait sa trace dans quelque *substratum* inconnu de nous ; ce serait ensuite le propre du sensitif (média) de tirer de leur sommeil ces souvenirs attachés aux choses et de revivre les scènes du passé (1). Il me paraît que des recherches dans ce sens, au sujet des faits de hantise particulièrement... Mais nous devons laisser tout cela purement et simplement aux savants !

Et, tenez, précisément, ce sera là ma conclusion, — et vous voyez que j'arrive, par des voies différentes, mais aussi au nom de la raison et de la prudence, à la même opinion que vous : laissons ces recherches aux savants qui s'y spécialisent.

Quand un Pasteur, quand un Roux, quand un Röetgen, un Curie, un Branly, annoncèrent leurs découvertes, il ne vint

(1) Cela expliquerait les impressions ressenties par certains *animaux* (chiens qui aboient à la mort, etc), dans les cas de maisons « hantées ».

à l'idée de personne de se mêler de s'occuper des problèmes scientifiques qui faisaient l'objet de leurs travaux. Or voici qu'aujourd'hui quelques psychologues se sont aventurés dans un champ encore plus rebelle d'accès et plus difficile à défricher que celui de la physique ou de la chimie : comment se fait-il que des milliers de gens, qui ne sont ni psychologues, ni psychiatres, ni neurologues, se jettent à corps perdu dans l'étroit sentier à peine tracé par les spécialistes et prétendent, du premier coup, abattre la broussaille et voir clair, là où les mieux informés osent à peine émettre un jugement ? A quoi cela sert-il, sinon, — car ils agit là d'un domaine dangereux, — à leur faire perdre parfois la raison ?

Je me résume donc en quelques mots : recherches spirites : interdiction formelle de l'Église. Recherches scientifiques : pas d'interdiction, mais prière instante de laisser ce travail à ceux qui sont qualifiés pour le faire.

XIII

AUTRES LETTRES.

Les intéressantes déclarations du P. Mainage ne donnèrent lieu, que je sache, à aucune polémique Mais, sur ces entrefaites, j'avais reçu de M. Gabriel Delanne, président de l'Union spirite française et de la Société française d'études des phénomènes psychiques, directeur de la *Revue scientifique et morale du spiritisme*, — qui avait bien voulu, d'ailleurs, figurer le premier parmi les personnalités interviewées, — la lettre que voici :

UNION SPIRITE FRANÇAISE.

MON CHER CONFRÈRE,

Voulez-vous m'accorder une toute petite place dans votre plus prochain article pour dire que, si flatteuse que soit l'appréciation de M. Lormel en ce qui me concerne, il serait vraiment outrecuidant de ma part de laisser dire que je suis le seul en France qualifié pour parler au nom du spiritisme ?

Il existe heureusement d'autres écrivains qui ont, à juste titre, le même droit et, pour n'en citer que quelques-uns, permettez-moi de vous dire que Léon Denis, dont beaucoup d'ouvrages se sont tirés à plus de 20 000 exemplaires, a quelques droits à prendre la parole dans un débat qui intéresse le spiritisme. Il en est de même pour M. Chevreuil, son ouvrage, On ne meurt pas, ayant été couronné par l'Académie des Sciences (prix Fanny Emden) ; d'autres encore, comme M. le pasteur Bénézech, M. le docteur Bécour, M. Désirieux, pourraient également se faire utilement entendre.

Enfin M^{me} Claire Gallichon, M^{me} de W..., M^{me} Bisson, M^{me} Carita Borderieux tiendraient une place fort honorable dans ce débat, puisqu'elles ont chacune publié des livres sur cette question.

Vous voyez, mon cher confrère, que, loin d'être seul, nous sommes, en France, quelques-uns, pour soutenir cette jeune science spirite, qui n'a, quoi que vous en disiez, rien de dogmatique.

Veuillez croire, cher Monsieur, à l'assurance de nos meilleurs sentiments confraternels.

G. DELANNE.

Je suis sûr que mes lecteurs seront unanimes à saluer ici, — comme je le fais moi-même, — l'émouvant désintéressement et la magnifique noblesse de caractère de M. Gabriel Delanne

J'aurais pu remettre en discussion l'affirmation contenue dans la dernière ligne de cette lettre : à quoi bon ?... J'ai répondu publiquement à M. Delanne :

MONSIEUR LE PRÉSIDENT,

J'ai le regret d'être en désaccord complet avec votre modestie. Je répète, et je répéterai, qu'il n'y a, dans le spiritisme, en France, — selon moi et selon beaucoup d'autres, — qu'un seul homme de grande valeur : et c'est vous. Et votre lettre, qui me procure l'occasion de vous donner ici cette marque publique de mon profond respect, c'est elle-même aussi qui, par une heureuse contradiction, nous apporte la preuve que vous vous trompez en pensant autrement.

Car quels *noms* me citez-vous ?

Un seul, parmi les neuf, était réellement notoire, c'est celui de M. Léon Denis.

Mais voici, pour ceux de mes lecteurs qui, tout en connaissant son nom, n'ont jamais eu entre les mains les ouvrages de M. Léon Denis, quelques passages de l'un de ses derniers articles de la *Revue*

spirite (le dernier que j'aie lu, personnellement), numéro d'avril 1921 :

La pression de la lumière... repousse mécaniquement les êtres fluidiques d'autant plus que leurs fluides sont plus condensés... (...) Il en résulte que les Esprits se déplacent d'autant plus facilement à travers l'espace que leurs fluides sont plus subtils, plus raréfiés et échappent à l'action répulsive de la lumière solaire. Dès lors, nous comprenons pourquoi ce sont généralement les Esprits les plus denses, les plus inférieurs, qui se manifestent à nous avec le plus de facilité. Leur périsprit, saturé d'éléments matériels, n'obéit encore qu'à la gravitation. La nature fluidique de l'Esprit mesure, en quelque sorte, son attachement à notre monde ou ses moyens de translation dans l'infini... (...).

Sur toutes ces questions nous avons cru devoir consulter nos guides (les Esprits). En effet, nul de nous ne saurait se prononcer avec autant de compétence que les Esprits sur les conditions de la vie et du

mouvement dans l'Au-delà. Voici le résumé de leurs instructions, données verbalement par l'intermédiaire d'un médium à l'état de trance :

Le moteur de notre locomotion, disent-ils en substance, est la volonté. Le périsprit y obéit comme votre corps obéit lui-même à votre commandement. Notre déplacement est d'autant plus facile que notre périsprit est moins dense, notre fluide plus subtil, plus épuré. Les Esprits pour qui la densité des fluides constitue un obstacle prient leurs amis de les aider. Pour la généralité des Esprits de notre atmosphère, qui veulent visiter un autre monde, il faut le concours d'un guide, d'un introducteur, qui les conduit, les protège, les introduit dans la sphère qu'ils veulent visiter.

Ce n'est pas, comme le croient vos correspondants, la lumière qui règle leurs mouvements. Dans certains cas, celle-ci les facilite, il est vrai, mais elle les gêne le plus souvent. Ainsi, sur la terre, une lumière éblouissante paralyse nos sens optiques. Suivant son intensité et sa cou-

leur, la lumière brise les fluides ou bien les dilue, les développe, les rend plus légers.

Les habitants de la terre ne voient dans l'espace que la lumière qui émane des astres, mais il est une autre lumière, ignorée d'eux, quoique partout répandue, d'une nature différente, qui pénètre tout le monde spirituel. Ses radiations constituent une sorte d'aliment fluidique et donnent aux Esprits une agilité remarquable, tandis que la lumière des astres ne favorise guère leurs mouvements. La variété des couleurs produite par cette lumière spirituelle est difficile à décrire dans votre langage humain, et leurs effets pourraient constituer une science profonde d'observation. Le bleu, dans ses tonalités diverses, procure le calme et l'apaisement, le violet fortifie, le rouge est stimulant et presque brûlant pour certaines enveloppes fluidiques.

Ainsi l'espace est comme un océan de lumière, comme un bain de couleurs plus ou moins intenses, d'autant plus perceptibles et assimilables que l'élévation des

Esprits est plus accentuée. La prière, ajoutent nos guides, contribue à rendre plus claires, plus vives, les radiations et les couleurs, en chassant les molécules qui nuisent à la transparence de l'être... (...).

En ce qui concerne les facilités de déplacement dans la vie de l'espace, s'il est vrai que les passions enchaînent autour de la Terre les *Esprits* avides de sensualité, en revanche, l'*Esprit* épuré plonge avec la rapidité de la pensée dans les profondeurs de l'infini... Les esprits grossiers sont éblouis par la lumière de l'espace et flottent étourdis et comme somnolents, tandis que l'âme spiritualisée plane avec aisance, etc. »

Je ne dirai rien ici du fond de cette page (voilà ce qu'on veut que nous acceptions pour de la *science*!). Mais, très franchement, je demande, — non pas à vous, monsieur le président, n'écoutez pas..., — je demande au lecteur quelle figure aurait pu faire cette sorte de prose mystique à côté de la claire éloquence de M. Gabriel Delanne ?

Et j'ai choisi l'auteur qui est nommé le premier !...

On me rendra ce témoignage, — on me l'a déjà rendu, d'ailleurs, — que, désirant exposer ici la doctrine spirite, j'ai cherché l'homme qui pouvait le faire à la fois de la façon la plus haute, la plus complète et la plus sympathique. Il m'aurait été facile de faire dire, par certains spirites (pris parmi ceux que M. Gabriel Delanne cite comme qualifiés), *certaines choses*, après lesquelles on m'aurait nettement accusé « de le faire exprès ».

Par exemple, je m'en excuse, mais un lecteur, à qui j'ai tout justement répondu quelque chose comme cela il y a quinze jours, me mettant maintenant, dit-il, « au pied du mur », me fait cette espèce de sommation :

— Vous auriez pu, en tout cas, prendre l'exposé dans Allan Kardec :

J'ouvre, au hasard, celui des ouvrages du fondateur du spiritisme qui est généralement considéré comme le meilleur, et, puisque sans doute beaucoup de mes

lecteurs ignorent aussi la manière d'Allan Kardec, en voici un échantillon :

Livre des médiums (versets 168-169) :

Parmi les médiums voyants, il en est qui ne voient que les Esprits que l'on évoque... Il en est d'autres chez lesquels cette faculté est encore plus générale; ils voient toute la population spirite ambiante aller, venir, et l'on pourrait dire vaquer à ses affaires.

169. — *Nous assistâmes un soir à la représentation de l'opéra d'Obéron avec un très bon médium voyant. Il y avait dans la salle un assez grand nombre de places vacantes, mais dont beaucoup étaient occupées par des Esprits qui avaient l'air de prendre leur part du spectacle; quelques-uns allaient auprès de certains spectateurs et semblaient écouter leur conversation. Sur le théâtre se passait une autre scène; derrière les acteurs, plusieurs Esprits d'humour joviale s'amusaient à les contrefaire en imitant leurs gestes d'une manière*

grotesque ; d'autres, plus sérieux, semblaient inspirer les chanteurs et faire des efforts pour leur donner de l'énergie. L'un d'eux était constamment auprès d'une des principales cantatrices ; nous lui crûmes des intentions un peu légères ; l'ayant appelé après la chute du rideau, il vint à nous, et nous reprocha avec quelque sévérité notre jugement téméraire. « Je ne suis pas ce que vous croyez, dit-il ; je suis son guide et son Esprit protecteur ; c'est moi qui suis chargé de la diriger. » Après quelques minutes d'un entretien très grave, il nous quitta en disant : « Adieu ; elle est dans sa loge ; il faut que j'aille veiller sur elle. » Nous évoquâmes ensuite l'Esprit de Weber, l'auteur de l'opéra, et lui demandâmes ce qu'il pensait de l'exécution de son œuvre. « Ce n'est pas trop mal, dit-il, mais c'est mou ; les acteurs chantent, voilà tout ; il n'y a pas d'inspiration ! Attendez, ajouta-t-il ; je vais essayer de leur donner un peu du jeu sacré. » Alors on le vit sur la scène, planant au-dessus des acteurs ; un effluve semblait partir

de lui et se répandre sur eux ; à ce moment, il y eut chez eux une recrudescence visible d'énergie. »

Nous voilà bien avancés !

Non, Monsieur le président, je ne ferai parler ici, sur le spiritisme, aucun autre que vous. Et vous pouvez être assuré que, sur ce terrain du moins, tous les vrais spirites sincères seront en parfait accord avec moi.

Parmi les innombrables lettres que j'ai reçues, j'avais mis à part celle-ci, qui m'a paru plus particulièrement intéressante :

MONSIEUR,

(Je passe sur quelques lignes trop flatteuses.) ... *je prends la liberté de vous soumettre une remarque que tous vos lecteurs ont déjà faite évidemment : l'ectoplasme, comme toute chose matérielle, peut être examiné microscopiquement et*

analysé chimiquement. Certainement des milliers de lecteurs brûlent d'être édifiés à ce point de vue.

Veuillez, Monsieur, etc.

G. GAGNAT,

Chemin des Collinettes, Nice.

J'ai répondu :

MONSIEUR,

1^o Réfléchissez d'abord à ceci : que l'ectoplasme est *insaisissable*. Il ne faut donc pas songer à s'en emparer *sans son consentement*. En couper un morceau (pour parler en termes simples) est donc absolument impossible. Songez aussi qu'il s'agit là d'une substance qui est issue du médium, qui y rentrera, qui *fait partie de son corps* : en enlever une partie (et c'est d'ailleurs la conviction de tous les médiums) pourrait avoir sur leur organisme de terribles conséquences, peut-être même, qui sait, déterminer la mort... Au surplus, je le répète, parce que c'est le mot exact, l'ectoplasme est *insaisissable*. Vous voyez

donc à quelles difficultés on se heurte, en pratique, dans ce nouveau domaine.

— Mais les moulages, me direz-vous?

Réponse : Les moulages sont faits *avec le consentement de l'ectoplasme* et sont impossibles autrement. Par exemple, quand l'expérimentateur aperçoit la formation d'un organe quelconque, main, pied, il donne un ordre, ou, plutôt, il adresse une demande à l'entité opérante (le subconscient du médium) : « Je vous prie de tremper cette main dans la paraffine », et la main, d'elle-même, se plonge dans la cuvette de paraffine. Tout autre procédé est, pour le moment, impossible.

2^o En se servant, précisément, de cette espèce d'obéissance intelligente de l'ectoplasme, un des expérimentateurs, M. Lebiedzinski, a réussi, à Varsovie, le 20 février 1916, à obtenir que la substance issue de la bouche de son médium (M^{me} Stanisława P..., médium également de Schrenck-Notzing) avant de se résorber, abandonnât *volontairement* un petit fragment d'elle-même, dans un godet préparé

spécialement. Ce fragment avait un centimètre de grosseur et avait un peu l'aspect « d'écume de blanc d'œuf battu ». En séchant, il se réduisit de moitié (poids : 10 centigrammes) et, au microscope, son aspect resta celui de blanc d'œuf battu. Deux analyses en furent alors faites, l'une à Munich par Schrenck-Notzing, l'autre à Varsovie par le docteur Dombrowski, au laboratoire bactériologique du « Musée de l'Industrie et de l'Agriculture ». Ces analyses, dont la *Revue Métapsychique* de juillet-août 1921 a donné tous les détails, ont permis de déceler surtout :

Des cellules épithéliales ;
Des leucocytes, très nombreux ;
Des globules de graisses ;
Des microorganismes, bacilles et zoogées.

Mais elles n'offrent pas de *caractères spécifiques*. La substance représente une matière albuminoïde, accompagnée de substances grasses et des cellules qui se trouvent dans l'organisme humain. Elle rappelle les liquides lymphatiques, par-

fois aussi le chyle : « Il est probable, conclut Lebiedzinski, que, par suite de ce manque de caractère spécifique, l'analyse chimique et histologique restera impuissante à éclaircir le problème de l'ectoplasmie. »

Quelqu'un qui m'a posé la même question que vous ajoutait : Ne pourrait-on, en présence de l'ectoplasme, essayer l'*analyse spectrale*? — Je transmettrai cette idée à M. le docteur Geley.

XIV

MADAME BISSON.

M^{me} Bisson est fort connue pour ses expériences de métapsychique avec le médium Éva. C'est elle, je crois (je dis je crois, car il s'agit d'être prudent), qui, la première, a observé la « substance », avant Geley, avant Crawford, avant Richet, avant Schrenck-Notzing. Pourquoi, dans ces conditions, n'avais-je pas cherché à interroger M^{me} Bisson ? Je le dis ici tout net : à cause de la personnalité du médium Éva, qui est véritablement par trop discutée. Éva Carrière est l'ancienne Marthe Béraud, de la villa Carmen d'Alger. Je ne prétends nullement posséder la clef du mystère de la

villa Carmen (1) ; encore moins, ai-je besoin de le dire, mettre en doute à présent la bonne foi de M^{me} Bisson. Mais, ayant à faire exposer les expériences sur l'ectoplasme, j'ai préféré, c'est tout simple, le faire faire par un autre.

Au surplus, nous aurons quand même ici, — et j'en suis tout à fait heureux, — l'essentiel de l'opinion de M^{me} Bisson.

(1) Dans une salle des communs de la villa du général Noël, à Alger, en 1905, M^{me} Marthe B..., avec la négresse Aïsha prise comme médium, faisait apparaître un fantôme casqué, qui répondait au nom de Bien-Boa. Le professeur Ch. Richet fut appelé pour contrôler cette matérialisation. Il prit des photographies et se livra à diverses expériences. Pourtant plusieurs points lui paraissaient obscurs : « Pourquoi, disait-il, dans certaines photographies, le corps et la manche de Marthe assise semblent-ils vides? Pourquoi, dans toutes ces photographies, ne voit-on jamais distinctement la figure de Marthe, aussi nettement qu'on voit la figure d'Aïsha, par exemple? Pourquoi l'obscurité est-elle à ce point nécessaire? Pourquoi la figure de Bien-Boa est-elle si ressemblante à la figure que pourrait avoir Marthe, si elle avait collé une grosse barbe noire à sa lèvre supérieure? Pourquoi, après que Bien-Boa m'eut promis que sa main fondrait dans la mienne, n'ai-je pu rien obtenir d'analogue, alors que j'avais cependant déclaré que cette expérience était vraiment l'*experimentum crucis* fondamental? Pourquoi, lorsque Bien-Boa se promène, sortant du cabinet, autour de nous, dans la salle, n'est-il pas permis de le toucher? etc... » — En 1906, les *Nouvelles d'Alger* racontèrent que Marthe B... avouait avoir mystifié le savant. Marthe B... démentit; il y eut une polémique. L'affaire s'est terminée sur un point d'interrogation.

M^{me} Bisson a bien voulu, en effet, me faire l'honneur de m'écrire une longue lettre. Je ne peux malheureusement en reproduire la plus grande partie, qui met en cause des tiers (1). Mais je transcris ci toute la fin, dont l'importance n'échappera, je pense, à personne :

De retour du Congrès psychique de Copenhague, on me donne à lire votre intéressante enquête, etc...

Le Congrès psychique de Copenhague,

(1) Je relèverai seulement que M^{me} Bisson, parlant du professeur Richet, paraît croire qu'il est peut-être plus spirite qu'il ne l'a voulu dire. Or, non seulement M. le professeur Richet n'a pas cherché à expliquer (?) — (comme a cru devoir le faire M. Camille Flammarion) — ses sensa-*tionnelles* déclarations, mais il écrivit lui-même ensuite, en toutes lettres, dans *le Progrès civique* du 17 septembre :

« Les spirites ont construit... une théorie très cohérente, très intéressante, mais qui comporte tant d'invraisemblables hypothèses que *je me refuse absolument à l'admettre*. Ils ont procédé très naïvement, un peu comme les sauvages devant les grandes forces naturelles, qu'ils ne comprennent pas, et qui attribuent les orages, les éclairs, la pluie, les tempêtes, les éclipses, les maladies, à des divinités bienfaisantes ou malfaisantes. De même, en présence de faits non habituels, dont l'interprétation est mystérieuse, les spirites disent : ce sont des esprits, c'est-à-dire des forces à demi divines, omniscientes, omnipotentes, âmes des défunt^s qui ont survécu. (...) Le grand malheur de la métapsychique, c'est qu'on a voulu en faire une sorte de religion, etc... »

qui réunissait nombre de docteurs et professeurs de toute nationalité, a prouvé d'une façon éclatante la réalité (j'insiste sur ce mot) des matérialisations ; mais il a déclaré, et cela de l'avis de tous les congressistes, que nous ne devons encore rien conclure.

Lisez-moi bien : il ne faut conclure ni dans le sens purement spirite, ni dans le sens purement scientifique.

Nous avons tous constaté, individuellement, qu'une force inconnue, une énergie intelligente, semblait souvent diriger nos travaux. Quelle est cette force ? Connaissons-nous la « Force électricité » ? Non : il en est ainsi pour la « Force inconnue », qui fait l'objet de nos recherches.

Nous ne pouvons, nous ne devons rien affirmer, mais toute hypothèse, fût-elle spirite, reste respectable.

Si les spirites se font une religion de leurs études, il faut les laisser en repos. Quant à nous, psychistes, nous ne travaillons qu'à découvrir l'origine des faits constatés, c'est tout. Trouverons-nous ? Je l'ignore.

Pardonnez-moi cette longue lettre, Monsieur, et veuillez recevoir, etc.

JULIETTE-A. BISSON.

Une fois de plus, par cette lettre fort claire, le sens général de la conclusion qui se dégage peu à peu de cette étude n'est-il pas confirmé, d'une manière presque inespérée?

XV

M. LE PROFESSEUR BRANLY.

Nous avons été entraînés par toute cette correspondance (1), d'ailleurs généralement précieuse, j'en conviens, un peu en dehors du plan général de cette étude.

(1) Toujours des lettres injurieuses, de spirites bien entendu. — D'une lettre datée de Casablanca :

« ... Où le parti pris se constate sans réplique possible, c'est quand on vous voit chercher *du renfort* chez le P. Mai-nage... Spirites ! Ils sont encore nombreux ceux qui, l'étant, n'osent l'avouer de peur d'être taxés de folie. Il peut y avoir de nombreux déséquilibrés parmi eux, mais on peut certifier que, parmi ces croyants, il n'y en aura pas des millions qui iront jusqu'à croire que le Bon Dieu descendra en eux sous forme de pain à cacheter ! »

Voilà la note.

(J'avoue que je n'ai jamais rencontré un catholique qui prétendit que l'eucharistie soit un fait scientifique).

Il est vrai que ce même correspondant ajoute : « Je vous crie bravo ! Faites comme le nègre, continuez, vous serez un des plus grands propagateurs du spiritisme !... Continuez, monsieur, et vous pourrez vous flatter d'avoir, sans le vouloir, fait évoluer vos contemporains. »

Alors, tout va bien.

Quelques lecteurs me ramènent, — et j'y reviens bien volontiers, — dans le domaine de la science.

Car il s'agit de science, — du moins c'est ce que les métapsychistes nous on dit. Et les noms de M^{me} Curie et de Charles Richet, — j'ai pu le voir par les articles consacrés à notre enquête, — sont ceux qui ont le plus frappé l'attention du public.

Or voici un autre nom, qui est le seul peut-être qui pouvait venir maintenant ici prendre place : Branly.

Nous allons atteindre, avec lui, au point culminant de ces recherches.

* * *

Me voilà donc, par ce clair après-midi de septembre, dans le laboratoire de la rue de Vaugirard, devant le grand Branly, devant le modeste Branly, devant le pauvre Branly. Quels mots trouverai-je pour décrire l'impression profonde qui m'étreint ? J'évoque malgré moi, tandis que la simplicité, que la bonté de l'accueil

fait à l'importun me remuent si intensément et que j'expose ma requête avec beaucoup de difficulté, j'évoque ici les laboratoires aux installations luxueuses qu'on nous décrit en Allemagne et en Amérique... Mais j'éprouve pourtant de la fierté en même temps à me dire que je suis devant un savant de France, parce que j'évoque aussi, par contraste, les belles paroles de cet autre savant de chez nous, Pierre Termier :

« Le vrai savant est désintéressé ; il n'a que du dédain pour la richesse ; il tient même que la richesse est importune ; il a, tout au fond, inconsciemment, le plus souvent, « l'amour d'être pauvre », chanté par ce grand pauvre qu'était Verlaine. Sans doute, il n'est pas impossible qu'un homme riche soit savant ; mais l'incompatibilité est absolue entre la science et la soif des richesses. On a vu des esprits lumineux choir dans les ténèbres, des savants presque sublimes sombrer dans la cupidité la plus vulgaire, car tout homme est faillible, hélas ! Mais, instan-

tanément, ces esprits ont paru s'éteindre. Et les plus grandes découvertes scientifiques, celles qui ont paru changer la face du monde, ont été faites sous de modestes toits, dans des chambres dénuées de toute splendeur, à la lumière souvent fumeuse et vacillante d'une lampe d'artisan ou d'écolier. »

N'ai-je pas, devant moi, le commentaire vivant de ces hautes pensées ?... Que conclure !...

Mais toutes ces images se sont succédé dans mon esprit comme dans un éclair... Déjà, je suis assis en face de l'illustre maître. J'écoute, je n'ai plus qu'à enregistrer ses paroles. Les voici maintenant, reproduites *mot pour mot* :

« Je dois vous dire tout d'abord que je me suis souvent intéressé à ces questions et que je m'en suis même beaucoup occupé autrefois, lorsque j'étais jeune. Quand on est jeune, on a le temps !...

Je crois qu'il y a en nous, dans notre organisme, des régions assez peu connues :

ce sont celles de notre système nerveux. Je vais, pour vous expliquer ce que je veux dire, vous raconter une expérience : c'est peut-être celle qui m'a le plus frappé parmi les innombrables expériences auxquelles j'ai assisté. Dans les environs de 1880, — j'avais trente-cinq ans et j'avais suivi les études de Charcot à la Salpêtrière, — un dimanche matin, à l'hôpital de la Charité, le docteur Luys vint faire une conférence sur les phénomènes nerveux ; Luys était alors, avec Charcot, le grand maître des maladies nerveuses. Il avait amené avec lui une petite ouvrière, dénuée de toute instruction. Il l'endormit, il la fit monter sur l'estrade, et il annonça qu'elle allait faire la conférence à sa place. Alors, la petite ouvrière se mit à nous répéter, mot à mot, une fort belle causeuse que le docteur Luys avait faite précédemment, non seulement en employant un langage scientifique impeccable, mais encore en empruntant la voix et les gestes de l'illustre professeur, en mettant de l'énergie dans les passages où il en

avait mis, en réalisant en un mot une imitation parfaite de son modèle, sur une question dont, bien entendu, elle ne connaissait pas le premier mot.

Qu'y a-t-il à conclure de ce genre d'expériences ? Qu'il y a, dans notre cerveau, plusieurs régions nerveuses : certaines sont en fonction constamment, pour les actes ordinaires de la vie ; d'autres n'agissent que dans certaines circonstances et parfois sans que nous en ayons la moindre connaissance. Cela paraît être d'accord avec d'autres expériences comme celles d'Azam, de Bordeaux, qui avait eu l'occasion de faire l'étude du phénomène de la double personnalité. Il s'agit d'un phénomène qui existe, bien qu'il soit rare. Azam a suivi longtemps un sujet qui avait une existence absolument double, vivant un certain temps avec une certaine personnalité, en prenant ensuite une autre, puis reprenant la première, et ainsi de suite, sans aucune supercherie possible. Oui, nous avons, dans notre cerveau, différentes régions de centres

nerveux, dont certaines peuvent, à notre insu, soit nous rendre service, soit fonctionner à notre détriment. Et quand on parle de « forces psychiques », je pense que c'est cela qu'on a en vue.

Cependant, dans des phénomènes comme ceux dont je viens de vous parler, sommes-nous seuls en cause ? Je veux dire par là : Y a-t-il, en dehors de nous, en dehors des forces psychiques provenant de nous-mêmes, des forces d'origine inconnue ?

Cela, c'est possible.

Il ne s'agit pas du tout ici de spiritisme, entendons-nous bien. Le spiritisme est une théorie, qui n'a rien à faire dans ces questions. J'ai assisté à un grand nombre de séances où l'on prétendait démontrer qu'on faisait intervenir des Esprits : elles étaient toujours conduites d'une manière trop peu scientifique ; les conversations étaient quelquefois insignifiantes et ternes, le plus souvent déraisonnables (1). Ce

(1) C'est, sous une autre forme, et aussi avec une tout autre valeur (mais je ne peux m'empêcher de faire ce

sont là de pures plaisanteries, et il ne s'agit pas du tout de cela. A ce point de vue, j'ai lu, dans votre interview du docteur Richet, des choses fort sensées. Mais, si l'on nous dit qu'il est *possible* qu'il existe, dans la nature, à côté et autour de nous, d'autres êtres que nous ne voyons pas, dont nous ne pouvons nous faire pour nous-mêmes aucune description, mais qui peuvent agir cependant, parfois, d'une manière perceptible pour nous, il n'y a rien à répondre. Nous ne savons pas tout, n'est-ce pas ?

Mais j'ajoute pourtant *qu'il me semble* que, si de tels êtres existaient, nous devrions avoir *tous* l'occasion d'en avoir quelquefois la sensation. Or, il n'y a qu'un nombre réellement infime de nos semblables qui paraissent avoir un certain pouvoir de provoquer leurs manifestations et, presque toujours, il semble

rapprochement) l'argument d'un de mes lecteurs, qui m'a écrit : « Demandez donc aux spirites pourquoi les esprits de Victor Hugo, de Musset, de Leconte de Lisle, de Lamartine, qui se sont « manifestés », n'ont écrit que des vers de mirliton », et à qui j'ai répondu d'ailleurs : « Soyez tranquille, le spiritisme explique cela très bien. »

aussi qu'ils pourraient avoir quelque intérêt à montrer ce pouvoir.

— Ici, mon cher Maître, je me permettrai de vous opposer, au nom des absents, au nom de ceux qui croient à ces forces extérieures, et même, par conséquent, au nom des spirites, une petite objection. Il arrive parfaitement, disent-ils, que des êtres simples et ignorants, n'ayant absolument aucune connaissance de ces choses, aient tout à coup, quelquefois même sans y rien comprendre, une « belle manifestation », — c'est ainsi qu'ils l'appellent, — des entités extérieures.

— Dans ce cas, alors, ce qui manque, c'est le *contrôle*. On raconte que... On rapporte que... M^{me} X... dit ou écrit qu'elle a vu... Et puis ? Il y a tellement d'exemples de cela que je ne saurais lesquels vous citer. Tenez, récemment, M. Mainage, combattant les dogmes spirites, s'efforçait de chercher des explications à des faits qu'il accepte comme vrais, par exemple l'histoire de ce marin qui trouve dans sa cabine un fantôme écri-

vant sur une ardoise (1). Cette histoire, constamment reproduite, date de cent ans ! Est-ce ce qu'il y a à chercher une explication scientifique de tels racontars ? Ou alors il s'occupe de savoir comment une mère inquiète de son fils a cru avoir, à l'instant de sa mort, une apparition, etc. Il est bien simple qu'une mère ait des inquiétudes et des pressentiments au sujet de son enfant, une épouse au sujet de son mari. Toutes ces histoires, toujours les mêmes, manquent absolument d'un contrôle, qui, d'abord, les authentifie. Particulièrement, il faudrait que les dates fussent rigoureusement vérifiées, ce qui est presque toujours impossible d'ailleurs,

(1) En 1828, Robert Bruce, marin, navigue dans les parages de Terre-Neuve. Il interpelle son capitaine, qu'il croit être dans une cabine voisine de la sienne. En effet, un homme est là, mais, en s'approchant, Bruce s'aperçoit que cet homme est un personnage absolument inconnu, occupé à écrire sur une ardoise. Le capitaine, averti, descend. L'inconnu n'est plus là ; l'ardoise porte ces mots : « Gouvernez au nord-ouest. » L'écriture n'a rien de celles des passagers du navire. On se porte dans la direction indiquée ; on découvre un vaisseau pris dans les glaces et à demi brisé. Parmi les hommes de l'équipage, Bruce reconnaît le mystérieux visiteur, dont l'écriture est identique à l'écriture de l'ardoise.

puisque les remarques sont faites après coup. Pour ma part, je vous le déclare, je n'ai pas connaissance d'un seul récit de ce genre où il y ait l'indication d'un contrôle suffisant.

— Pourtant, mon cher maître, il semble bien que la télépathie...

— Quoique personnellement je n'aie aucune connaissance d'un seul fait prouvé de télépathie, je ne nie pas la télépathie. Mais qu'est-ce que c'est?

— Mais il peut se faire, sans doute, qu'une onde...

— Une onde?... Il n'est pas impossible qu'il y ait, dans la nature, à côté de l'agent électricité, un autre agent, d'autres agents que nous ne connaissons pas ; il n'est pas impossible qu'il y ait aussi, en cas d'*ondulation* dans l'éther, des ondulations qui se contrarient. Mais il faut faire bien attention à présent lorsqu'on parle d'*ondulation*. Car la théorie de l'*ondulation* n'est qu'une théorie ; et voici qu'on voi- précisément reparaître la vieille hypothèse de l'*émission*, qui semblait oubliée!..

Non, non, nous ne savons pas tout, nous ne savons pas grand'chose !...

Mais revenons aux phénomènes psychiques.

L'année dernière, il y a juste un an, un grand magazine français publiait une photographie sur laquelle on pouvait me voir assistant à une lévitation de table avec Eusapia Paladino. Il y avait là, avec moi, — tenez, voici cette photographie, — Debienne, un assistant de M^{me} Curie, un vrai savant, MM. Tchowicz et Serge Yourievitch. Quand on m'a posé, à ce sujet, la question : Avez-vous été témoin de manifestations psychiques telles que soulèvements d'objets pesants ? — j'ai répondu, et je réponds de nouveau :

J'ai vu ou j'ai cru voir; on peut se faire illusion sur des phénomènes qu'on ne sait pas reproduire dans des circonstances identiques.

C'est qu'en effet tout est là. Ces phénomènes ne sont, pour le moment, nulle-

ment du domaine scientifique. Demandez donc à Debienne si les expériences avec Eusapia ont été menées avec une méthode scientifique ? Aucunement ; ce fut impossible !... Il y a bien eu là aussi, parfois, d'Arsonval : mais il a été obligé de ne s'en occuper qu'avec beaucoup d'indulgence scientifique. On me cite bien, moi aussi, parbleu, comme ayant constaté *les faits*, et on reproduit la photographie ! En réalité, je n'ai rien constaté (1).

Tenez, un soir, la séance avec Eusapia étant terminée, nous causions avec celle-ci lorsque un verre, qui se trouvait à une petite distance de nous, se brisa. Je vis bien les débris du verre. Je demandai à Eusapia de refaire immédiatement cette expérience : elle n'a jamais voulu. C'était toujours ainsi ! — Or, il faudrait justement produire, pour bien *l'observer*, le phénomène qu'on attend, exactement, et non pas un autre qui, forcément, nous

(1) Notons que voilà, en des termes un peu différents, même réponse que celle de M^{me} Curie.

surprend et qu'on *ne peut observer*. Il faudrait prendre une expérience, n'importe laquelle, mais une seule, et puis chercher à la reproduire deux fois, dix fois, vingt fois : c'est ainsi que nous faisons, nous autres. Je ne prétends pas qu'il faille réussir tout de suite : on patiente, on contrôle avec une attention profonde et soutenue, sans distraction d'aucune sorte, on saisit un tout petit indice qui met sur la voie, et on arrive enfin.

Les expériences psychiques ont toujours été faites, au contraire, avec le plus grand désordre. Il est venu et il vient ici, chez moi, des quantités de gens qui m'apportent des photographies de phénomènes. Je les regarde attentivement et je réponds : « Choisissez une seule de ces photographies, à votre idée ; bien ; maintenant reproduisez, *dans le délai que vous voudrez*, ce même phénomène » : pas un seul n'en est capable. J'ai fait cette même réponse, récemment, à un homme distingué qui fait de fameuses photographies de fluides — (dues pro-

bablement, d'ailleurs, ainsi que l'a démontré Guébhard, aux mouvements des liquides dans les cuvettes). — Même impossibilité.

Oh ! certes, ils parlent tous d'«appareils scientifiques», de travaux «de laboratoire». Mais, quand il y a, en effet, des appareils, ceux-ci sont, ou de constitution déplorable, ou en mauvais état ; même les balances sont des balances quelconques mal équilibrées. Je me rappelle les visites, ici, de l'excellent Baraduc, avec son célèbre biomètre. Pendant des semaines, il vint, le dimanche matin, accompagné de ses sujets. Je remarquai immédiatement que lorsque lui — ou un sujet — approchait la main de l'appareil pour faire dévier l'aiguille, en même temps il penchait la tête pour regarder le chiffre marqué. Je crus voir que c'était la chaleur de la tête qui agissait surtout. J'imposai donc un dispositif permettant de lire les chiffres au moyen d'une lunette placée à cinquante centimètres : il ne se produisit plus rien. Je

finis par dire à Baraduc : « Que voulez-vous, l'atmosphère est mauvaise ici ; peut-être les murailles de mon laboratoire sont-elles hostiles ; nous irons chez vous ! » Chez lui, ce fut la même chose ! Quand j'employai la lunette, les résultats devinrent à peu près nuls : il n'était plus question que de déviations insignifiantes.

Je ne vous dirai rien des expériences de l'Institut métapsychique, sinon qu'elles paraissent dénuées de méthode scientifique. Notez bien que je ne nie pas la possibilité de ces phénomènes. Il serait intéressant qu'ils fussent réels. Je n'ai toujours demandé qu'à croire !... Mais je demande quelques preuves : *les expérimentateurs n'ont jamais pu en donner quand il y avait un véritable contrôle.*

Vous me parliez tout à l'heure du Congrès de Copenhague. Que valent ses affirmations ? Ce que valent (je me place toujours, bien entendu, dans le domaine de la science) celles de chacun de ses membres.

Or, quand ces messieurs reçoivent un

défi, — et ils en reçoivent, — alors ils répondent que la personne qui leur porte ce défi ou bien n'est pas intéressante, ou bien même est méprisable. C'est là un raisonnement antiscientifique au plus haut point, car, précisément, c'est cette personne-là qui est intéressante. Si Lénine m'apportait une preuve scientifique de quelque chose, je serais bien obligé de l'accepter, et même de le remercier. En matière de science, il ne s'agit pas du tout de la moralité de celui qui apporte la preuve : il s'agit de la valeur de la preuve en soi. Si quelqu'un, *quel qu'il soit*, dit à ces messieurs : je me fais fort de prouver que vous êtes victimes d'une erreur, ils doivent, sans hésiter, le mettre en mesure, et même en demeure, de s'exécuter.

En lui donnant naturellement les vrais moyens de le faire !

Par exemple, voilà bien des fois qu'un de ceux qui étudient avec le plus d'ardeur ces questions troublantes me demande d'aller chez lui, où il aurait réalisé des

expériences extraordinaires avec plusieurs médiums. Je lui ai toujours répondu : « Faites-moi d'abord, sur une seule de ces expériences, un rapport clair, scientifique, avec croquis, qui me permette de juger de la méthode : je pourrai alors, ensuite, aller observer *en toute connaissance de cause.* » Je ne l'ai pas encore obtenu.

Je ne nie pas : mais j'attends des preuves.

Je n'ai donc, pour nous résumer, sur cette expérimentation métapsychique, *aucune certitude scientifique, ni même aucune conviction personnelle.* »

XVI

CONCLUSIONS.

Il est évident qu'une enquête de ce genre ne saurait s'étendre indéfiniment ; et, au surplus, nous en avons dit assez maintenant, sans doute, pour montrer combien, ainsi que je l'ai déjà écrit à plusieurs reprises, la situation est embrouillée. J'avoue que, pour ma part, je m'attendaïs à quelque chose peut-être de plus précis, en m'adressant à ceux qui se sont consacrés à l'étude de ces questions... Ceci n'est pas une critique, mais une simple constatation, sur laquelle on pourrait déjà s'appuyer, d'ailleurs, pour dire au public, en manière de conclusion :

— Attention ! N'allez pas prendre une attitude affirmative ! Vos maîtres et vos

guides sont encore, eux, vous le voyez bien hésitants !

Là-dessus, quelqu'un m'écrit :

— Mais vous devez finir par être noyé vous-même, dans ce flot de contradictions !

Le fait est qu'il est devenu assez difficile de surnager !

Cependant, essayons.

Je demande au lecteur la permission de ne pas prendre ici un ton solennel, mais de garder tout simplement celui de la causerie.

* * *

L'autre jour (1), le club du « Faubourg » avait organisé une réunion publique contradictoire, qu'il me fit l'honneur de consacrer — sous ce même titre : *Les Morts vivent-ils?* — à la controverse que j'ai soulevée par la présente étude.

J'assistai à cette réunion, en spectateur anonyme. Je n'en dirai rien sinon

(1) Le 22 septembre.

qu'assez rapidement elle prit, — à ma grande surprise, car je me souvenais de séances très *spiritismophiles* dans ce même milieu, — une physionomie nettement antispirite. Le spiritisme, à entendre les orateurs, était condamné : il ne fut plus question bientôt que de savoir à quelle sauce il devait être mangé : la sauce « spiritualiste » ou la sauce « matérialiste », les divers cuisiniers n'arrivant pas d'ailleurs à employer un langage technique qui leur permit de se mettre d'accord.

Je ne dirai rien non plus de ces nombreux orateurs, sinon du docteur Jaworski, qui, — pour ma plus grande surprise aussi, — fit une charge à fond contre le spiritisme d'Oliver Lodge et de Cornillier.

Mais ce qu'il y a eu plutôt à retenir de cette soirée, c'est ceci : Le docteur Jaworski, rentré depuis quelques jours seulement du Congrès psychique de Copenhague, nous expliqua longuement ce qui venait de se passer là-bas et nous donna les « conclusions » du Congrès, — telles

d'ailleurs que M^{me} Bisson me les a écrites depuis (Voir plus haut). — Le Congrès a décidé :

A. Les phénomènes psychiques sont réels.

B. Explication : néant : il faut attendre.

Sur le premier paragraphe, aucune surprise. Il aurait été absurde de supposer que les psychistes, après s'être réunis précisément pour exposer ce qu'ils avaient constaté individuellement au cours de leurs expériences, émissent ensuite, en corps, un vote final déclarant que tout ce qu'ils étaient venus raconter était faux !

Quant au deuxième paragraphe, il signifie, — et c'est bien ce que M. Jaworski a expliqué, — que les membres du Congrès se sont divisés en deux partis : d'un côté, les spirites; de l'autre, les scientistes : entre eux, un fossé.

Ceci est assez nouveau, je crois. Et je me demande si ce n'est pas aussi ce qui se dégage de l'intéressante lettre de

M. Léon Denis, qu'a publiée *le Matin* du 25 septembre :

... D'adord, il convient, écrit-il, de dissiper la confusion qui pourrait s'établir entre les termes métapsychistes et spirites. Les premiers sont des savants qui poursuivent l'étude expérimentale des phénomènes occultes et s'efforcent de les faire classer dans la science : nous suivons leurs travaux avec un vif intérêt et nous applaudissons à tous les résultats obtenus dans ce sens... Mais, ainsi que le constate M. Heuzé, leurs conclusions sont encore vagues, contradictoires et souvent négatives. Or, cette solution du problème psychique... les spirites l'ont établie depuis plus de cinquante ans, etc.

Le Congrès de Copenhague, suivant un des orateurs, aurait été pour le spiritisme une « grosse déception ». Je n'apprécie pas cette affirmation : je l'enregistre en simple spectateur.

* * *

Mais, pour nous, ici, quelles remarques pourrions-nous tirer plus spécialement des divers chapitres de notre étude ?

Je rappellerai d'abord en quelques mots, — cela ne me paraît pas inutile, car certains spirites m'ont accusé de parti pris dans le *choix des personnes* que j'ai interrogées, — quel était mon plan :

1^o Faire exposer la doctrine spirite. J'ai choisi pour cela celui qui reste, en dépit des querelles, la personnalité la plus éminente du spiritisme : M. Gabriel Delanne ;

2^o Faire exposer les expériences de métapsychique. J'ai choisi l'homme indiscutablement le plus qualifié pour traiter de ces questions : le docteur Geley ;

3^o Interroger, sur les deux faces du problème, des hommes habitués à en parler en connaissance de cause, c'est-à-dire ceux avec qui il y avait chance d'entendre soit le pour, soit le contre. J'ai choisi :

M. le professeur Richet. — Il a été contre le spiritisme (à noter qu'il aurait aussi bien pu être pour).

M. Camille Flammarion. — Après discussion, il a été pour le spiritisme.

M. le professeur Branly et M^{me} Curie, interrogés au nom de la science, ont réservé leur opinion et déclaré qu'il n'y a même pas actuellement des preuves des faits.

Le P. Mainage, interrogé au nom de l'Église, a interdit les recherches spirites et autorisé les recherches métapsychiques.

Ainsi conçue et ainsi réalisée, notre enquête, — je ne fais aucune difficulté de le reconnaître, — ne semble pas avoir tourné en faveur du spiritisme (1). Qu'y puis-je ?

Certains spirites me reprochent l'inter-

(1) C'est dans ce sens que la presse, dans son ensemble, a conclu. Je ne parle pas d'articles comme ceux de Léon Daudet, — remarquables d'ailleurs, — ou de G. de la Fouchardière, qui étaient peut-être tendancieux, mais des études parues dans *le Temps*, *l'Illustration*, *le Matin*, *le Gaulois*, *la Liberté*, *Excelstor*, *la Lanterne*, *le Radical*, *la Victoire*, *Bonsoir*, des articles de MM. Abel Hermant, Pierre Mille, Roland de Marès, Étienne Charles, etc..., et de tous ceux de la presse belge et de la presse italienne.

vention du P. Mainage. Je prétends que la voix de l'Église était *indispensable* sur une telle question, et étant données les lettres que je recevais à ce sujet. Ces mêmes spirites me reprochent surtout que le P. Mainage n'ait pas parlé du diable !... Qu'y puis-je ?

Quoi qu'il en soit, si l'on examine toutes ces réponses, la première remarque qui pourrait être faite — procédons par ordre — serait celle-ci :

Que la réalité des phénomènes est très discutée.

En effet, bien que les auteurs des ouvrages consacrés à ces questions aient presque tous adopté le procédé qui consiste à recopier indéfiniment les mêmes récits, — même ceux qui ont été démontrés faux, — il apparaît clairement que les vrais phénomènes, c'est-à-dire les phénomènes *vraiment contrôlés*, sont, s'il y en a, extrêmement rares.

Ah ! si l'on se donnait la peine de remonter aux sources !

Il y a quelques jours, je recevais d'un

lecteur une lettre dont voici le passage essentiel :

... Veuillez examiner le cas de lord Dufferin, raconté par Camille Flammarion dans Autour de la Mort, pages 231, 232... Le fait est rapporté d'après « un psychologue distingué ». Mais, au lieu de dire : « Un jour, une nuit, quelques années après », pourquoi ce psychologue distingué ne donne-t-il pas des dates précises ? les noms ? le nombre des victimes ? Bref, des renseignements permettant de contrôler l'exactitude du récit ? Ne pensez-vous pas, monsieur le Rédacteur, qu'il y a là, pour un habitant de Paris, une enquête facile ? etc.

*Signé : E. BELOUET,
à Mézières (Loiret).*

Je l'ai tellement pensé que, cette enquête, je l'ai faite immédiatement, et j'ai d'autant moins hésité que, justement, j'avais été fort invectivé parce que j'avais émis des doutes, précédemment, sur les qualités d'historien de M. Camille Flamma-

rion. Or, je n'ai pas eu besoin de faire appel à toutes les ressources de la « méthode historique » : c'était si simple !

D'abord, qu'est-ce que le « cas de lord Dufferin » ?

Ouvrons Flammarion :

Une nuit (?) , en Irlande (?) , lord Dufferin vit lui apparaître un homme hideux qui portait un cercueil , et cette vision resta dans son souvenir... Quelques années après (?) , étant ambassadeur à Paris , un jour (?) , il se rendit à une « réception diplomatique » (?) au Grand-Hôtel. Au moment de prendre l'ascenseur , il reconnut dans l'homme qui le faisait manœuvrer l'affreux porteur de cercueil de jadis ! — Ici , je cite :

« Mû par un ressort instinctif , l'ambassadeur recula , rebroussa chemin en prononçant quelques mots d'excuse et , prétextant d'un oubli , demanda qu'on prît les devants sans l'attendre ; puis il se rendit au bureau de l'hôtel afin de se renseigner sur le personnage qui causait sa légitime émotion. Mais il n'en eut pas

le temps : on entendit à ce moment un bruit épouvantable mêlé de cris d'angoisse. L'ascenseur, parvenu à une certaine hauteur, s'était affaissé tout à coup au fond de son puits, broyant ou mutilant ceux qui l'occupaient. »

Ce récit ne respire-t-il pas la véracité ? Les moindres détails y sont (*sauf les dates*). Et voici la fin, qui est magnifique de précision :

« L'employé mystérieux fut tué avec ceux qu'il transportait. On ne put identifier son origine. C'était, *dit-on* (?), un extra, une doublure, un homme de passage qu'on avait temporairement embauché. Lord Dufferin n'en sut pas davantage, et il chercha vainement à s'expliquer *par quel sortilège la main de la Destinée* l'avait sauvé du péril, en levant pour lui, de si mystérieuse manière, *un coin du voile tendu sur cette partie de l'éternité que nous appelons le futur !* »

Hé bien ! allons maintenant aux sources.

Premièrement, j'ai vérifié que lord Duf-

ferin fut ambassadeur à Paris de 1892 à 1896.

Ensuite je me suis rendu au Grand-Hôtel, où mon enquête a été des plus simplifiées : il n'y a eu, au Grand-Hôtel, aucun accident mortel d'ascenseur public *depuis celui de 1878*. J'ai vu et interrogé *le principal témoin de cet accident de 1878* : il est toujours au Grand-Hôtel, d'où il n'a pas bougé depuis. Ce jour-là (1878), la chute de l'ascenseur tua un seul voyageur : une jeune femme, jeune mariée, qui remontait chercher quelque chose dans sa chambre. Il n'y avait absolument aucune « réception diplomatique » et, par conséquent, pas plus d'*ambassadeur* que dans le creux de ma main.

Cette année 1878, lord Dufferin, âgé de cinquante-deux ans, la passa en partie au Canada et en partie à Saint-Pétersbourg.

Et voilà.

Naturellement, M. Camille Flammarion, lui, écrit froidement :

« Lettre 4236. »

Et il ajoute :

« Cette aventure fantastique est bien arrivée, etc... »

Et, bien entendu, après une telle consécration, cette histoire est reproduite partout (1).

Quant à mon correspondant de Mézières, il concluait :

Cette enquête paraîtrait d'autant plus nécessaire que, dans l'ouvrage de Bozzano : Des phénomènes prémonitoires (p. 397), se trouve rapporté à peu près le même fait, qui se serait passé à Chicago. Mais, là encore, on se garde bien de donner des précisions.

Parbleu !...

— Mais, me dit quelqu'un qui regarde par-dessus mon épaule, soyez assuré que, si vous faisiez ces mêmes recherches au sujet des faits que l'on imprime comme

(1) Le mécanisme de la formation de ces légendes est toujours le même : à la base (et c'est ce qui les rend si dangereuses), un fait authentique. Ici, le fait authentique est : accident d'ascenseur au Grand-Hôtel.

se passant de nos jours, vous trouveriez les mêmes marques d'invention. Or, dans cinquante ans, lorsqu'un spécialiste de ces questions publiera un nouvel ouvrage de propagande, il recueillera tranquillement toutes ces légendes, y compris encore celle de Lord Dufferin, pour en faire son volume. Et il le faut bien ! Car autrement, — je veux dire si les auteurs de ces ouvrages contrôlaient eux-mêmes l'authenticité de leurs récits, — lesdits ouvrages resteraient tout justement de simples cahiers de papier blanc (1).

(1) Au cours d'une conférence sur le spiritisme dont j'ai déjà parlé, un des orateurs affirma que Charles Richet avait eu récemment une matérialisation remarquable : une belle jeune femme lui était apparue, et il avait pu couper une mèche de ses cheveux, *qu'il conserve présentement dans le tiroir de son bureau* ! Or, on a lu ici même les paroles si prudentes de M. le professeur Richet, et on peut se demander, une fois de plus, quelle peut être l'origine de ces perpétuelles extravagances.

Il ne faudrait pas croire, d'ailleurs, qu'elles soient l'apanage des spirités : leurs adversaires se livrent aux mêmes fantaisies.

L'autre jour, au « Faubourg », un des orateurs proclamait avec une foi vraiment émouvante :

— D'ailleurs, c'est bien simple, et vous n'avez qu'à le dire à vos médiums : il y a toujours, à la Préfecture de police, une somme de 250 000 francs pour la personne qui pourra lire une lettre à travers une enveloppe cachetée.

Le lendemain, je me rendais à la Préfecture de police, où

Entendons-nous bien : du fait que j'ai fait parler ici M^{me} Curie et le professeur Branly et qu'ils ont été catégoriquement sceptiques au sujet de toutes ces histoires, je n'en conclus pas qu'eux seuls ont raison. Ce que dit la science n'est pas parole d'évangile ! Mais je cherche à dégager les données de ce problème de l'*authenticité* qui, évidemment, domine de beaucoup celui des explications.

Continuons les exemples.

Si l'on passe aux phénomènes provoqués et si l'on prend les phénomènes de matérialisation, il est certain que le plus frappant, le toujours cité, est celui de Katie

l'aimable secrétaire de M. Leullier me déclara, en riant, que c'était là une « blague » de la pire espèce.

Précédemment, j'avais entendu dire en public, — *et j'avais lu dans plusieurs ouvrages*, — que « l'Institut détient depuis quarante ans une somme de 50 000 francs pour la personne qui pourra lire une phrase écrite sur un papier enfermé dans une enveloppe cachetée » (ça ne change pas beaucoup) ! Je me rendis, un beau matin, à l'Institut, où l'aimable secrétaire de l'Académie des sciences me déclara, en riant, que j'avais été mystifié.

(Et je le regrette vivement d'ailleurs. Et si ces lignes tombaient sous les yeux d'un homme riche qui voulût bien créer enfin, à l'Académie des sciences, un prix de ce genre, on peut dire que celui-là ferait faire un grand pas à toutes ces questions !)

King. Or, il faut bien le dire, la lecture des récits de William Crookes dans le texte original laisse place à tous les doutes. Le médium Douglas Home, celui-là même qui avait précédé Miss Florence Cook dans le laboratoire de Crookes, disait d'elle qu'elle était une « farceuse » (1) : rien dans Crookes ne *prouve le contraire*. — N'oublions pas non plus que Crookes, s'il est exact qu'il fut un grand savant, semble avoir, dans cette aventure, assez vite perdu pied au point de vue de l'observation rigoureuse : il fit du sentiment et de la poésie, devint amoureux de Katie, entremêla son rapport de vers écrits en l'honneur de la jeune fille :

« ... Mais la photographie est aussi impuissante à dépeindre la beauté parfaite du visage de Katie que les mots le sont eux-mêmes à décrire le charme de ses manières : comment pourrait-elle reproduire la pureté brillante de son teint

(1) « M. Home.. m'a personnellement exprimé son opinion que Mlle Cook avait été une habile farceuse et avait indûnement trompé l'illustre savant. » (CAMILLE FLAMMARION, *Les Forces naturelles inconnues*, p. 462).

ou l'expression sans cesse changeante de ses traits si mobiles, tantôt voilés de tristesse lorsqu'elle racontait quelque amer événement de sa vie passée, tantôt souriant avec toute l'innocence d'une jeune fille, lorsqu'elle avait réuni mes enfants autour d'elle et qu'elle les amusait en leur racontant des épisodes de ses aventures dans l'Inde ?

Autour d'elle elle créait une atmosphère de vie.
Ses yeux semblaient rendre l'air lui-même plus brillant
Ils étaient si doux, si beaux et si pleins
De tout ce que nous pouvons imaginer des cieux !
Sa présence subjuguait à tel point que vous n'auriez
[pas cru
Que ce fût de l'idolâtrie de se mettre à ses genoux. »

On conviendra que voilà, tout de même, de singulières façons, dans un compte rendu d'expériences de laboratoire !

Je ne peux m'empêcher de faire ici un rapprochement avec les comptes rendus d'Oliver Lodge. Parlant de *Raymond*, ce livre déconcertant, je demandais à un grand savant de France :

— Oliver Lodge est-il un vrai savant ?

— Oui, un très grand savant.

— Alors?...

— Alors... eh bien, *il s'agit de son fils.*

Parole profonde ! et que je tiens aussi à mettre en parallèle avec un mot très frappant du professeur Branly. Je disais à celui-ci, au cours d'un entretien :

— En somme, ayant suivi passionnément les expériences de Charcot...

— Non ; pas passionnément. *Je ne fais rien passionnément*, me répondit Branly.

Sur les expériences d'Eusapia Paladino (matérialisations, empreintes), il y a certains rapports, comme celui de M. Gustave Le Bon (intercalé dans les procès-verbaux de Camille Flammarion), celui de M. Antoniadi (*ibidem*), celui des expérimentateurs de Cambridge (vingt séances), qui sont *écrasants*.

Quant aux expériences de M^{me} Bisson, sont-elles, du moins, à l'abri des coups des négateurs? Nullement ; et c'est à propos des expériences avec le médium

Éva, — pour ne citer qu'un bon exemple, — que le docteur Maxwell, *qui y a assité*, écrivait, en mars dernier (1) : « Je ne crois pas pouvoir me prononcer sur ces faits extraordinaires, que ma raison rebelle se refuse à reconnaître. Il faut attendre que les observations soient plus nombreuses. »

Il est impossible aussi de ne pas signaler que l'illusionniste Dickson, qui prétend que *tout* est faux dans ces phénomènes en général, a porté un défi à tous les médiums en se faisant fort de découvrir leurs « trucs », et que ceux-ci, jusqu'à présent, *n'ont pas relevé le défi*. M. Dickson m'écrit :

... *Quant à la fameuse substance, elle ne sort pas plus du nombril d'Éva que du bas du tronc du Polonais. Je suis absolument convaincu que tout cela n'est que mystification; et la précaution prise par tous ces compères pour éloigner d'eux celui qui a la compétence nécessaire le prouve.*

(1) *Revue de Paris.*

jamais ils n'accepteront mon contrôle — et pour cause !

Or, il faut être ici sincère, quitte à déplaire — (et l'on a vu ce que M. Branly a dit à ce sujet : « Si Lénine m'apportait une preuve scientifique, etc. ») — voilà qui est profondément troublant. Car il est évident qu'on ne voit pas du tout quel sentiment peut justifier un tel refus.

De l'authenticité des phénomènes notés par Crawford, j'ai mes raisons, que je ne peux malheureusement pas produire encore, de *douter* sérieusement.

Restent les expériences du docteur Geley. On m'a dit :

— Mais, enfin, le docteur Geley vous a-t-il fait assister à ces extériorisations d'ectoplasme ?

Je réponds : Non, et d'ailleurs il ne s'agit pas du tout de savoir si j'ai vu et palpé l'ectoplasme : mon témoignage ici n'aurait absolument aucune valeur.

— Alors, disent les sceptiques, — et je les comprends parfaitement, — pour-

quoi les expérimentateurs ne font-ils jamais assister à leurs travaux des *professionnels du truquage*? Nous lisons, dans les comptes rendus des séances avec Eusapia Paladino, quelle fut « contrôlée » par toutes sortes de savants. Contrôlée? Le moindre prestidigitateur, pris dans une baraque de foire, roulera comme il voudra, c'est clair, un impressionnant aréopage de « contrôleurs » composé des plus magnifiques savants de l'univers. Au contraire, un prestidigitateur ou un illusionniste de profession est à peu près « inroulable » par ses confrères. Alors, quand il s'agit de « contrôler » des médiums, pourquoi, — étant donné que tous ont été vus fraudant, — le *premier personnage* que l'on invite n'est-il pas un prestidigitateur? Des expériences comme celles du docteur Geley, faites par des hommes, éminents certes, mais généralement incapables de découvrir les « trucs », ne prouvent rien : il y faudrait le contrôle de truqueurs professionnels. Si donc M^{me} Éva ou M. Kluski refusent d'opérer

devant un illusionniste, — Dickson ou autre, — c'est que tous les phénomènes sont de vulgaires tours de passe-passe. »

J'ai soumis ces observations au docteur Geley, lui-même, qui m'a répondu :

— J'admets parfaitement que nos expériences stupéfient ceux qui ne les ont point vues. Pour moi, qui y suis habitué, la formation de figures par l'ectoplasme n'est pas plus étonnante que le mécanisme de la digestion. Opérer en public ? c'est impossible, vous le comprenez bien. D'autre part, il ne faut pas d'*hostilité* chez les assistants. Que voulez-vous, c'est regrettable mais c'est ainsi, et nous n'y pouvons rien. Quant à des professionnels de la prestidigitation, s'ils sont sérieux, nous ne refusons pas de faire nos expériences devant eux : mais *nous manquons de médiums*. Nos expériences sont le plus souvent exténuantes pour eux et, je vous l'ai déjà dit, nous n'avons pas le droit de les répéter dans le seul but de satisfaire des curiosités. — Attendez ; patientez ; nous essayerons de trouver quelque moyen de

rendre ces phénomènes mathématiquement indiscutables. »

Je ne cherche ici à convaincre personne. Le point d'interrogation subsiste donc.

* * *

Si, cependant, puisque les faits semblent se dérober, certains phénomènes une fois admis, de confiance, on passe à la question de leur interprétation, on se trouve alors en présence de deux partis. D'un côté, les spirites en nombre de plus en plus restreint, je crois, parmi les « savants », mais ayant, par contre, une foule innombrable de disciples; de l'autre, les « scientifiques », en nombre de plus en plus grand, parmi les hommes qui étudient, mais avec moins de disciples, — puisque aussi bien ils ne se soucient nullement de disciples.

Il n'est pas question d'aborder ici, je l'ai déjà dit, une discussion de fond.

Seulement, nous avons pu constater que plusieurs des hommes éminents qui

ont étudié de près ces phénomènes n'appartiennent pas ou n'appartiennent plus à la doctrine spirite, parce que celle-ci n'a jamais apporté aucune preuve.

Combien elle aurait eu cependant l'occasion de le faire, depuis trois ans, avec tous ces morts de la guerre ! et combien, au contraire, je reçois de lettres qui me disent : « J'ai interrogé : les morts n'ont pas répondu ! »

On peut lire, dans le numéro de septembre de *Psychica* (p. 111), cette lettre de M. F. Niard :

Comment se fait-il que tant de morts de la grande guerre restent classés parmi les disparus, sans que leur mère ou leur épouse éplorées puissent savoir s'ils sont parmi les morts ou les vivants ? Au milieu du deuil universel, le spiritisme a fait du progrès. Beaucoup d'âmes angoissées se sont tournées vers lui avec l'espoir de savoir. Elles sont allées chez des voyantes, chez des médiums, ont assisté à des séances spirites. J'en connais beaucoup et, dans aucun cas, le sort du disparu n'a été connu. Les consul-

tants, au contraire, ont été bercés de chimères : le disparu était prisonnier... il allait écrire... puis il allait revenir... Aujourd'hui les parents savent qu'il faut le compter parmi les morts. Pourquoi l'être évoqué n'a-t-il pas répondu à l'appel, ou pourquoi, à défaut de lui, son guide, un parent, un ami, n'a-t-il pas répondu pour lui ? »

Je ne sais si les spirites sont très satisfaits de ces plaintes, mais, pour moi, j'avoue que je trouve tout cela profondément navrant.

Que le spiritisme affirme comme un dogme religieux la survivance de l'âme, c'est absolument respectable. Mais qu'il prétende faire, et qu'il engage à faire, la démonstration pratique — « scientifique » — de cette vérité, c'est là où beaucoup se refusent à le suivre.

En un mot comme en cent, à cette question : les morts vivent-ils ?... c'est une religion, qui, comme toutes les autres religions, répond : oui. La science nous dit : nous n'en savons rien.

* * *

Nous n'en savons rien... C'est le terme exact ; car cette preuve, pour laquelle les religions restent impuissantes, l'autre thèse, celle de la métapsychique, celle qui expliquerait tout par les forces psychiques des vivants, ne l'apporte pas davantage.

On serait, certes, tenté tout d'abord de croire qu'elle a vraiment quelques droits à se montrer, elle du moins, affirmative, car, quand on relit, à la lumière d'expériences comme celles de Geley, les récits des expériences antérieures, — et, particulièrement, toutes celles d'Eusapia Paladino, — on ne peut manquer de s'écrier, tellement tout concorde : Il est évident que voilà l'explication ! — Or, ce serait aller trop vite ; et les auteurs mêmes de ces expériences n'accepteraient pas qu'il soit dit d'eux qu'ils ont éclairci définitivement le grand mystère. Ils font remarquer simplement que les méthodes

qu'ils emploient donnent une garantie sérieuse à leurs travaux et à leur commencement de découverte.

Essayons de les croire.

Et attendons.

— Mais alors — (et cela pourrait être notre dernier mot) — il s'agit, dans leur cas, d'expériences extrêmement délicates, pour lesquelles les profanes ne sont nullement qualifiés ?

C'est exact ; et c'est pourquoi nous dirons décidément :

Il se passe peut-être actuellement dans les laboratoires des faits extrêmement intéressants, dont l'observation et l'étude amèneront une orientation nouvelle de la science et, éventuellement, des applications sensationnelles. Mais il faut attendre, et il faut laisser les savants travailler en paix, sans leur étourdir les oreilles avec des théories préconçues.

Pratiquement, l'étude des phénomènes

ne doit donc pas être une distraction mondaine, mais une entreprise scientifique. Il est possible que, dans certains salons, il se trouve parfois un médium capable de faire osciller légèrement une table (sans la toucher, bien entendu) ; mais tout ce qui s'ensuit est, presque toujours, ou de la fraude (consciente ou non), ou, exceptionnellement, de la communication de subconscience à subconscience, incapable de dépasser certaines limites très étroites.

Or, n'importe qui ne peut pas faire de l'observation scientifique ; surtout dans un domaine où,—ainsi que je l'ai rappelé, — tout contribue, l'atmosphère ambiante, le mystère, l'obscurité, les lueurs, les formes rampantes, à *détraquer* le spectateur qui n'a pas le sang-froid nécessaire : les exemples, hélas ! ne manquent pas !... Il faut absolument, pour s'adonner à ces recherches, une préparation, un bagage, une culture : tout homme qui n'a pas cette culture scientifique devrait donc, — me voilà revenu ici à mon point de départ, —

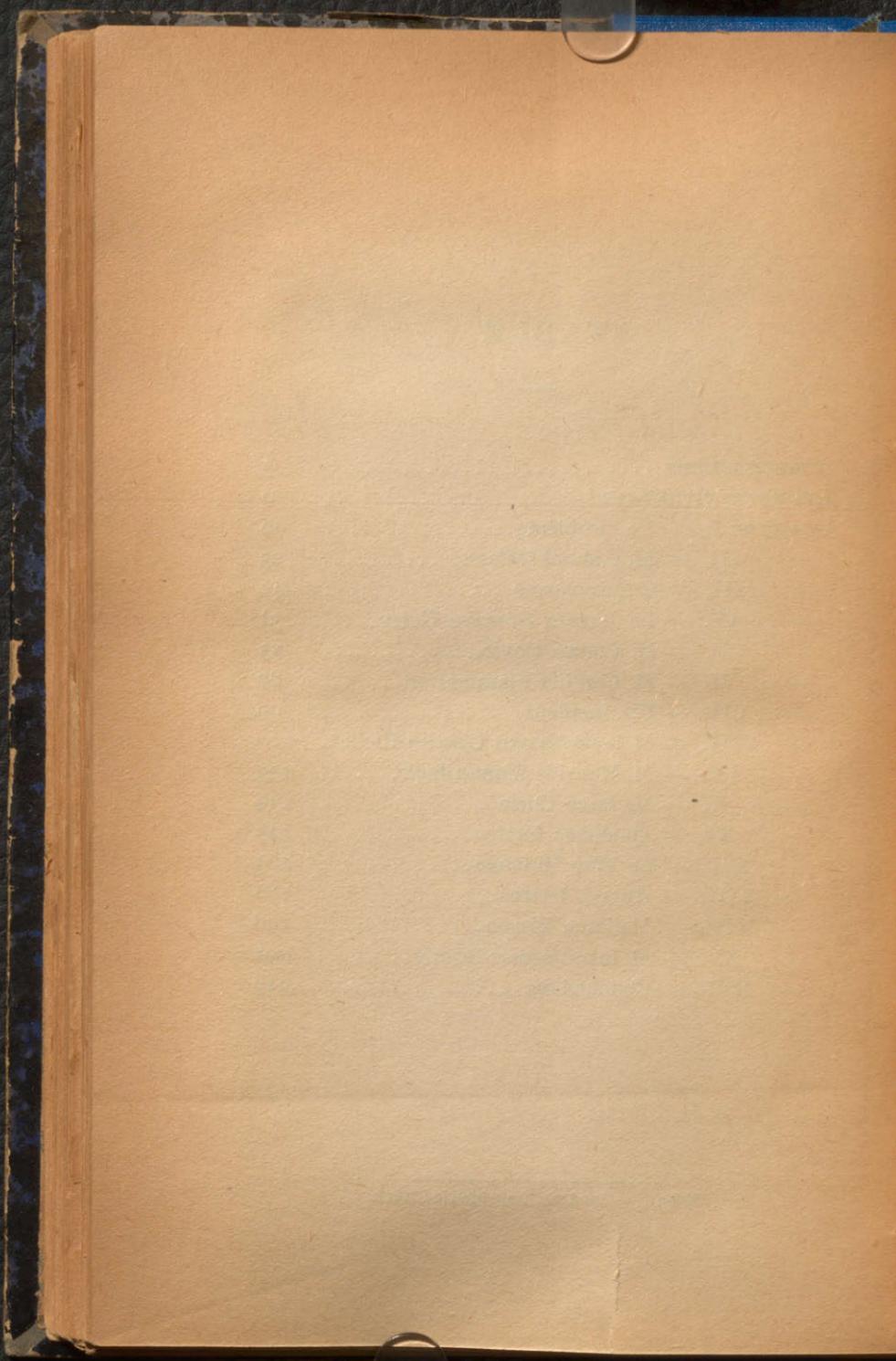
s'interdire formellement de se lancer dans ce genre de travaux.

Et je crois que ce devrait être, en tout cas, un devoir élémentaire, pour tous ceux qui l'entourent et qui l'aiment, de l'en empêcher.

FIN

TABLE

AVERTISSEMENT	5
LES MORTS VIVENT-ILS ?	9
CHAPITRE I. — Le problème	20
— II. — M. Gabriel Delanne	23
— III. — L'Ectoplasme	42
— IV. — Le docteur Gustave Geley	51
— V. — M. Conan Doyle	75
— VI. — M. Camille Flammarion	87
— VII. — Un incident	99
— VIII. — M. le professeur Charles Richet	120
— IX. — M. Maurice Maeterlinck	133
— X. — Madame Curie	139
— XI. — Quelques lettres	145
— XII. — Le Père Mainage	163
— XIII. — Autres lettres	180
— XIV. — Madame Bisson	196
— XV. — M. le professeur Branly	201
— XVI. — Conclusions	219



Collection des CENT CHEFS- D'ŒUVRE ÉTRANGERS

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION DE
M. WILMOTTE, Professeur à l'Université de Liège

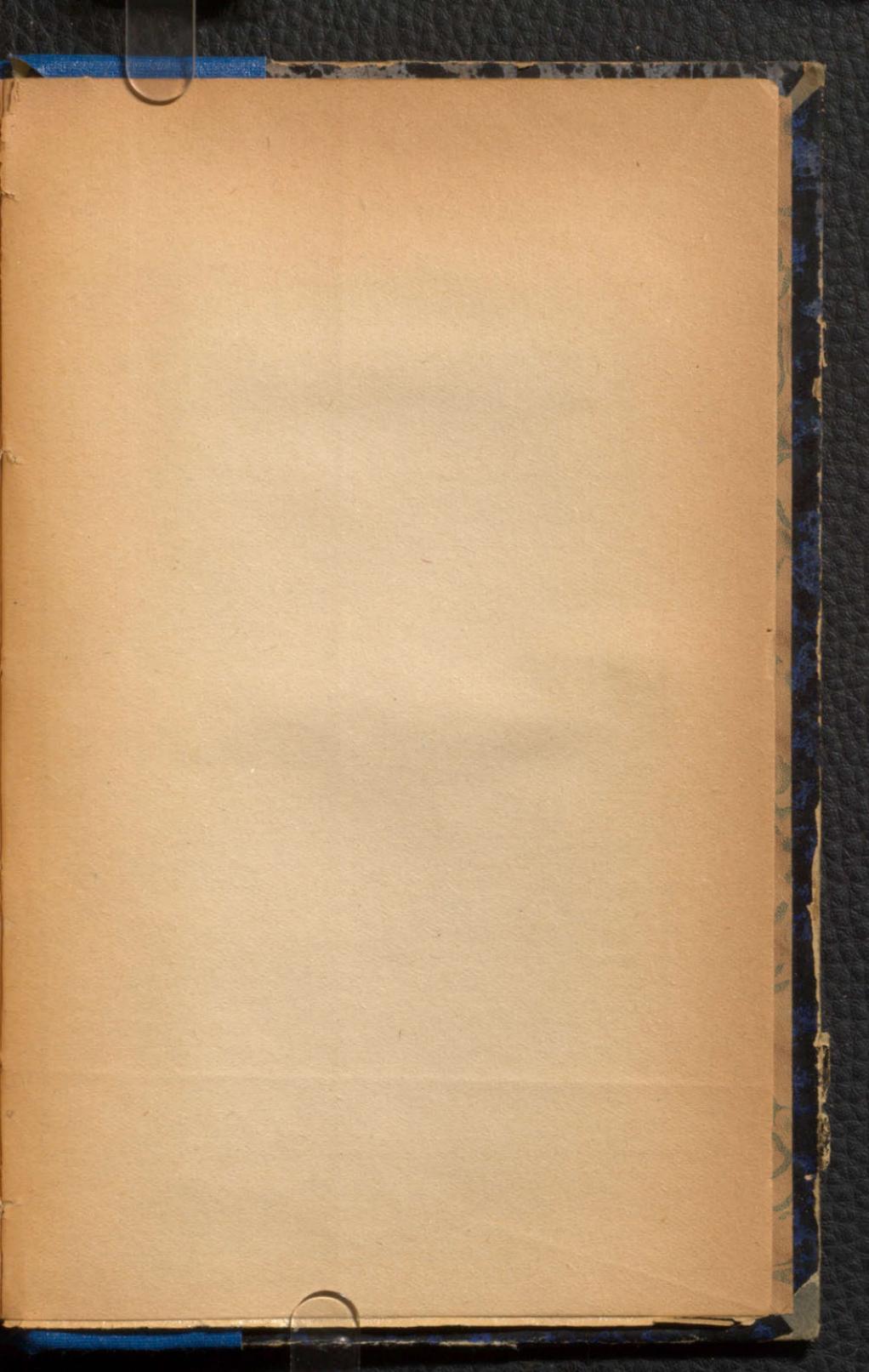
*Volumes petit in-16 (174×117) avec portrait,
à 4 francs, broché — 4 fr. 30 franco.*

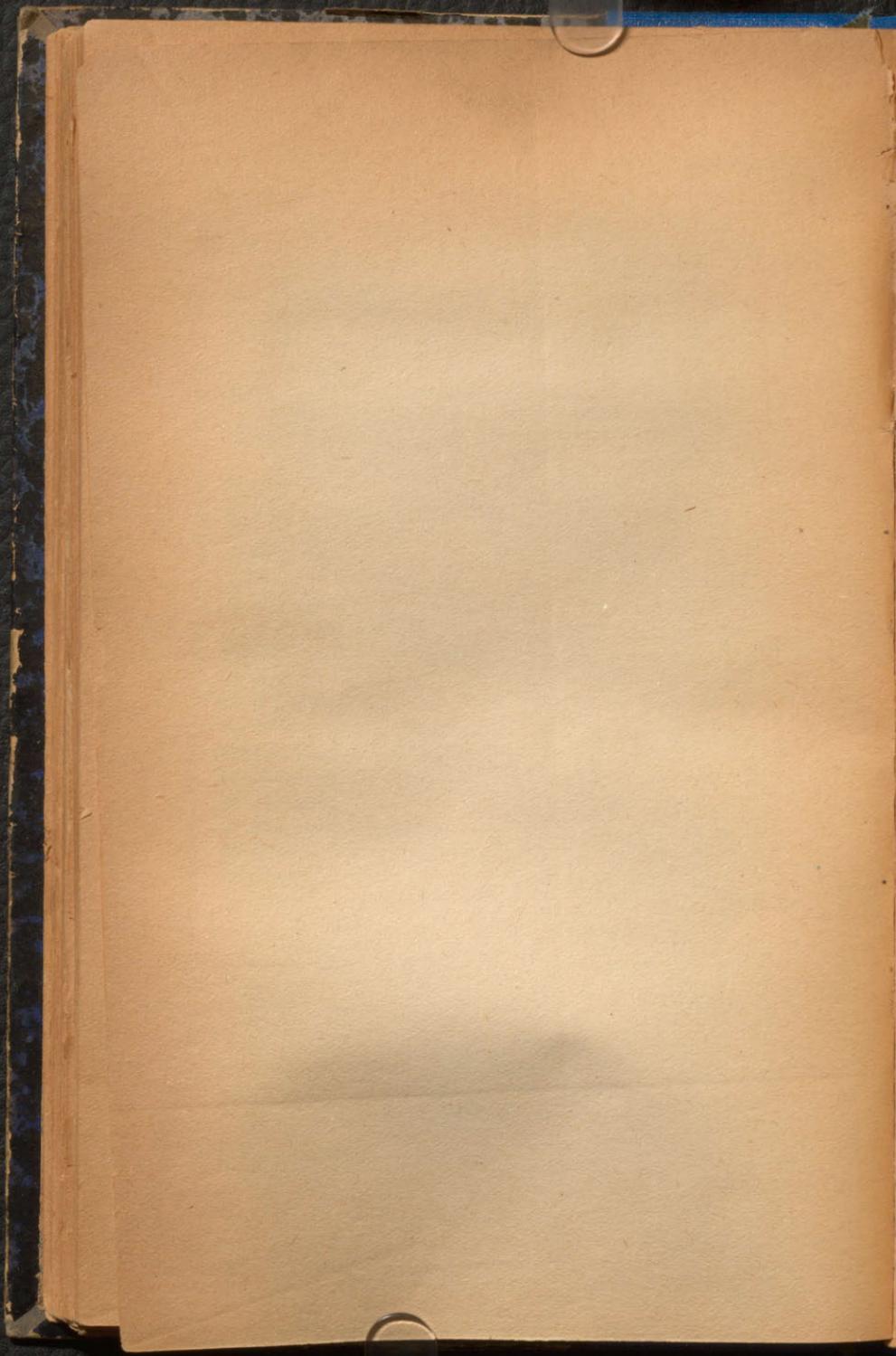
1 <i>La Poésie épique et lyrique de l'ancienne Irlande.</i>	'18 <i>Boccace.</i>
2 <i>Les Eddas.</i>	'19 <i>Chaucer.</i>
3 <i>L'Épopée anglo-saxonne. Le Beowulf.</i>	20 <i>Arioste.</i>
4 <i>L'Épopée nationale allemande. Les Nibelungen.</i>	21 <i>Les Mystiques espagnols:</i>
5 <i>Le Poème du Cid.</i>	22 <i>Luther.</i>
6 <i>Le Romancero espagnol.</i>	23 <i>Machiavel.</i>
7 <i>La Poésie prédantesque en Italie.</i>	24-25 <i>Les Grands Humanistes italien.</i>
8 <i>L'Épopée finlandaise. Le Kalevala.</i>	'26 <i>Érasme.</i>
9 <i>La Littérature de cour en Allemagne (XII^e-XIII^e siècles).</i>	27 <i>Camoëns.</i>
10 <i>Le Théâtre religieux.</i>	28 <i>François Bacon.</i>
11 <i>Le Reinaert flamand.</i>	29 <i>Torquato Tasso.</i>
12 <i>Choix des Poésies des Troubadours.</i>	30-31-32 <i>Shakespeare et ses Contemporains.</i>
'13-14-15 <i>Dante Alighieri.</i>	'33 <i>La Célestine.</i>
'16 <i>Les Mystiques italiens.</i>	34-35 <i>Cervantès.</i>
'17 <i>Pétrarque.</i>	36 <i>Gongora.</i>
	37 <i>Lope de Vega.</i>
	38 <i>Calderon.</i>
	39 <i>Choix du Théâtre espagnol.</i>
	40 <i>Le Roman picaresque.</i>
	41 <i>Milton.</i>

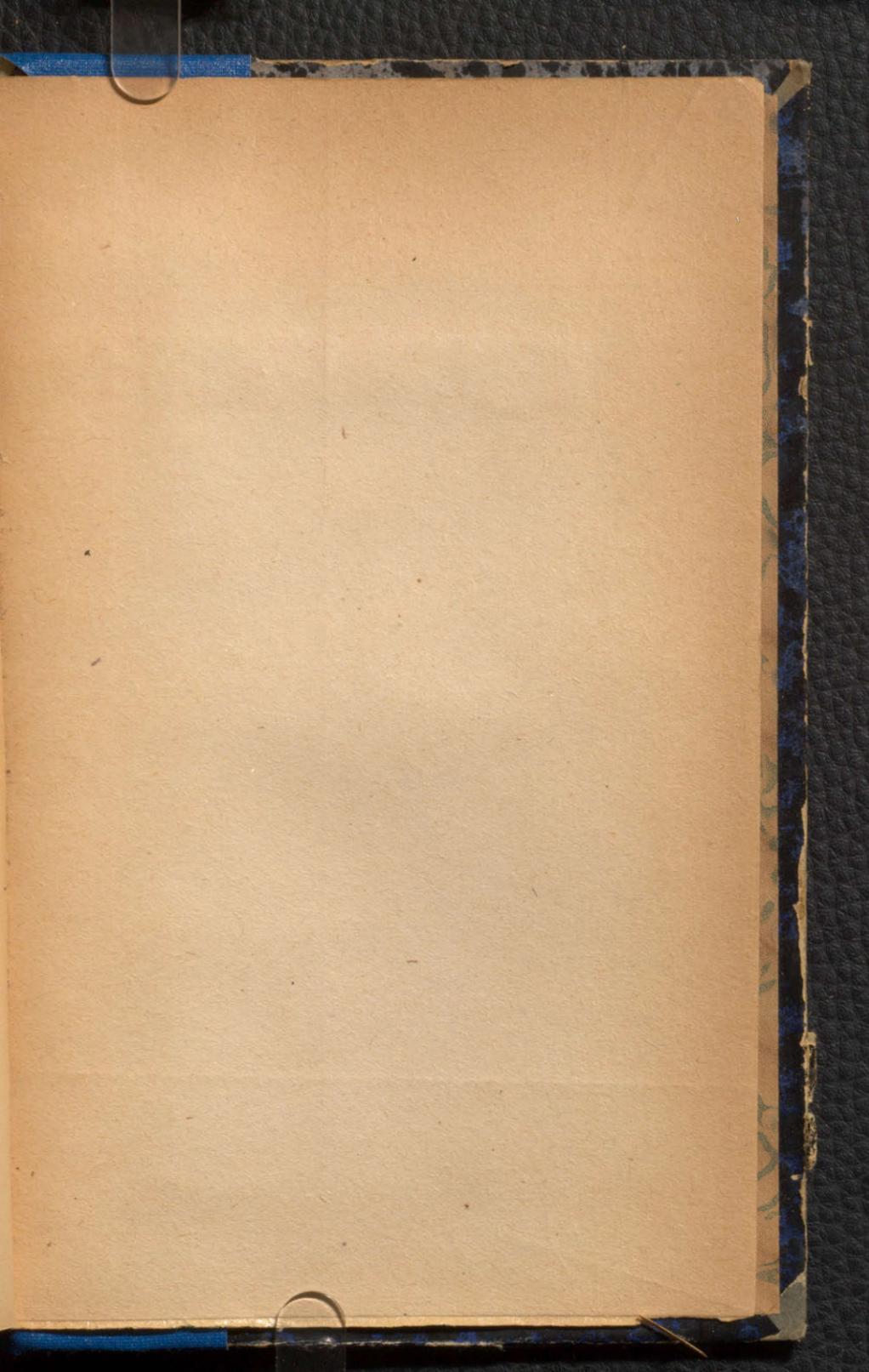
42 Leibniz.	74 Pouchkine.
43 Spinoza.	75 Edgar Poe.
*44 Locke.	76 Andersen.
45 Berkeley.	77 Longfellow.
*46 Daniel Defoe.	78 Emerson.
47 Swift.	79 Discours et proclamations des grands Présidents des États-Unis.
48 Vico.	80 Les Écrivains du Resorgi- mento en Italië.
*49 Holberg.	81 Nicolas Gogol.
50-51 Les Grands Romanciers anglais du XVIII ^e siècle.	*82 Henri Heine.
*52 La Comédie à Venise: Gol- doni et Gozzi.	83 Charles Dickens.
53 Sheridan.	*84 Lermontov.
54 La Lyrique préromantique en Angleterre.	85 Les Grands Romantiques portugais.
55 Lessing.	86 Les Écrivains de la Prai- rie américaine.
*56 Kant.	87 La Littérature du jéddisch.
57 Herder.	88 Lenau et le lyrisme autri- chien.
*58-59 Gœthe (Faust).	89 Charles Darwin.
60 Gœthe (œuvres choisies).	90 Richard Wagner.
61 Alfieri.	91 John Ruskin.
62 Schiller.	92 Ibsen.
*63 Walter Scott.	93 Sienkiewicz.
64 Les Conteurs allemands.	94 Écrivains polonais.
65 Heinrich von Kleist.	95 Écrivains hongrois.
66 Manzoni.	*96 Écrivains roumains.
67 Benjamin Franklin.	97 Écrivains suédois.
68 Byron.	98 Chants populaires serbes.
69 Shelley.	*99 Chants populaires russes.
70 Keats.	100 La France et les Littératures étrangères.
*71 Les Poètes lakistes.	
72 Les Grands Romantiques espagnols.	
*73 Léopardi.	

Les volumes actuellement en vente sont marqués d'un astérisque (*)









Date Due

FEB 8 - 1932

NOV 28 1934

MAR 14 1945

JUN 8 - 1948

★ MAR 3 1971

C MAR 1 1971

■ JUL 3 1973

C JUL 3 1973

■ APR 25 1984

C APR 26 1984

Author Hergé, Paul

Title (des) morts nient - ils ?

McG. U. Lib.

McGILL University Libraries



30006598909